

LE MONDE LIBERTAIRE

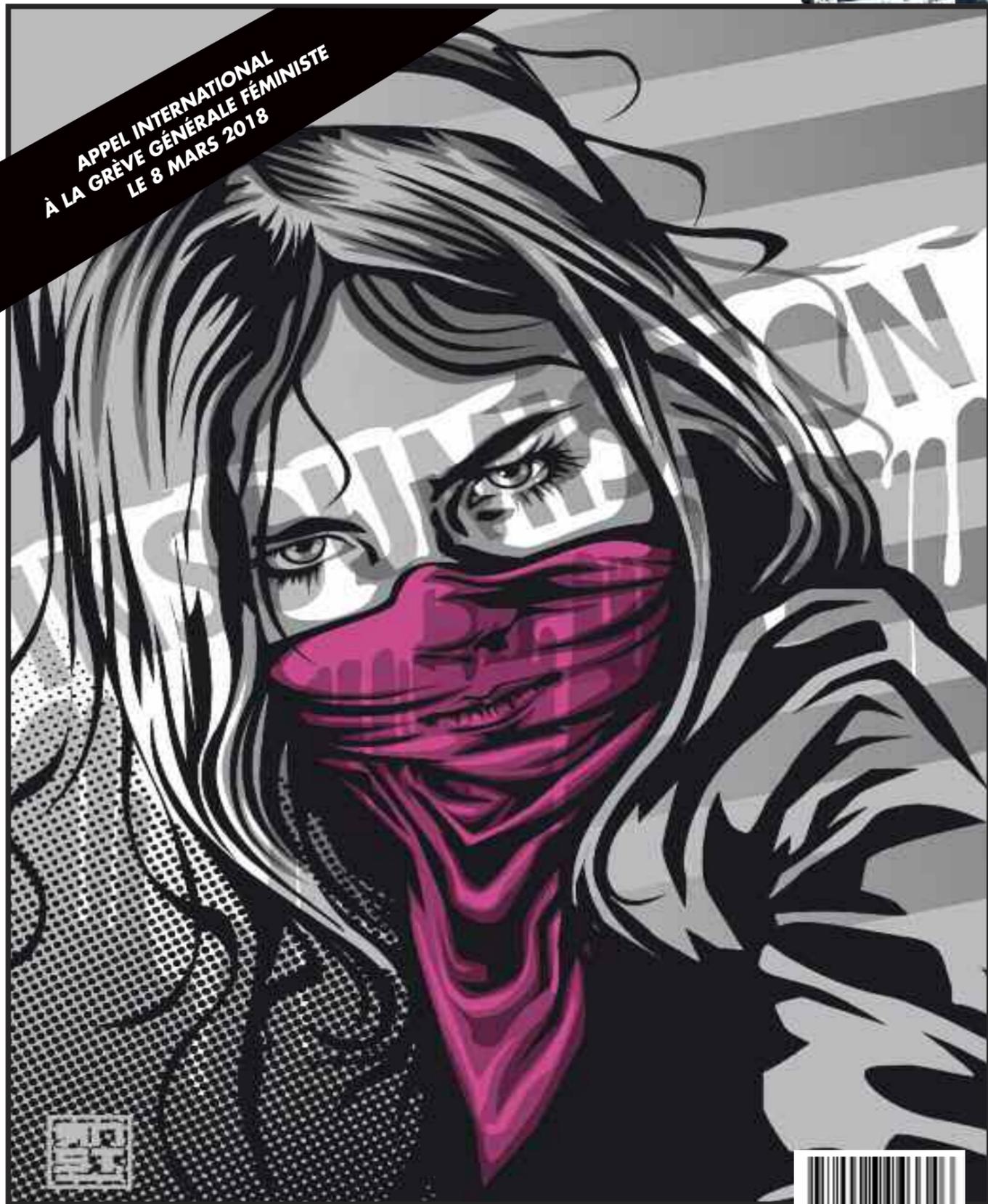
LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'internationale des fédérations anarchistes

<http://monde-libertaire.org>



APPEL INTERNATIONAL
À LA GRÈVE GÉNÉRALE FÉMINISTE
LE 8 MARS 2018



9 770026 943348

REBONDS

Chers camarades du monde libertaire



Strasbourg, le 8 février 2018. C'est avec plaisir que j'ai retrouvé mon journal préféré dans la boîte aux lettres. Jeune abonnée mais vieux lecteur du ML, je ne pourrais pas me résoudre à sa disparition et c'est aussi une des raisons qui m'ont poussé à vous soutenir en m'abonnant. A l'heure de la bien-pensance qui nous plonge, ou voudrait le faire, la tête dans le seau, il est plus que salutaire que d'autres voix s'élèvent. A ce propos, l'article sur la Catalogne du numéro de janvier a rendu un grand service à mon fils de 13 ans en cours d'espagnol, lui apportant une connaissance plus large de l'histoire de sa seconde patrie et des arguments contradictoires à ceux qui pouvaient leur asséner leur professeuse. Pour ça aussi, merci... LP.

« Vos papiers ! ... »

Le samedi matin c'est jour de marché à Laval en Mayenne. En ce 3 février, « il farine de l'eau » un petit crachin n'incite pas la population à faire ses courses. « Y'a pas grand monde ». Sur le coup de 11 heures : Ah, enfin une éclaircie, j'en profite pour sortir 3 ML et inviter les passants à prendre connaissance de la lettre faite à Mélanchon. Le placier du marché, paraît-il membre du PC me tombe dessus. « Contrôle d'identité » me dit-il ! « Contrôle de qui ? - Vos Papiers - Ils ne sont pas là - J'appelle la police municipi-

pale - Appelle plutôt la nationale, suis-je aux arrêts ? - Non. - Bon, alors, salut !... » Paraitrait-il, il est interdit de vendre les journaux sur le marché car troublerait l'ordre public et ça ferait baisser le chiffre d'affaires des commerçants ambulants. On peut être amendé pour cela. Il faut dire, il n'y a plus personne à vendre son papier, plus que les anars, ça fait tache ? En fait, ce n'est pas davantage de vendre qui les gêne, c'est que les anarchistes soient sur le marché à découvert avec Force de Voix. Qu'à cela ne tienne, on vendra le ML en dehors du marché, qu'on se le dise ! Vente du ML le le samedi matin à Laval le lundi matin à Mayenne et le jeudi matin à Château-Gauthier, de dehors du marché. Cela ne nous empêchera nullement d'aller au marché avec un ML sous le bras, bien en évidence. A-t-on le droit d'aller faire son marché avec un ML sous le bras ? Vous le saurez au prochain épisode !... R. Liaison Mohamed Saïd, Laval 53.

Message de Porto (Portugal)

SALUT compagnes et compagnons de la FA.

Merci, on a reçu le "Monde Libertaire de Janvier 2018" et il nous plaît beaucoup... Pendant les mois qu'on ne l'avait pas reçu on pensait déjà qu'il était déjà fini... C'est formidable savoir que non. Ici à Porto on se prépare pour nouvelles activités. En janvier on était ici engagés dans la campagne de solidarité avec Palestine et contre la prison de la jeune Ahd Tamimi et la prochaine semaine on se va trouver ici avec des gens des 2 ou 3 autres collectifs de Porto pour essayer organiser la Foire du Livre Anarchiste de Porto. Autrement TERRA VIVA! continue avec ses activités en plein air (randonnées dans la "Nature" encore

existante, jeunes éco-éclaireurs libres, actions contre la gentrification de Porto, etc...). L'activité du SOV / AIT-SP de Porto est pour le moment un peu arrêtée: le éléments qui étaient ici pendant 2 ou 3 ans plus actives/ifs ont émigré (en Angleterre, Afrique, Roumanie...) et restent seulement les 2 ou 3 plus âgées - dont MOI!...Mais on se rencontrera la prochaine semaine car, évidemment, l'oppression de l'Etat et du capital, s'intensifient, surtout à Porto et Lisbonne pleins de touristes et de consommation.

C'est bon que vous existiez! Saluts Libertaires

José A.P et Lena M.

(Pardonnez mon français mais j'ai perdu l'habitude d'écrire en cette langue)

ERRATUM

Le code barres a malencontreusement couvert la signature du dessin qui a fait la UNE du ML 1792 : un chef d'oeuvre signé NEMO.

Dans le texte "Les mutilations sexuelles féminines" paru dans le ML 1792, lire quatre mots manquants : En outre, des chirurgien-nes et urologues, à la suite de Pierre Foldes, urologue, ont mis au point une technique de réparation complète du clitoris, permettant de supprimer la douleur latente laissée par la cicatrice et de résoudre les problèmes obstétriques et urologiques. D'autres chirurgien-nes, formé-es pratiquent cette opération en Égypte, - près de 97% des femmes musulmanes comme chrétiennes y sont excisées - et au Sénégal.

LUTTES ANTI-SEXISTE

8 mars, Journée internationale des Femmes C'est toute l'année qu'il faut lutter !

*Il a fallu cent ans pour effacer les discriminations
les plus criantes entre les hommes
et les femmes,
mais qu'attend-on pour
abroger celles qui restent ?*
Benoîte Groult, *Ainsi soit-elle*, 1975

Cette année encore, le 8 mars, des femmes du monde entier se mobilisent pour leurs droits et dans certains pays, elles appellent à la grève. Mais qu'est-ce qu'elles veulent encore ? Elles en ont marre d'être violées, agressées, excisées, sous-payées, vendues, humiliées, niées, et bonnes à tout faire ! Mais d'où vient cette date ?

Il était une fois un mythe qui eut la vie longue. On racontait que le 8 mars avait été choisi en référence à une grève de couturières américaines en 1857. Elles réclamaient la réduction du temps de travail, l'augmentation des salaires, des crèches et le respect de leur dignité. Elles furent chargées par la police qui leur tira dessus et tua ainsi des femmes. Ce jour-là, c'était un dimanche, bizarre non ?

Françoise Picq raconte que pour le premier numéro d'*Histoires d'Elles*, une investigation fut ouverte sur l'origine de cette journée : des féministes étaient en quête de leur propre histoire et ne se satisfaisaient plus d'une histoire racontée par les seuls hommes surtout qu'ils ra-

contaient l'histoire des hommes et des grands Hommes et très rarement l'histoire des femmes quand ils ne la déformaient pas. Or aucune trace de la journée du 8 mars 1857 y compris en dépouillant tant la presse américaine que les journaux et publications français ou allemands. En revanche, en 1955, dans l'*Humanité*, dans l'*Humanité Dimanche* et dans *France Nouvelle*, le mythe se construit : « Il était une fois à New-York, en 1857, des ouvrières de l'habillement. Elles travaillaient dix heures par jour dans des conditions effroyables, pour des salaires de misère. De leur colère, de leur misère naquit une manifestation... » Madeleine Colin donne une version détaillée dans les Cahiers du communisme en 1960. Elle inscrit donc la manifestation des chemisières new-yorkaises dans la longue histoire des luttes ouvrières. Ainsi, pour l'obédience communiste, est-il plus facile alors de parler d'une lutte de femmes qui s'intègre dans la tradition du mouvement ouvrier que dans celle du mouvement féministe et se sortir, pour conquérir les femmes vers le parti, de la célébration traditionaliste et réactionnaire de l'Union des Femmes Françaises (UFF), à l'heure où il était de bon ton d'honorer les femmes comme mères et bonnes ménagères.

Alors l'histoire se déconstruit et se (re)construit avec les données disponibles et vérifiables. C'est bien en 1910,

lors de la Deuxième Conférence internationale des femmes socialistes qui se tenait à Copenhague, juste avant la réunion de la II^{ème} Internationale, que Klara Zetkin proposa l'appel aux femmes socialistes de tous les pays à organiser chaque année une Journée internationale des femmes, afin de contrecarrer l'influence des féministes bourgeoises sur les ouvrières. La référence au 8 mars 1857 n'apparaît pas, seul l'exemple des femmes socialistes américaines est cité : le « Woman's Day » pour l'égalité des droits civiques en 1909. Le 8 mars en tant que tel n'existe pas encore. En Autriche, Allemagne, Danemark et Suisse, meetings et manifestations se tiennent le 19 mars 1911. En Russie, la Journée internationale des ouvrières se célébra le 3 mars 1913 et le 8 mars 1914.

S'il est un 8 mars qui fera date, c'est celui de 1917 à Petrograd. Contrant l'avis du comité du parti bolchevik du quartier ouvrier de Vyborg qui déconseillait toute grève pour le lendemain 23 février en calendrier julien (soit le 8 mars dans le calendrier grégorien), des ouvrières du textile quittent le travail dans plusieurs fabriques et envoient des déléguées auprès des ouvriers métallurgistes pour leur demander de soutenir la grève. Elles réclament du pain et la paix ! C'est le déclenchement d'une grève très importante et le début de la révolution de 1917 en Russie. Cette date sera officiellement cé-



«Sachez, de l'arrivée au dernier des Bretons qui ont mis le monde»

lèbrée à partir de 1921 en Union soviétique, puis plus tard au Vietnam et à Cuba.

Avec les événements de mai 68, la prise de conscience féministe se développe et c'est en 1969 à Berkeley qu'une première manifestation féministe est organisée. En France, le Mouvement de libération des femmes (MLF) se saisit du 8 mars 1975 [J'en étais !] pour manifester contre l'Année internationale de « la » femme de l'ONU, accusé de récupérer la lutte des femmes. A la suite, est votée, en 1977, une déclaration invitant tous les Etats à proclamer une journée des Nations Unies pour les droits de la femme et la paix internationale. Tiens, tiens, la paix est associée aux droits de « la » femme ! Et c'est en 1982 que cette journée du 8 mars est officialisée par François Mitterrand et Yvette Roudy. Dans les pays où cette date est reconnue, c'est l'occasion d'annoncer des mesures gouvernementales en faveur des femmes. Dans d'autres pays, des milliers de femmes courageuses manifestent : la répression s'abat souvent sur elles, mais elles ne désarment pas !

C'est une journée de manifestations à travers le monde : l'occasion de faire un bilan sur la situation des femmes, de fêter les victoires et les acquis, de faire entendre les revendications. La journée du 8 mars ne se « fête » pas et n'est pas

la « journée de la femme » mais bien celle de lutte pour les droits des femmes !

Cette année, la Journée internationale des femmes reste ici et là d'une brûlante actualité. En France, accompagnant la révolution que constitue le mouvement des #, la manifestation féministe prend pour thème : « Contre les violences sexuelles et sexistes ». En outre, un appel à la grève est lancé pour le 8 mars à 15h40. « Comme tous les jours, c'est l'heure à laquelle les femmes ne sont plus rémunérées par rapport à leurs collègues masculins. Ce 8 mars à 15h40, c'est la grève des femmes pour faire aboutir toutes nos revendications. » Les luttes de femmes ne se limitent pas :

« À féminiser les postes de direction en oubliant la majorité des femmes scotchées au « plancher collant » des temps partiels et de la précarité. Les femmes dénoncent les violences sexistes et sexuelles à la maison, dans l'espace public, au travail. Elles alertent sur les stéréotypes de genre toujours persistants dans les médias, à l'école, dans la vie publique et privée. Elles condamnent la précarité, la pauvreté, le chômage. Elles refusent les inégalités au travail en termes de salaires, d'accès à l'emploi, de carrière, de temps de travail. Elles rappellent les conséquences de toutes ces inégalités sur le montant des retraites. Elles dénoncent les conséquences de la répartition inégale des tâches domestiques sur la vie des

femmes. Elles luttent contre les remises en cause du droit à l'avortement, à l'accès à la contraception. Elles exigent la garantie de services publics pour toutes et tous, des services à développer et équilibrer sur l'ensemble des territoires, de la petite enfance à la perte d'autonomie. Elles combattent la lesbophobie et tous les stéréotypes relatifs à toute autre catégorie discriminée. Elles soutiennent les migrantes et réfugiées. Elles n'admettent pas les discriminations, comme celles visant les femmes handicapées... Cette liste, bien longue, montre qu'il s'agit bien d'un système social derrière toutes ces inégalités. Cette domination, nous la refusons et la refuserons. Jusqu'à ce qu'elle cesse. Et pour cela, nous appelons à agir sur tout le territoire, par des actions de grève, des débrayages, des rassemblements, des manifestations. L'égalité entre les femmes et les hommes est une question de justice sociale et de démocratie. C'est un levier pour gagner l'émancipation de toutes et tous. »

L'appel à la grève est partagé par des mouvements féministes et syndicaux d'autres pays comme l'Espagne et l'Italie notamment, et comme l'an dernier au Guatemala, Argentine, Chili, Uruguay, Pérou et ailleurs ? « Huelga general feminista ! Ni una menos ! Non una di meno ! Le streghe son tomate ! » Grève générale féministe ! Pas une de moins ! Les sorcières sont de retour ! Le 8 mars est une journée internationale de convergence de toutes nos luttes, celles des femmes d'ici et d'ailleurs, sur l'ensemble des continents.

Hélène Hernandez
Groupe Pierre Besnard de la Fédération anarchiste
Emission Femmes libres
sur Radio libertaire

DÉBAT

« Hommes/Femmes, bioéthique et libertés » à Saint-Quentin (Aisne)

Le Jeudi 1er février avait lieu à L'espace Henri Matisse de Saint-Quentin, une rencontre organisée par SOS Homophobie, la LDH et le Collectif des luttes contre l'extrême droite de l'Aisne (CLED02) - dont fait partie le Groupe Kropotkine de la Fédération anarchiste. La rencontre a rassemblé une cinquantaine de participants. Michel Magnez de SOS Homophobie Picardie a rappelé que cette rencontre intervenait dans le cadre de l'organisation des prochains Etats généraux de la bioéthique avant l'ouverture du débat national sur les questions de l'éthique dans le champ des pratiques biomédicales (englobant notamment les questions de GPA et de la PMA). Mais les thèmes abordés couvraient tout autant l'égalité hommes / Femmes que la lutte des homosexuel.les et la lutte contre l'homophobie plus généralement ainsi que les idées nauséabondes développées par l'extrême-droite. Les organisateurs ont fait une sorte de grand écart, en invitant un militant catholique homosexuel, une féministe et un ancien militant du Front d'Action Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR) et d'Act-Up Paris... La première intervention d'Antony Favier de l'association des catholiques homosexuel.les, David et Jonathan (faisant partie de l'interLGBT) a exposé sa vision de la bioéthique sous l'angle de la religion. Il a remarqué que s'il avait senti un fort consensus pour le mariage civil, pour lui, « la bio-éthique semble réveiller des clivages qu'il faut apprendre à gérer. » Il a reconnu ne pas avoir de réponse facile à titre personnel mais a pu constater « combien il est difficile de faire dialoguer

des lesbiennes résolument anti-GPA et certains gays qui sont déjà sur ce terrain dans leur vie pratique », sans parler de la diversité des positions intermédiaires, « ce qui constitue pour moi une vraie question dans mes engagements. » Anne Lambert, professeure en collège a raconté son expérience en tant que référente de l'égalité des chances Filles / Garçons qui s'est révélée rapidement être une supercherie. Elle s'est vite aperçue que ce poste était en vérité une coquille vide. Pas de moyens financiers pour mettre en place des actions efficaces, tandis que la hiérarchie ne prenait pas son travail au sérieux. Elle a constaté que de telles initiatives ne sont pas plus efficaces en Université et a cité l'exemple de l'expérience de son fils féministe, étudiant en médecine qui a été atterré par l'ambiance sexiste en amphis, sous la complicité des enseignants qui cautionnent ce type d'attitudes machistes, car considérées comme « traditionnelles ». Michel Magnez a ensuite présenté les actions d'SOS homophobie qui vient d'ouvrir une antenne dans l'Aisne et Ghislaine Bagnaux, l'action du CLED02 de l'Aisne, dont est adhérent le Groupe Kropotkine de la Fédération anarchiste. Enfin, Patrick Schindler, ancien militant du FHAR et d'Act-Up Paris a résumé rapidement 40 années de luttes. Celle des femmes pour l'IVG et des homosexuel.les dans les années 1970 ; son quotidien à l'armée en 74 alors qu'il était signataire de l'Appel de Cent (raconté dans son livre Contingent Rebelle) ; la lutte contre l'article homophobe 331 alinéa 2 du code pénal issu du Maréchal Pétain et son retrait sous Mitterrand ; les premières Gaypride ; le choc

de l'arrivée en France du sida ; les luttes d'Act-UP et enfin la lutte pour le PACS et la résistance contre les intégristes, fachos et réactionnaires de la Manif Pour Tous. Il a ensuite constaté que toutes ces avancées sont constamment remises en question par la montée de l'homophobie, souvent reprise dans les thèmes de l'extrême-droite. Que la lutte pour l'égalité des droits n'est jamais gagnée. Le débat qui a suivi était très intéressant, un intervenant constatant que ce sont toujours les femmes qui montent au créneau pour défendre les droits des femmes et des homosexuel.les (Simone Weil, Christiane Taubira). D'autres ont constaté que malgré les avancées, trop de stéréotypes demeurent au sein de la société, que les gens sont encore gênés d'en parler surtout dans les petites villes de province. Quelques jeunes, qui étaient nombreux dans l'assistance ont parlé de leurs difficultés en matière de sexualité, de prévention, malgré des interventions positives en collège. Une autre intervenante a évoqué la présence des « veilleurs » homophobes sur la place de la Cathédrale de Saint-Quentin durant les débats sur le mariage pour tous, notant le peu de réactions de la population locale et l'absence de débat social. Enfin, une femme transsexuelle s'est présentée et a fait part de son interrogation quant au sens religieux de l'acceptation de la différence. Le débat s'est terminé dans une bonne ambiance. Suite à son bon déroulement, il sera dupliqué prochainement dans d'autres villes de la région.

Groupe Kropotkine de la Fédération anarchiste

LUTTES

Île d'Oléron, Ni dieu, Ni maître, Ni Mac Do

Toi qui es jeune et moderne, va sur le site de Sud-Ouest. La Pravda locale. Tu y verras deux pages sur Dolus d'Oléron. C'est à propos d'une conférence de presse médiatisée ce jour à Paris au niveau international. Grégory, dit Greg, maire de Dolus d'Oléron y présente son projet de mise en place dans sa commune (3500 hab.) un Macdol (dol pour Dolus) et un marché communal de produits bio et locaux. Pour mémoire, Greg (40 ans), est connu au niveau international pour être l'initiateur de "Roule ma frite" (il récupère les huiles des restos, les recycle et les intègre au carburant diesel. Et ça marche à donf). Lors des dernières municipales, son élection fut un séisme à Oléron. Il avait deux mesures phares : interdiction de l'implantation d'un Macdo sur Dolus et création d'une mutuelle communale pour les plus démunis. À Oléron, on vote traditionnellement au centre, donc à droite modérée. Donc, aucune chance avec un tel programme. Sauf que, il est passé au premier tour, élu avec 65 % des voix. Pourquoi ? Parce que les jeunes qui ne votent jamais sont allés voter en masse. Les vieux cons habituels n'ont toujours rien compris au film. Première mesure, refus de signer le permis de construire pour Mac Do. Procès. Le tribunal administratif de Poitiers a donné raison à Mac Donald's et l'a condamné à 300 € par jour tant qu'il n'aurait pas signé. Appel. En attendant il faut payer. Tous les élus ont mis leurs émoluments dans une caisse commune. Un financement participatif a été mis en place. Et ça marche. Mieux, Greg, sur notre sollicitation, a inauguré il y a quelques mois la plantation d'un chêne en souvenir du bombardement de Guernica. Notre camarade basque Térecha a fait un discours en basque

(traduit). Sur le chêne figure le drapeau basque. Mieux, encore, lors du dernier 11 novembre, Greg a fait un discours relatif aux mutineries de 17. Les anciens combattants ont frôlé la crise cardiaque, se sont barrés, et sont revenus pour chanter la Marseillaise. Mieux encore, Greg a accepté que notre initiative de créer une assoce 1901 pour que le monument aux morts pacifiste de Dolus soit domicilié à la mairie. Le 11 novembre dernier, après la cérémonie, il y avait 50 personnes à notre réunion publique, dans un local, gratos, de la commune. Nous avons vendu 40 bouquins des éditions libertaires. Merci à Thyde et à Thierry. Bref, ça bouge à Oléron. J'oubliais : sur la liste de Greg, il y avait un membre de notre groupe (Nous Autres), en position non éligible, of course. Et voilà que je raconte tout cela pour le ML de mars, juste la vraie vie du militantisme anar à la campagne. Comme seule la vérité est révolutionnaire, je ne tairai pas la présence d'un de nos membres sur une liste électorale. Je préciserais que telle n'est pas notre ligne stratégique (quel vilain terme) mais que nous privilégions l'opportunité du réel par rapport à la théologie. En clair, chers camarades gardiens du temple, vous faites quoi dans vos quartiers et communes ? Quoi qui puisse faire avancer le schmilblick de la révolution sociale en dehors des messes traditionalistes se déroulant dans des églises de plus en plus désertées... En soi, ce que fait Greg est formidable. Le fait que les anars, dans cette histoire, aient leur mot à dire et que ça se traduise en actes devrait interpeller. Merci aux « intégristes anars » d'aller coucher ! Comme disait mon père : on ne discute pas avec les brouettes, on les pousse. Nous ne prétendons pas avoir raison.

Simplement, sans dogmatisme aucun, nous tâtonnons dans la « recherche expérimentale ». Et ce qui peut marcher ici peut ne pas marcher ailleurs... Bref, à Dolus d'Oléron, le dernier petit village gaulois qui résiste à Mac Do, nous n'entendons donner de leçons à personne mais pas davantage d'en recevoir...

Jean-Marc Raynaud



ÉDUCATION

FLAN Etudiant : La mobilisation s'organise contre la sélection à l'entrée de l'Université...

Depuis lundi 15 janvier : « Parcoursup » remplace APB (Admission Post-Bac).

Lundi 22 janvier : les lycéennes et lycéens de Terminales ont pu consulter les fiches de formations, « contenus pédagogiques, taux de réussite, attendus, etc... », pour saisir leurs vœux d'orientation, constituer leur dossier et fournir les pièces demandées (notes, lettre de motivation, etc.). Cette phase d'inscription s'achève le 13 mars, mais les candidats pourront finaliser leur dossier jusqu'au 31 mars. »

La CNT Supérieur Recherche analyse cette réforme : Enseignement supérieur : un nouveau « Flan Étudiant » Nos trois altesses Ed, Fred et J-M nous ont présenté le 30 octobre 2017 le « Plan Étudiants », rebaptisé dans cet article « Flan Étudiant ». Le projet de Loi est actuellement en examen au Parlement. Pour la faire brève, l'étudiant-e va connaître le bonheur absolu à la rentrée 2018... ! On a déjà entendu ça lors des précédentes réformes de l'université qui n'ont fait que saccager davantage les conditions d'études, de vie et de travail des étudiant-e-s et personnels des établissements universitaires.

La sélection, une idée neuve... ou pas...

Prenons cette citation du Flan Étudiant dans la partie « Une affectation simple et transparente » : « Si pour des raisons de capacités d'accueil, l'université ne peut admet-

tre tous les candidats, la priorité sera donnée à ceux dont le parcours, la motivation et le projet sont les plus cohérents avec la formation choisie » (p. 22). Voilà, il n'y a plus de tirage au sort certes, mais une sélection à grande échelle qui ne dit pas son nom et qui va continuer de laisser des milliers de bachelier-e-s sur le carreau.

Oui, oui si, non, ou si oui, non, si, oui, hein ?

La désormais tristement célèbre application « postbac » qu'utilisaient les étudiant-e-s pour postuler à des formations du supérieur est remplacée dans l'urgence par « parcoursup » censée être fonctionnelle courant janvier 2018. Les différentes formations du supérieur ont donc quelques semaines pour fournir des « attendus » spécifiques qui s'ajouteront aux « attendus » nationaux pondus par le ministère avec des trucs hyper précis comme « Savoir mobiliser des compétences en matière d'expression écrite et orale afin de pouvoir argumenter un raisonnement »... Des enseignant-e-s des différentes formations recevront les dossiers des candidat-e-s auquel-le-s ils et elles devront répondre par « oui » ou « oui si », cette dernière réponse obligeant le ou la candidat-e à suivre un ou des modules complémentaires pouvant durer jusqu'à un an, sans assurance d'être pris-e après, et avec les conséquences financières que cela représente pour certain-e-s de passer une année sans revenu et qui en plus compte pour du beurre au niveau académique. Un « oui si » qui ressemble donc

fort à un non, ou au mieux à un redoublement d'office avant même d'avoir mis les pieds dans sa formation.

Tou-te-s perdant-e-s... sauf les patrons !

Les capacités d'accueil de certaines filières où il y a plus de demandes que d'offres seront parfois augmentées, mais sans augmenter les effectifs déjà à bout de souffle, et pas suffisamment pour satisfaire entièrement la demande. On voit donc difficilement comment les candidat-e-s obtenant un « oui-si » pourraient tou-te-s être admis-e après avoir suivi leurs modules complémentaires qui servent donc plutôt à décourager les élèves dans l'espoir qu'ils et elles choisissent de se réorienter. Un calcul cynique mais qui risque de fonctionner. En bref, tout le monde est perdant : les élèves découragés.e.s qui ne tenteront même pas le coup, celles et ceux qui perdront un semestre ou un an sans même qu'on leur ait laissé une chance d'essayer, les enseignant-e-s qui auront plus d'élèves et devront aussi assurer les modules complémentaires sans augmentation d'effectifs. Il existait pourtant une façon de satisfaire tout le monde : augmenter les effectifs de personnel et accepter toute-s les candidat-e-s !! Mais pour ça bien sûr, il faut plus de moyens, et où trouver l'argent ? Nous on sait. Par exemple dans les milliards du crédit impôt recherche qui sert d'évasion fiscale aux grandes entreprises, ou dans les milliards de la recherche militaire qui sert l'impérialisme

français de demain.

Zéro en solution

Les programmes et contenus des enseignements tournés uniquement vers les chaînes du salariat ; la précarité de certaines d'enseignant-e-s vacataires et de postdocs qui pourraient être recruté-e-s en tant que maîtres-se-s de conférence ; les conditions de travail des personnels administratifs dû à un manque criant de moyens dédiés à l'encadrement...

Et les étudiant-e-s étrangers ?

On ne s'émeut pas beaucoup de leur sort en France. Notons quand même qu'une

réaction se fait jour pour la régularisation des étudiant-e-s sans papiers, qui sont des proies faciles pour les forces répressives françaises. Une AG y était consacrée le 19 décembre 2017 à la Bourse du Travail de Paris à l'initiative de l'association RUSF Paris I. Pétitions, motions de conseils d'UFR, grèves (comme celle du 12 décembre 2017) se font jour. Et rien ne nous empêche de nous inspirer des luttes passées en tenant compte du contexte d'aujourd'hui. Mais attendez, on est en 2018, ce n'est pas le cinquante-tenaire d'un truc cette année... ?? On peut peut-être rappeler qu'en 1967 avaient été organisées des manifestations

étudiantes contre le plan Fouchet et le système de sélection à l'entrée de l'université qu'il prévoyait !... Grèves, blocages, sabotages pour une université émancipatrice pour tou-te-s !

La Confédération Nationale du Travail (CNT)

LUTTES

Succès de la première mobilisation contre le local fasciste à Chambéry

Un collectif large d'organisations politiques, syndicales, artistiques et des habitant-es de Chambéry appelaient samedi 3 février à une manifestation contre l'ouverture du local fasciste du Bastion Social, situé avenue de Lyon, à Chambéry. Très belle manifestation dynamique, déterminée et festive, réunissant environ 600 personnes !

Cette manifestation est un véritable succès par rapport aux objectifs qu'elle s'était fixée : dénoncer le groupuscule EdelweiSS-Bastion Social, son idéologie fasciste et son implantation à Chambéry et ailleurs ! Dans toute sa diversité, masquée ou non, scandant les slogans "Chambé' ! Chambé' ! Antifa' !" ou encore "Pas de fachos dans nos quartiers ! Pas de quartiers pour les fachos", appuyée par les

caisses claires et ponctuée de lâchés de ballons en papier arborant des signes anti-nazi, cette manifestation intergénérationnelle et populaire a permis de détruire les discours de certains élus qui voudraient faire passer la lutte antifasciste pour une lutte entre extrêmes. Un important dispositif policier, qui a obligé toutes personnes accédant au point de rassemblement devant la préfecture à subir une fouille, a ensuite encadré la manifestation du début à la fin. Cela aura découragé un certain nombre de personnes à nous rejoindre. Malgré cette pression, et les quelques provocations de nazillons, la manifestation s'est déroulée comme souhaité : festive mais déterminée. Des passant-es s'agrégeant au cortège quand il-elle-s comprenaient de quoi il en retournait. Certain-es n'auront

pas manqué d'apercevoir le drapeau jaune avec une étoile rouge des YPG (unité de défense kurde Syrienne) qui, après avoir repoussé les fascistes de DAESH, subissent à l'heure actuelle les attaques de l'armée turque du dirigeant nationaliste Erdogan sur le canton d'Afrin. Une manière de rappeler que la lutte contre le fascisme est international ! D'autres remarqueront les banderoles "Ni frontières" et "Ni patriarcat" parce que la lutte antifasciste est résolument antisexiste à l'image de notre Service d'Ordre mixte. Au-delà de la manif', et notamment pendant les tractages et collages de ses 15 derniers jours, il y a eu de très bons rapports avec les habitant-es de Chambéry qui soutenaient notre lutte. Si cette mobilisation ne signera pas la fermeture du local nazi, elle aura dans

tous les cas permis de visibiliser de manière importante la présence des fascistes dans notre ville ! Pour louer ce local, les fascistes ont caché leur identité derrière une association de façade appelée "Les Petits Reblochons" (heureusement pour eux, le ridicule ne tue pas ...). D'après France 3, le propriétaire des locaux attaquerait en justice ses locataires pour les faire expulser.

Une affaire à suivre de près ! Concernant les fascistes d'EdelweiSS-Bastion Social, ils se sont donnés rendez-vous, non pas dans leur local, mais dans le bar le Charly's ; ce qui confirme son accointance (dédicace au daubé') avec l'extrême droite locale. Venus de toute la France, rejoint par des élus Front National, ils étaient au nombre de 80-100 à écouter le rock "identitaire" du groupe fasciste In Memoriam en acoustique ponctué de salut fasciste (et dire qu'il y a des "gens" prêts à payer pour une ambiance aussi affligeante). Ils ont ensuite paradé jusqu'à leur local sous une surveillance policière très relative par rapport à celle que nous avons subie. La soirée aura quand même été le théâtre de quelques provocations agressives de la part des "petits reblochons" vers le Brock'Art Café ou encore devant la préfecture, où une dizaine de fascistes avinés ont pu en toute tranquillité faire des saluts nazis et gueulant des slogans négationnistes et fascistes. Quoi qu'il en soit, le bilan de ces 15 derniers jours est positif ! Et nous allons continuer de mettre la pression sur les groupuscules fascistes par l'information, la mobilisation populaire, jusqu'à la fermeture de ce local ! Pour commencer ...

Réseau Antifasciste Savoie

Bastion Social : Késako ?

L'extrême-droite se décompose et recompose régulièrement. Autour de la vieille maison FN, un peu brinquebalante, s'agite une tripotée de micro-parti et groupes adeptes du fascisme historique et de la violence physique. Il faut bien que jeunesse se passe, avant que les cadres et autres ambitieux se recyclent dans une carrière politique moins casse-gueule, au FN ou dans un parti de droite plus classique...

Le petit dernier se nomme « Bastion social ». En guise de filiation, c'est le Groupe Union Défense (GUD) qui est à l'origine de la nouvelle entité. Autant dire que leur référence au fascisme est génétique. Le GUD première génération naît en 68. L'organisation refait surface ces dernières années et s'installe notamment à Lyon. En mai 2017, s'inspirant des néo-fascistes italiens de Casa Pound qui ont ouvert de nombreux locaux, le GUD lance Bastion social en occupant un bâtiment à Lyon en novembre 2017, soit disant pour y héberger des « Sdf français », surtout pour s'implanter et se développer dans la ville. Vite expulsé de ce lieu, leur premier local « Pavillon noir » sur la sellette, ils finissent par trouver un loueur en janvier 2018 tandis qu'à Strasbourg, c'est en décembre 2017 qu'ouvre l'Arcadia sous le même logo Bastion social.

Du côté de la Savoie et Chambéry en particulier, nos petits nazillons locaux sont affiliés au départ aux Jeunesses nationalistes. Ils gardent leur petit nom local, « Edelweiss », quand les JN sont dissous suite à l'assassinat de Clément Méric. Ils fricotent avec toutes celles et ceux (surtout ceux en fait) qui aiment faire des saluts nazis lors de soirées entre amis : Gabriac et sa nouvelle bande national-catholique de « Civitas », les annéciens d'"Autour du lac", des nazis de Genève et bien sûr leurs copains fascistes de Lyon sont de la partie. Leur action locale consiste avant tout à s'agiter sur internet, coller des affiches et stickers et présenter un coup de main à une connaissance « bon français blanc » comme de l'action sociale. Typique des petits fachos, le reste de leur militantisme consiste à mettre la pression voir bastonner des personnes isolées qu'ils considèrent comme d'extrême-gauche. On retrouvera également la même équipe dans l'attaque d'une de nos soirées en octobre 2017. C'est donc dans la foulée du GUD qu'Edelweiss rejoint « Bastion social » et décide d'ouvrir un local à Chambéry.

Un compagnon de la FA de Chambéry

LUTTES

A Orléans aussi, on fait du bruit ! RDV Casserolade en mars

La F.R.A. (Fêtes des Résistances et des Alternatives), collectif orléanais regroupant de nombreuses organisations d'extrême gauches et libertaire, relance, le 24 mars à partir de 14h00, son « Grand Raffût ».

Ce défilé festif, bruyant et carnavalesque est organisé à la fin de la trêve hivernale —et, par conséquent, au début des reprises des expulsions locatives— afin de rappeler à « Notre cher président des riches, Macron » que, malgré ses promesses, il y a toujours des personnes qui dorment dans la rue. Nous lui rappellerons, en chanson, que la loi (article L. 345-2-2 du code de l'action sociale et des familles) prévoit que « Toute personne sans abri en situation de détresse médicale, psychique et sociale a accès, à tout moment, à un dispositif d'hébergement d'urgence ».

Donc, si tu lis cet article et que tu as du temps à perdre ce jour-là ou, alors, si tu es juste en colère et/ou que tu aimes les carnivals, n'hésite pas à nous rejoindre ce samedi, place d'Arc, en centre-ville d'Orléans.

PS1: Tu peux venir déguisé et avec une casserole.

PS2: Tu peux venir avec tes enfants...

Gu. du groupe Gaston Couté

AUTOGESTION

Ballade sur la ZAD

Le samedi 10 février 2018, une grande manifestation pour fêter l'abandon du projet d'aéroport de Notre-Dame-Des-Landes et pour « enraciner l'avenir » était prévue sur la ZAD. Après plus d'un demi-siècle de lutte, l'État a reculé sur ce projet d'aéroport, mais tout reste à faire pour l'avenir de cette zone où se vit et se crée un autre monde que celui qu'on nous impose.

Bref retour sur cette journée ! Deux cortèges se sont élancés de Saint Jean du Tertre et du Gourbille pour converger vers un champ près de Bellevue, au milieu de la zone Ouest de la ZAD. Person-

nellement j'étais au départ du Gourbille. Très vite, il y avait pas mal de monde. Après des prises de paroles le cortège s'est mis en route, avec tous les chars qui l'accompagnaient, notamment un baril nucléaire symbolisant le projet d'enfouissement de déchets nucléaires à Bure, une bulle tropicale pour le Center Parc de Roybon, un dragon pour le plateau de Mille Vaches et un Gérard Collomb, notre «sinistre» de l'intérieur. J'étais dans le cortège de ce dernier, où aux cris de « Gégé au bûcher » nous sommes partie-s. Entre divers slogans et chansons, nous sommes finalement arrivé-e-s sur le champ (et dans la boue, ou on pataugeait

joyeusement !) où tous ces beaux chars devaient partir en fumée. Une fois les chars placés dans le champ, autour d'un énorme avion en bois fabriqué pour l'occasion, un triton crêté géant est arrivé, et a commencé à danser avec le dragon sous les acclamations et la stupéfaction de la plupart d'entre nous. Puis le moment fatidique est arrivé : l'avion a été le premier brûlé, suivi des autres chars petit à petit, sous les acclamations de tout le monde, avant de commencer une danse en rond autour des feux allumés, devenus feux de joies, symbolisant la victoire de cette bataille contre l'aéroport. Une joie enivrante s'est emparée de tous et toutes, jeunes, vieux et enfants se tenant par la main, chantant et criant, sourires jusqu'aux oreilles. Enfin, après des prises de paroles, c'était l'heure du festival ! Plein de cantines différentes, des scènes avec des musiques différentes (rap, dub, techno, traditionnelles, ska etc.), car c'est ça la ZAD, des ambiances diverses pouvant convenir à tout le monde, (sauf aux bétonneurs et réacs de tous poils!) se mêlant dans une sorte de symbiose magique. Aux cris de « on a gagné », la nuit a été longue et belle, comme cette lutte, qui ne va pas s'arrêter de si tôt !

Pinou

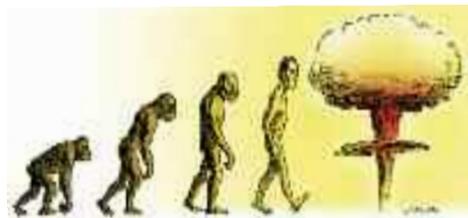


CHRONIQUES NÉPHRÉTIQUES

Centrale centrale

Il y a des nouvelles qui ont un goût d'ancien...

J'ai appris qu' EDF envisageait de réaligner une grande piscine pour y laisser refroidir entre 6.000 et 8.000 tonnes de métal lourd irradié, l'équivalent de 69 à 93 cœurs de réacteurs nucléaires de combustibles brûlants et hautement radioactifs. Des éléments concentrés au même endroit, hautement sécurisé et bunkerisé, cela va de soi... Une preuve de plus qu'à la fin des années 60, début 70, les scientifiques, les entreprises et les politiques qui ont poussé à l'adoption du programme électronucléaire, n'avaient pas pris réellement en compte la gestion des déchets à venir. Plus de 40 ans après le démarrage des centrales, nous en avons des tonnes sur les bras et nos dirigeants, toujours aussi « responsables » cherchent une solution à ce choix irresponsable.



Il y a des nouvelles qui ont un goût d'ancien...

Ça m'a rappelé quand gamin j'ai appris, en même temps, ce qu'était une centrale nucléaire, et que la plus grosse d'Europe (6 réacteurs de type PWR) allait s'installer à 20 km de chez moi à Gravelines. Le souvenir de ce chantier gigantesque, des manifestations et des charges de CRS. Les arguments dont tout le monde ou presque se foutait...

La présence de ces 6 réacteurs n'est pas pour rien dans ma décision de changer de région.

Il y a des nouvelles qui ont un goût d'ancien...

Cela revient comme un boomerang lancé qui vous taperait dans le dos des années plus tard...

La réponse aux questions que l'on posait alors et dont justement, tout le monde se foutait : « *On en fait quoi des centrales une fois qu'elles sont hors-service ? On en fait quoi des déchets radioactifs ? On les refroidit comment les réacteurs ? On les surveille pendant combien de siècles ? Avec quelle assurance de ne pas multiplier les risques de catastrophes ?* »

Il y a des nouvelles qui ont un goût d'ancien...

Vous allez trouver cela risible : Belleville-sur-Loire se trouve à quelques kilomètres de mon nouveau logis ! Les dirigeants d'EDF ont dû se dire la même chose que moi : « *C'est central... Ce n'est pas trop mal desservi par le train et l'autoroute. Cela limite les déplacements pour voyager, on peut facilement venir d'un bout ou l'autre de la France. Et en plus, c'est une des rares zones non sismiques.* »

Et s'il y a un accident, on évacuera dans un périmètre de combien de kilomètres ? 25 ? 50 ? Qui sera assez stupide pour croire que le périmètre arrêtera quoi que ce soit ? 100 ? 200 km ?

J'habite un pays gangrené, à l'avenir obscurci par des réacteurs en fin de vie, mais aux fonctionnements prolongés pour qu'EDF ne plonge pas tout de suite dans la catastrophe... budgétaire. Un pays dans lequel on ne peut nulle part être certain d'éviter les conséquences d'un accident nucléaire : il y a des réacteurs partout, il y aura des décharges de déchets radioactifs partout !

J'habite un pays qui a laissé faire, obnubilé par la croissance et la consommation d'énergie, trompé par des discours remplis de « progrès », « technologie de pointe » et « indépendance énergétique »...

J'habite un pays qui va le payer très cher.

Et l'on pourra créer toutes les ZAD que l'on veut: les réacteurs sont là, les déchets sont là. Des ZAD pour quoi ? Pour placer ces décharges ailleurs que près de chez nous ? Ailleurs qu'au bout de notre jardin, mais plutôt chez le voisin ? A moins de chercher à les « externaliser » dans un quelconque pays pauvre ?

Il y a des nouvelles qui ont un goût d'ancien...

Rodkol.

On n'ira pas !

Reçu dans le casier CRML à Publico:

La liaison Mohamed Saïl ne tiendra pas de table de presse à la Fête Sortir du nucléaire du 14 avril à la Ferme de la GORRONIERE à MONT-FLOURS 53, nous n'avons l'autorisation d'exposer que des livres en rapport avec l'anarchie et le nucléaire. La FI, avec sa table de presse avec très certainement bien plus de liberté... Ah ! Ces écolos... Anarchistes refoulés qui s'ignorent pour la plupart... à moins que certains ne nous promettent "un joli fascisme vert" ! Antinuc, mais pas anti-capitalistes. Alors : Ni dieu, ni maître, ni valet !

Roland

BILLET D'HUMEUR

Puisque les gens y sont...

Puisque les gens y sont, allons-y. Une pince à linge serrée sur le nez, comme souvent.

Prenons la TV ; bon, pas mal de cochonneries, soit ; mais parfois une info, un signe, une alerte.

Cette machine à broyer, à formater, à manipuler est imposée à bon nombre de personnes, sans défense bien souvent.

Actuellement, les JO d'hiver en Corée du Sud, sont une preuve supplémentaire de la bêtise audiovisuelle.

Rance-Télévision, qui possède la quasi-exclusivité des retransmissions, se livre à une œuvre de décervelage, infantilisme, nationalisme de bas étage, comme rarement il en fut asséné.

Le sport, comme pratique, hygiène de vie, n'est pas malsain en soi ; là où cela se gâte, c'est lorsqu'il devient compétition, hiérarchie (sans parler des évocations de transferts, de conditions mirifiques constatées dans des disciplines.. populaires).

Et le pire de tout survient quand on vient ranger sous un drapeau, une nation, des pratiquant.e.s sportif.ve.s qui n'ont eu comme mérite. Que d'être né.e.s au même endroit. La loi du hasard, en somme.

Ce qui est infligé au quidam fervent de sport, aujourd'hui, à la TV notamment, dépasse l'ignominie. Il n'y

en a que pour les Français.es., les autres n'existent pas.

Quoi ? Un geste, un saut, si beau soient-ils, perdent leur qualité s'ils ne sont pas « bleu-blanc-rouge » ? Et tous, de tomber dans les bras des uns et des autres.

Un rien, peanuts la remarque ? Lorsque l'on considère le nombre de personnes auquel est imposé ce triste message, qui s'articule avec les autres (nationalisme, exclusion de l'autre,..), on ne peut qu'être inquiet. Les ravages sournois que creusent ces galeries saumâtres, sont difficilement mesurables, mais bien réels. Il nous est arrivé à tous, de se trouver baignés involontairement, dans ces marées peinturlurées aux joues de couleurs nationales, et le dégoût nous forçait la bouche...

Et dans tous les pays, c'est même chose ? Et alors, d'autant plus ! La bêtise n'a pas de frontières, l'ouverture d'esprit, non plus.

Les gens victimes de cette propagande, sont ceux et celles que l'on côtoie jour après jour, dans l'ascenseur, au boulot ; la maladie n'est pas visible mais bien présente et complète toutes les autres : le repli sur soi, la défense du quartier, du pays, de la hiérarchie sociale et économique.

Guy, groupe de Rouen



REFLEX-IONS

Valse en

La période que nous venons de traverser est intéressante. La parole se libère sur les réseaux sociaux du fait du # (hashtag en anglais, mot dièse en langue de JoeyStarr) #balancetonporc ou avec le un peu plus policé et pas réellement identique #metoo (moi aussi). Nous le voyons, le retentissement médiatique est important. Sans doute pour plusieurs raisons.

L'indignation sur les réseaux sociaux...

D'abord parce que cela fait le "buzz" comme on dit. Nous le voyons bien, la té-

masse. Pensez donc : #metoo se retrouve en tête des partages sur Twitter (nouveau baromètre de la lutte dans le monde) et de Facebook (nouveau lieu de la revendication dans le monde). Et puis il y a le scandale et le scandale fait vendre : mettre en Une la tête de quelques ordures ne peut qu'être positif pour l'audience. Du coup, ces médias de masse deviennent des alliés de circonstance de cette vague, mais sans doute pas pour les raisons militantes que nous pourrions espérer ou leur prêter. Ensuite, c'est aussi le propre des réseaux sociaux. Comme ils fonctionnent à coup de "moments hauts", autrement dit de buzz, ce genre de moments

sommes choqués, nous partageons pour dire de faire quelque chose, et la dopamine dans notre cerveau lance un énorme sentiment de satisfaction, alors qu'au fond nous n'avons pas fait grand-chose. C'est d'ailleurs là que se trouve le point d'achoppement que nous avons refusé de voir majoritairement. Les deux #balancetonporc-#metoo ont permis certes de libérer la parole (et encore, la parole de celles capables d'utiliser des réseaux sociaux et l'écrit / la vidéo comme moyen d'expression) mais il n'est clairement pas certain que cela débouche sur du concret, sur de l'engagement. Sans aucun doute avons-nous collectivement rassasié notre besoin d'indignation, et c'était nécessaire. Mais en rester là serait la pire des choses. Quelques # qui se sont retrouvés en top des partages peuvent nous éclairer sur le fait que les réseaux sociaux seuls ne suffisent pas, voir qu'ils sont contre-productif pour un changement de société en profondeur : #yemen, #libye, #syrie, #viol, #enlèvement ... Nous le voyons, ces mots sont avant tout un moyen de classer une requête. Au final, il est à craindre que les #balancetonporc-#metoo ne soient pour l'heure qu'un classement de paroles de victimes.

...Et maintenant ?

Nous pouvons maintenant nous poser légitimement la question : et maintenant ? Oui, les données sont connues, mais qu'en faisons-nous ? Soyons honnêtes : ce n'est pas la première fois que la parole se libère sur des sujets aussi violents et fondamentaux. Ce serait cracher aux vitrages des associations et collectifs qui œuvrent depuis des années à cela (AIVI, Polyvalence, CFCV, Femmes Libres, etc...) que de dire que les réseaux sociaux seuls ont permis cela. C'est simplement en fait une caisse de résonance plus forte. Un outil globalisé et mondialisé. Mais quand quelqu'un crie, encore faut-il comprendre pourquoi pour résoudre

le problème. Le patriarcat empoisse notre société et le monde depuis des millénaires. Il ne saurait être abattu simplement par une série d'indignations. C'est bien par un changement en profondeur de société, avec des rapports entre hommes et femmes égalitaires et une reconnaissance réelle de l'égalité que nous avancerons. L'anarchie porte, de fait, en elle, l'idée de cette égalité entre toutes et tous. Mais encore faut-il sortir des simples mots pour mettre en place sincèrement et réellement cela. De l'éducation à nos modes d'interaction, tout doit être redéfini et remis à plat. Heureusement nous ne partons pas de nulle part, et des écrits peuvent nous éclairer. L'idée de s'armer pour mieux passer de l'indignation à l'action doit être au cœur de notre démarche. Les écrits de Voltairine de Cleyre, Louise Michel, Emma Goldman, doivent revenir au premier plan. De même que ceux de Mary Wollstonecraft, Virginia Woolf ou encore l'impressionnante source de réflexion produite

par les *Mujeres Libres* espagnoles. Oui ces écrits datent mais ils sont des socles solides sur lesquels construire. Sans oublier, bien entendu, ce qui est produit aujourd'hui, dans la multitude des points de vue (un excellent panorama des courants féministes proches de l'anarchie avait été fait dans une précédent Monde Libertaire). Comme l'Etat, le capitalisme ou les religions, le patriarcat ne mourra pas tout seul, et il ne suffit pas de partager des tweet en attendant que ça se passe. Il n'y avait bien que Marx pour avoir la sottise de croire que le capitalisme s'autodétruirait, soyons un peu plus éclairés que ce célèbre barbu, et n'attendons pas que le patriarcat en fasse de même. Tout ne se résoudra pas en un jour, et certainement pas à coup de réseaux sociaux seuls. C'est bien une lutte volontaire et acharnée que nous devons continuer, raviver et augmenter si nous souhaitons toutes et tous un changement de fond.

Comme le disait Brigitte Fontaine dans *Patriarcat* :

Angle d'attaque super coupant, deux cent quarante coups par seconde, pour être plus belle, chérie sois plus belle, oh chérie, je suis ton président, mon taux de croissance est supérieur à celui d'un patron de gauche, car il n'y a pas, de même qu'il n'y a pas d'homme de gauche, quand il s'agit de femmes. Il n'y a que des hommes de droite dans la seule patrie existante sur la Terre Patria

*Patriarcat patriarcal
Patriarcat patrie*

Définitivement, ce n'est pas qu'un problème, qu'une lutte des femmes, mais bien aussi aux hommes de changer en profondeur.

Fab – Graine d'anar - Lyon

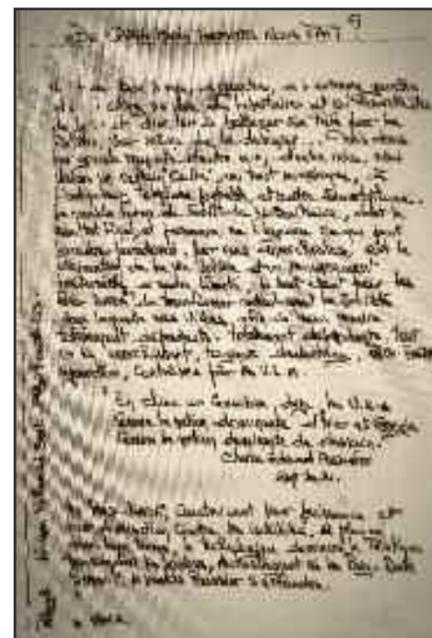


lévision suit aujourd'hui les tendances du net. Pas un seul journal sans son espace "réseaux sociaux". Pour le meilleur (comme dans le cas de la parole des femmes qui se libère) que pour le pire (comme avec les vidéos lol cats – chats marrants – les plus partagées). La vague #balancetonporc-#metoo ouvrant enfin les vannes d'une parole trop longtemps enfermée ou négligée et permettant de mettre en avant enfin le besoin continue de féminisme dans notre société, ne pouvait qu'intéresser les médias de

de révélations intenses rapportent énormément à tous ces réseaux. Ce sont avant tout des réseaux commerciaux ayant pour ressources l'audience des personnes qui les consultent et les utilisent, et les données personnelles de ces dernières. Chaque conflit dans le monde est une aubaine pour Facebook, Twitter et autres dans cette société où l'indignation permanente ("merci" monsieur Hessel) a remplacé l'engagement. S'indigner ne coûte pas très cher : nous lisons ou regardons une vidéo, nous

REFLEX-IONS

Le virtuel à la poubelle !



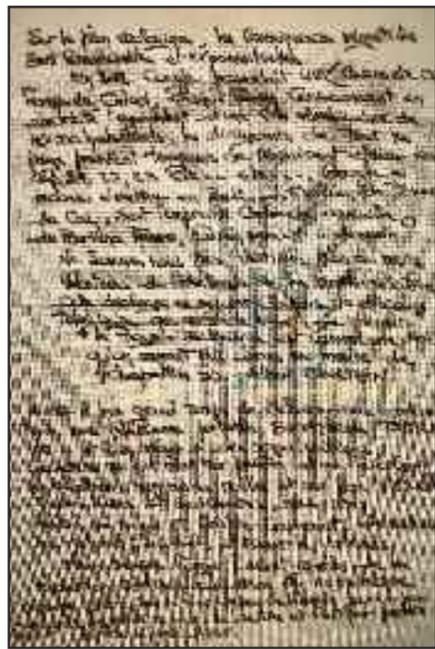
Le CRML a reçu ce texte sous forme manuscrite dans son casier à la librairie Publico mais vous le livre virtuellement, car nous n'avons pas, hélas, toutes les adresses postales des lecteurs du ML en ligne... Espérant qu'il provoquera un débat sur ce site, nous nous engageons à envoyer les réponses virtuelles à l'auteur, naturellement de façon manuscrite :

De quel bois sommes-nous faits ?

Il est de bon ton, à gauche, à l'extrême gauche et aussi chez nombre de libertaires et /ou anarchistes de jeter et d'inciter à balancer sa télé par la fenêtre, voir même la défoncer... Mais dans leur grande majorité d'entre eux, d'entre nous, nous vouons un certain "culte" au tout numérique, à l'ordinateur, téléphone portable et autre Smartphone. La nou-

velle forme de servitude volontaire, dont le résultat final, et personne ne l'ignore, ce qui peut paraître paradoxal pour nous anarchistes, est la disparition de la vie privée et un renoncement irréversible à notre liberté, le but étant pour les Big Datas de transformer radicalement la société dans laquelle nous vivons, afin de nous rendre totalement dépendants, tout en enrichissant, toujours davantage, Big Data, aujourd'hui contrôlé par les USA. *"En Chine on considère déjà les USA comme la nation dominante d'hier et Google comme la nation dominante de demain"*. Charles Edouard Bouée, septembre 2014.

Les Big Data construisent leur puissance et leur domination contre les individus à plus ou moins long terme, le technologique dominera le politique transcendant les pouvoirs. Actuellement si les Big-Datas ferment, le marché boursier s'ef-



fondre. Sur le plan écologique, les conséquences négatives sont considérables et exponentielle. En 2012, Google possédait 45 fermes de calcul, chaque ferme consommant en électricité l'équivalent d'une ville américaine de 40.000 habitants, les dirigeants de tous les pays peuvent toujours se réunir dans leur Cop21, 22, 23 etc. etc. Google a reconnu émettre en 2012, 1,5 million de tonnes de CO2, soit l'empreinte carbone annuelle du Burkina Fasso, qu'en sera-t-il demain ? Ne sommes-nous pas victimes plus ou moins volontaires de l'idéologie de la modernisation ? Cette idéologie ne rejoint-elle pas le discours totalitaire qui annule le besoin de penser ?

“Le progrès technique est comme une hache qu'on aurait mains dans les mains de psychopathes”. Albert Einstein.

N'est-il pas temps de balancer nos ordinateurs, nos téléphones portables, Smartphones, tablettes etc. et d'en revenir à des organisations sociétales qui ont fait leurs preuves et qui favorisent les relations humaines réelles et non pas virtuelles. Vivons libres et solidaires, nous nous devons de nager à contre-courant, de revenir au naturel, au réel et de bannir le virtuel. Nous devons forger la révolution contre l'aliénation du numérique.

“Un peuple prêt à sacrifier un peu de liberté pour un peu de sécurité ne mérite ni l'un, ni l'autre et finit par perdre les deux”. B. Franklin 1755.

Roland

Liaison Mohamed Saïd Laval de la FA

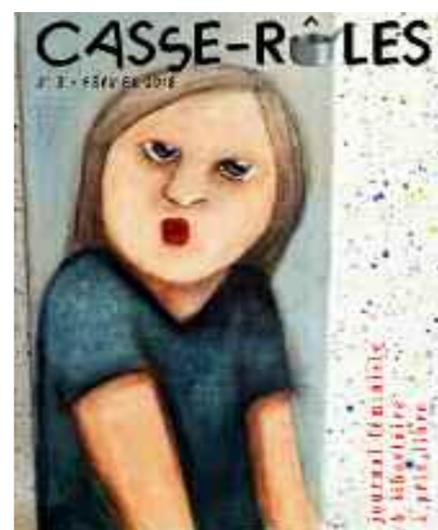
PRESSE LIBERTAIRE

Le numéro 3 de Casse-rôles vient de sortir (de la cuisine) !

Dans ce numéro de Casse-rôle, vous trouverez un « femmage » (hommage !) à l'anthropologue Françoise Héritier – qui a mis au cœur de ses hypothèses les rapports de domination féminin/masculin et les fluides corporels – décédée à l'âge de 84 ans. Suivent deux articles sur le harcèlement sexuel – un témoignage et une analyse. Un article sur les dangers du « masculinisme ». Un autre, au sujet de la « journée internationale contre l'excision ». Un autre, « Femmes et migrations », sur les violences et discriminations spécifiques faites aux 48 % de femmes migrantes dans le monde. « La gitane anarchiste » nous fait découvrir Leda Raffanelli (1880-1971), femme de lettre italienne, figure militante anar-

chiste, féministe, conférencière, antimilitariste et anticolonialiste... Suit, un tableau d'exemples sur l'exploitation féminine dans le monde et un autre article intéressant sur l'écriture inclusive et l'appel des 314 membres du corps enseignant qui s'engagent à ne plus enseigner la règle de grammaire « le masculin l'emporte sur le féminin », suivi d'un dossier qui fait le point sur ce sujet. Et enfin, une recension de « Pas normal » de Tit'Soso (voir la nôtre dans ce numéro).

La Fiotte Noire



PRESSE INTERNATIONALE

La Quatrième Vague du féminisme est là

Page 8, une compagne réfléchit sur le féminisme de masses et le danger qu'il dérive vers un mouvement exigeant davantage de répression et de contrôle de nos corps par l'État.

Todo por hacer - Publication anarchiste (Madrid) - Février 2018
Deyanira Schurjin

“Si nous disons simplement que nous voulons l'égalité avec les hommes nous sommes en train de dire que nous voulons la même exploitation que les hommes subissent. L'égalité est un mot qui paralyse le féminisme.” Silvia Federici

Depuis quelques années, on peut remarquer l'existence d'un mouvement de masse de femmes féministes ayant un certain nombre de revendications en matière de liberté individuelle concernant le corps (avortement, liberté sexuelle, désir de maternité, etc.). On voit le sens et la nécessité d'une partie importante de ces revendications, l'autre en revanche s'avère creuse, vide et peu réfléchie.

Le fait que cette nouvelle Vague du mouvement féministe soit un mouvement de masse et de type institutionnel ne doit pas nous surprendre, ni nous inquiéter non plus outre mesure. Mais il est évident que les mouvements de masse sont toujours sujets à l'homogénéisation et ont généralement des caractéristiques réformistes. On sent dans la renaissance actuelle du féminisme, un mouvement aux tendances puritaines et conservatrices qui le conçoivent comme unique et indépassable. Son profil moyen est principalement celui de la femme blanche et de classe aisée ce qui, inévitablement, le pousse à trouver dans

le cadre de la lutte pour l'égalité l'option la plus viable et la plus généralisable à toutes les femmes et tous les féminismes.

Mais ceci n'est pas si vrai qu'il y paraît à première vue, et la division devient évidente quand les coups d'éclat tels que le #MeToo et sa porte-parole Oprah vs Les Françaises de Catherine Deneuve, sont médiatisés à un niveau extravagant. Mettant en évidence l'absence d'un féminisme solide, unifié et noble et la tolérance envers tous les féminismes comme un moyen habile de calmer celles qui ne trouvent pas vraiment leur place dans le mouvement.

C'est cette situation qui a conduit la plupart des femmes à choisir l'un ou l'autre camp avec un clair vainqueur dans la bataille des chiffres : Oprah.

L'avalanche d'articles contre les Françaises, venus de tous les horizons, ne s'est pas fait attendre, et comme dans le meilleur des cas leur plateforme était progressiste, de nombreuses femmes, jeunes filles et compagnes n'ont pas hésité à partager, relayer et viriliser les opinions de journalistes qui voyaient d'un bon œil ce féminisme de l'égalité.

Les articles vont de l'ironie inoffensive en à peine deux paragraphes de réflexion à une pensée plus approfondie autour du viol et de la violence sexuelle à l'encontre de femmes et jeunes filles, allant même, dans un cas bien précis, jusqu'à comparer des cas présentant une inégalité manifeste, je cite : “Qu'ont en commun une Guinéenne qui travaille comme femme de chambre dans un hôtel de Manhattan et l'actrice Angelina Jolie? Qu'elles sont toutes deux des femmes et s'exposent par conséquent à ce qu'un monsieur puissant menace de leur pourrir la vie ou de leur faire perdre leur

travail si elles ne cèdent pas à ses désirs et que toutes deux risquent de ne pas être crues si elle le racontent.”

Nous placer sur le mode ironique exclut que nous puissions nous penser de façon sérieuse et responsable ; parler de violence et de viol à l'encontre de femmes et de jeunes filles en général, c'est s'éloigner du sujet d'origine et donc le dénaturer sans en permettre la réfutation étant donné la gravité des faits débattus ; comparer une femme de chambre guinéenne anonyme à Angelina Jolie, c'est tout simplement dénaturer complètement la lutte de classes, la lutte contre la racialisation des personnes et la lutte contre l'exploitation. Un manque de perspective en règle qui ne rien d'autre que reproduire les postulats hégémoniques du discours blanc et ethno-centré.

Voilà ce que beaucoup de femmes et de compagnes sont en train de soutenir, renforçant ainsi le caractère hégémonique de la lutte telle que l'énonce par le féminisme égalitaire.

Et personne n'a réfléchi au-delà du bien-fondé ou pas des postulats qui ont été établis. Nous qui appartenons à des groupes minoritaires, qui restons en marge, proches d'un féminisme plutôt radical, autonome, libertaire, nous devons réfléchir.

“Le moment est venu de réfléchir sur le sexe. Certains seront peut-être d'avis que c'est un lieu commun sans importance, une évasion frivole des problèmes plus critiques que sont la pauvreté, la guerre, la maladie, le racisme, la faim ou l'anéantissement nucléaire. Mais c'est justement à des époques comme la nôtre, où nous devons vivre dans le risque permanent d'une destruction inimaginable,



que le danger augmente que les gens soient détraqués quant à la sexualité. Les actuelles disputes concernant les valeurs sexuelles et le comportement érotique ont beaucoup en commun avec les disputes religieuses des siècles passés. (...) En conséquence, la sexualité doit être traitée avec un intérêt particulier dans des époques de forte tension sociale."

C'est sur cette phrase si ferme que s'ouvre "Réflexions sur le sexe: notes pour une théorie radicale de la sexualité" de Gayle Rubin. Elle l'écrivit en 1984 suite à une rencontre au début des années 80 où femmes, lesbiennes, prostituées et trans, entre autres persona non grata, devaient constituer ce que nous connaissons comme féminisme pro-sex. Notre époque

n'est pas très différente : l'exode massif produit de la guerre au Moyen-Orient, la guerre en soi, les flux migratoires produits par les persécutions politiques et la faim, du Sud vers le Nord, le « féminicide », au Mexique en particulier et dans le reste du monde en général, le changement climatique produit par la surexploitation capitaliste des ressources naturelles, l'exploitation animale à échelle industrielle, etc. La forte tension sociale évoquée par Rubin à l'époque de Reagan, devient similaire à l'époque de Trump. Dans son ouvrage, Rubin réfléchit sur la répression sexuelle de son époque aux États-Unis, concrètement sur les dispositions légales, l'action de la police, les attitudes de la presse et le comportement des politiques et d'une

grande partie de la citoyenneté. La sexualité, nous dit-elle, est un produit humain comme le sont les régimes alimentaires, les moyens de transport, les modalités de travail, les loisirs, les modes de production et les formes d'oppression. Une fois que l'on aura compris le sexe en termes d'analyse sociale et historique, une politique sociale plus réaliste deviendra possible. « Nous avons besoin d'une critique radicale des pratiques sexuelles qui revête l'élégance de Foucault et la passion évocatrice de Reich. », autrement nous courons le risque de créer un courant puritain qui peut sans aucun doute se retourner contre nous.

Pointer le harcèlement et les outrages de messieurs qui exercent leur pouvoir sur les femmes est nécessaire et plus encore, en cette période où nous vivons la misogynie la plus violente ces derniers temps. Cependant cette tentative de signalement et dénonciation, si elle est menée par les masses et non par des collectifs organisés ayant une conscience politique et une formation, peut déboucher sur des pratiques micro-fascistes sous prétexte de véhiculer les idées du bien : réclamer le durcissement du cadre légal, une surveillance accrue et donc une légitimation de sa protection, et la protection de nos corps par l'État. Permettant par là encore plus l'ingérence de la violence institutionnelle dans nos vies comme lorsque nous avons réclaté l'avortement ou plus tard le désir d'enfant ou droit à la maternité pour qui doit subir des traitements hormonaux et/ou de fertilité et même le droit au mariage homosexuel comme une façon de faire partie de l'hétéronorme. A partir du moment qu'il existera un cadre légal, il y aura un dedans, une marge et un dehors. Dans cette configuration, il devrait nous apparaître clairement depuis longtemps qui nous sommes, nous qui sommes dehors - et qui jouit du privilège d'être dedans. C'est une question de classe, de racialisation et de rapport sexe/genre.

Gayle Rubin est l'une des théoriciennes qui nous a permis de nous penser en mettant l'accent sur le système de valeurs que les groupes sociaux attribuent aux relations de sexe et de genre (qu'il soit de gauche ou de droite,

féministe ou patriarcal), lesquelles définissent certains comportements comme étant à considérer "bon/naturel" et d'autres comme "mauvais/antinaturel". On peut citer d'autres activistes et théoriciennes qui ont contribué à élaborer des lignes de fuites proches de celle de Rubin, telles que Shulamith Firestone y/o Monique Wittig, pionnières du féminisme radical. Puis est arrivée Judith Butler, qui a revendiqué la théorie *queer* comme une façon de subvertir les rôles de genre. A mon époque de plus grand militantisme féministe, est apparue Virginie Despentes avec sa "Théorie King Kong", et en même temps déboulait avec aplomb la nouvelle édition SCUM de Valerie Solanas de la maison d'éditions Her-Story de Barcelone. Toutes et tant d'autres, parlaient de la force et des potentialités de nouvelles sexualités, d'autonomie, de responsabilité et de résistance. D'une force collective en opposition avec tout postulat étatique, égalitaire et libéral. On n'était pas en présence d'un mouvement de masse et il ne se profilait même pas à l'horizon. Evidemment il y eut mille conflits. Les luttes et tensions entre féministes et féminismes n'est en rien une nouveauté. A commencer par Emma Goldman et Voltairine de Cleyre contre les suffragettes lors de la première Vague, les égalitaires contre celles des différences dans la 2^e Vague, les abolitionnistes contre les pro-sex aux portes de la 3^e Vague, et jusqu'à aujourd'hui.

Aujourd'hui, des théoriciennes telles que Silvia Federici ou Angela Davis sont également présentes dans nos milieux comme Despentes il y a plus de dix ans. Pour peu que nous prêtions vraiment attention à ce qu'elles nous enseignent, nous pourrions voir que Federici nous incite à nous penser dans une lutte non égalitaire et de forte résistance en partant de « l'a-légalité ». Pour sa part, Angela Davis nous a déjà scotchés au mur avec son discours de la racialisation débouchant ensuite sur une possible pratique de l'intersectionnalité et en se battant actuellement résolument contre les prisons et donc contre l'appareil répressif. Ce sont elles, tout comme celles restées en arrière, les classiques, Butler, Firestone, Wittig, Rubin,

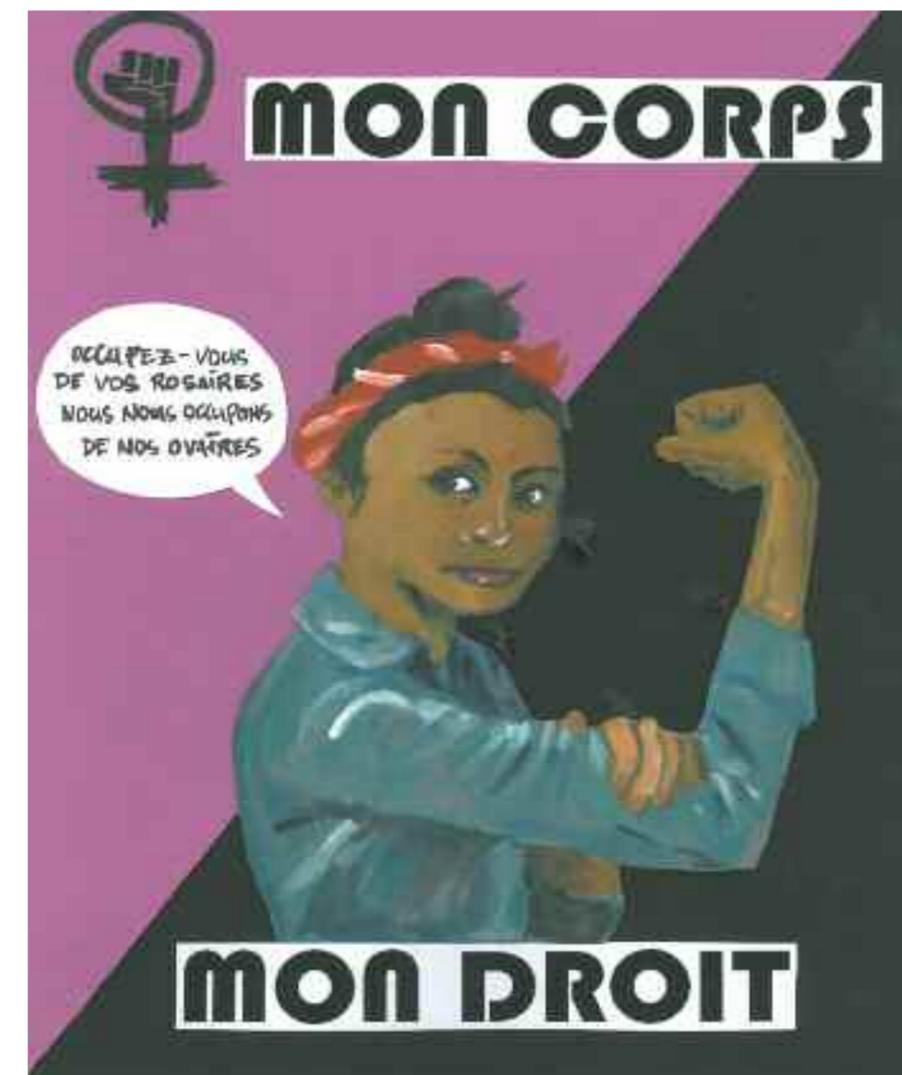
Solanas, Despentes, qui permettent d'avoir un discours autonome, radical et politiquement responsable qui essaye de s'attaquer au système néolibéral. Et d'arriver à une compréhension entière partant d'une analyse sensée du paradigme de la sexualité et des problèmes qui en découlent : violence, viol, abus, harcèlement.... Mettre l'accent sur la nécessité d'une force collective qui soit le porte-drapeau de l'autonomie complète, depuis une perspective intersectionnelle de classe, racialisation, genre et, quatrième postulat que nous laissons généralement de côté, de libération de la terre, ses ressources et son milieu naturel.

Réfléchissons, l'heure est venue de développer relativement tranquillement une pensée « contre-homogénéisante » et résistante au féminisme de masse égalitaire et au contenu pro-légaliste,

généralement étayé par des prémisses et des mots d'ordre créant une platitude du discours afin de justifier des actions et des énoncés qui autrement ne passeraient pas.

Brûlant d'appartenir à ce qui est clairement la 4^e Vague du féminisme, nous nous éloignons de postulats que nous aurions défendu bec et ongles en d'autres temps. On dirait que quiconque ose remettre cette situation en question, est destiné à être désigné comme le véritable ennemi, nous refusant la possibilité de la remise en question, de la critique et, bien entendu, de l'incontournable contradiction.

(Traduction de l'espagnol par Monica Jorner)



PRESSE INTERNATIONALE

Grève Internationale des Femmes ... Et Cuba ?

Ailynn Torres Santana
12 février 2018
ONCUBAMAGAZINE

Si notre travail ne compte pas, que l'on produise sans nous. Voilà, que revient le principal mot d'ordre de la deuxième Grève Générale des Femmes, appelée pour le 8 mars. Les hashtags #HaciaLaHuelgaFeminista [Vers la grève féministe] et #WomensStrike ont commencé à envahir les réseaux et les médias du monde entier suivent l'événement qui se prépare depuis mai dernier. La première grève a été suivie sur les cinq continents. Celle-ci devrait être plus importante.

On discute en amont des objectifs et modalités de la grève, on évalue celle de 2017, on invente de nouvelles stratégies, on crée des alliances.

Certains diront que c'est un non-sens. En définitive, personne n'a jamais dit que le travail féminin ne compte pas. Quels sont ces esprits détraqués qui font tout ce foin face à quelque chose qui, du moins sur une partie considérable de la planète, est déjà un droit acquis ? Cette lutte est dépassée depuis que les femmes ont le droit de vote, le droit à la propriété, une présence dans les appareils politiques, sur le marché du travail, dans les écoles et les universités.

Peut-être que d'autres, depuis notre rivage des Caraïbes, reconnaîtront la légitimité de cet engagement. Et feront immédiatement remarquer que, par chance pour nous, les raisons de la grève n'ont rien à voir avec la situation à Cuba. Je vais en discuter avec les uns et avec les autres.

Le mot d'ordre de grève invite à réfléchir sur le travail que nous les femmes nous effectuons et qui est invisible dans des sociétés apparemment égalitaires. Ce travail est invisible pour ce qui concerne les institutions, les politiques publiques, les statistiques et les comptes publics. À quelques exceptions près, le travail non rémunéré, effectué habituellement par les femmes, n'est pas pris en compte dans le calcul du PIB ni aucun autre indicateur économique). Le mot d'ordre invite même à réfléchir sur le fait qu'il est même invisible pour nous-mêmes quand, au lieu de parler de travail, nous parlons de devoir, morale ou amour.

Si nous les femmes nous mettons en grève, que se passe-t-il ? Il faut chercher la réponse dans la division sexuelle du travail. Nous les femmes travaillons dans de pires conditions, avons moins de revenus, sommes plus exposées au licenciement, avons moins de ressources financières et plus de difficultés à être embauchées si nous sommes en âge d'avoir des enfants ou si nous comptons en avoir. Nous serons sûrement toutes d'accord quant à l'existence d'une "double journée de travail des femmes", à savoir, pour beaucoup de femmes, une journée de travail salarié et, en plus, une journée de travail non salarié dans leur foyer, pour les tâches ménagères et de soins. Cette activité est peu ou pas du tout reconnue, explicitement ou non, on la considère comme du travail non productif. En Amérique latine, nous les femmes consacrons une moyenne de 39,13 heures par semaine au travail non rémunéré dans nos foyers, les hommes 13,72.

Toujours dans le même ordre d'idées, d'après les statistiques dont nous disposons, presque la moitié des femmes cubaines en âge de travailler ne produit pas. Elles n'ont d'activité dans aucun secteur productif ou de services. Et pourtant elles produisent bel et bien. Elles produisent de la force de travail — pour le marché du travail capitaliste et/ou pour la Patrie socialiste—, elles reproduisent la vie en situation de pénurie aigüe et de carence des infrastructures publiques de soins. Font également partie de ce groupe les femmes qui ne travaillent que comme aides à domicile depuis des années et sont appelées en langue de bois des "femmes au foyer".

La Grève Internationale des Femmes dénonce tout cela ; elle complexifie la notion de travail. Elle fait de même avec la violence et met en évidence les charges de travail supportées par les femmes. Elle propose de revoir notre façon de vivre ensemble, de travailler, de consommer et de nous soigner. Que ce soient les femmes qui fassent grève, montrera quels sont les secteurs les plus féminisés et le poids de la force de travail féminin dans l'économie des pays. Cela sera également une façon de dénoncer la non reconnaissance du travail féminin dans les espaces "privés". La proposition est une grève du travail, de la consommation et des activités ménagères et de soins. On interpellera ainsi l'ordre en vigueur dans les lieux de travail salarié, les foyers, les cuisines, les marchés. Cet ordre qui crée du travail précaire et appauvrit les zones marginales des villes et campagnes. Cet ordre qui exclut davantage les femmes noires, les femmes transsexuelles, les-

biennes, sexuellement différentes. Ce sera l'occasion de nous demander : Pourquoi les autres femmes sont-elles en grève ? Pourquoi est-ce que moi je ferais grève ? Pourquoi pas ?

L'appel à la grève reconnaît également qu'il y a des professionnelles qui ne peuvent faire grève : soins que personne d'autre ne peut réaliser, risque de perte d'emploi ; par exemple, dans ce cas on invite à dénoncer justement les raisons pour lesquelles on ne peut faire grève.

Nous, femmes cubaines, avons-nous des raisons pour cela ?

En 2017 on sait que certaines institutions cubaines se sont prononcées pour la Grève Internationale des Femmes du 8 mars, comme l'institut de Philosophie, le Centre Oscar Arnulfo Romero et le Centre Pablo. Mariela Castro, directrice du CENESEX, a exprimé dans une déclaration sa solidarité. Mais à part ça, la question a été absente aussi bien des médias officiels que de ceux non officiels. Elle n'a pas été prioritaire dans le faisceau de questions mises au premier plan.

Le 8 mars n'a, néanmoins, pas été passé sous silence. A Cuba la date est fêtée officiellement. En 2017, on a parlé de la place des femmes dans la politique cubaine, dans le milieu scientifique, dans le domaine "productif". On a présenté le programme des événements festifs et culturels pour cette date, on a souligné les vertus de l'effort et la tendresse féminine, on a écrit des milliers de mots sur les cartes postales fleuries. Bref, le scénario suivi est celui d'un 8 mars, date officielle de "joie et reconnaissance des femmes cubaines". Par ces gestes symboliques, on rappelle que la législation révolutionnaire cubaine affiche la promotion de la présence des femmes et l'équité sur les lieux de production et de direction, et que nous les femmes jouissons de droits encore non appliqués par d'autres États. Parmi eux, l'avortement, un congé de maternité étendu, un congé de paternité qui légalement —mais non culturellement— permet de partager les tâches auprès du nouveau-né, etc.. Il est vrai qu'il est indispensable de le savoir pour toute analyse sur les femmes à Cuba. Mais, on nous rappelle nettement moins —disons-le— que nous autres femmes sommes sur-représentées dans les populations de moindre revenu et

pauvres ; sous-représentées dans le secteur non-étatique de l'économie qui est celui qui permet d'avoir des revenus plus élevés ; que nous avons une charge horaire considérable à la maison dans les activités ménagères et de soins ; que le harcèlement sexuel dans la rue requiert des politiques publiques pour y faire face, de même pour le féminicide et autres formes de violence ; que nous avons des infrastructures de soins précaires ; et que le processus actuel de transformation est en train de révéler un empowerment différent entre les hommes et les femmes.

Alors, est-ce que cela a un sens de vouloir faire grève ? Le 8 mars aura-t-il le même faible écho qu'en 2017 ?

La Cuba d'aujourd'hui n'est pas la même que celle d'il y a un an. Parmi les changements que l'on peut apprécier, il y a un plus grand intérêt social pour la condition des femmes.

Depuis mars de l'année dernière, les médias officiels et non officiels ont publié davantage de contenus sur les inégalités de genre. Le changement est évident. Des institutions non gouvernementales et des projets citoyens sur cette question ont continué à gagner de la présence publique.

De plus a été créé à Cienfuegos le premier cabinet juridique sur la violence de genre. La date de son annonce a coïncidé avec la communication —pour la première fois dans la presse d'État— d'un cas de féminicide dans cette même province. On a su l'existence d'un autre cas au moins, à travers la plainte d'un collectif féministe.

L'année écoulée a aussi été celle de l'annonce de la publication des résultats d'une enquête nationale sur l'égalité de genre réalisée par le Centre d'Études de la Femme en 2016. Et des extraits en ont été publiés. En 2017, on a aussi enregistré la création, consolidation et plus grande présence des groupes, projets et organisations préoccupés par les inégalités en général et de genre en particulier. C'est assez évident aussi dans des publications et débats sur droits, politique, culture et processus sociaux.

Le laps de temps entre la première et la deuxième Grève Internationale des Femmes ne nous a pas beaucoup permis de parler du manque de protection du travail sexuel, de l'exclusion fondée sur l'orientation sexuelle, de la sexualisation.

des femmes en plein processus de transformation politique et économique, ni sur la présence ou l'absence d'agenda féministes au niveau des institutions cubaines et leur processus électoral actuel. Cependant je maintiens toujours que nous devons nous placer ailleurs. Sans doute nous poser des questions plus importantes et de meilleures questions. Face à cela, sur quel mode les médias aborderont-ils la Grève Internationale des Femmes ? Définirons-nous un chemin pour soutenir cette grève ? Réfléchirons-nous à nos raisons de faire ou de ne pas faire la grève ?

Des organisatrices de cette grève ont déclaré que l'objectif est que "personne ne regarde ailleurs". Vers où regardera Cuba ?

(Traduction Monica Jornet)

PRESSE INTERNATIONALE

Témoignage d'une ex militante chaviste

L'anarchisme a toujours eu une position conséquente et claire de rejet, d'opposition et d'affrontement actif face aux dictatures et à l'autoritarisme déclaré qui a cherché à s'occulter derrière une façade populaire et de gauche.

(Extrait - La rédaction de El Libertario)

Témoignage d'une ex militante chaviste : "Sans nous en rendre compte, nous avons passé 19 ans à militer pour créer de nouveaux cycles de misère".

Publié à l'origine sous le titre "Comment j'ai découvert que j'étais adoptée" sur le site web Frontal 27, nous publions ce témoignage inestimable sur le processus fallacieux d'endoctrinement idéologique en faveur de la nouvelle bureaucratie à l'adresse de tous ceux qui ont cru naïvement au discours du "Socialisme du XXI siècle" au Venezuela.

El Libertario (Venezuela)

Las Comadres Púrpuras

J'ai décidé il y a plus d'un an d'arrêter de travailler au sein de l'État.

J'ai commencé à travailler dans la bureaucratie à l'âge de 21 ans

Mon premier emploi a été celui de Tutrice politique de l'État de Vargas pour le compte d'une Institution d'assistantat social. Je devais coordonner toute la gestion de cette institution au sein de laquelle je travaillais dans cet État du Venezuela, consolider toute la politique et surtout assurer le suivi et le contrôle de tous les programmes que nous promouvions. Cela a été difficile de me charger de ce travail. Je faisais des études, je militais et je travaillais. Je ne m'en étais pas rendue compte mais à ce moment-là que commença ma cooptation. Toute ma plus-value en tant que militante était absorbée par l'État, je pensais vraiment que j'étais en train de changer le monde depuis les entrailles du monstre, j'ai vraiment pensé "Je suis en train de réaliser le changement" quand j'aidais une femme en lui donnant une canne et en lui disant que c'était grâce à la révolution. Ce fut très difficile pour moi de comprendre à cet âge-là et surtout à cause de toute la pas-

sion que j'avais en moi, que j'étais en train de me priver de quelque chose d'extrêmement important que je paye aujourd'hui. Comme on dit populairement "on ne cherche le défaut à un cheval qu'on t'a offert" et "ne mords pas la main de qui te donne à manger", j'ai pris le parti de passer sur tout ce qui se passait dans l'organisation de cette institution. J'ai vu comment des postes budgétaires étaient déplacés ou gonflés. J'ai vu les hauts responsables se faire payer des notes de frais abusives, tous les gérants encaissaient des chèques à tout bout de champ. Je peux témoigner qu'un jour un gérant a crié à l'une de mes collègues : « Tu es une nullité ! » Quelques semaines plus tard j'arrivai tôt au bureau, et je vis éberluée par la porte entrouverte cette collègue faire une fellation à ce même individu. Un mois après elle fut promue Coordinatrice du département de Formation...

Depuis l'âge de 21 ans, j'ai participé à toutes les marches du Gouvernement Je me chargeais des banderoles; je considérais à l'époque que tout le potentiel de la jeunesse devait se déverser sur les murs de Caracas et que chaque mur devait parler : "La révolution est venue pour durer". Chaque fois qu'il y avait un mégaphone libre, je l'empoignais si vaillamment avec des mots d'ordre tels que j'aurais pu même pu animer un cortège funèbre. A chaque événement il y avait abondance de panier-repas et nous répartissions ce qui était de trop, j'emportais environ 20 sandwiches et 14 boissons, je revenais toujours chargée à la maison. Je pensais que c'était ma récompense pour toute une journée d'action politique. Quand je devais me charger de programmes de débats politiques, je portais aux nues le processus bolivarien pour les jeunes et qu'il n'est pas facile de "tirer

des bûches d'un arbre sec", que la 4^e République avait porté atteinte à tout l'appareil productif de notre pays. Nous avons hérité d'un pays en banqueroute. A chaque fois que je prenais la parole je m'incluais dans "le pouvoir sur", c'est-à-dire que je m'identifiais à l'État... Alors que je ne l'étais pas et que je ne l'ai jamais été. Mes camarades du collectif me passaient toujours le micro pour pulvériser de mon discours les mouvements qui s'opposaient à nous. A vrai dire, les gens m'applaudissaient avec une telle admiration... Et c'est que j'étais capable de vous réciter tel un rabatteur de troupeau ri-mailleur tous les articles de la Constitution. Je présentais toujours à son avantage mon organisation. Et j'aimais insinuer que j'étais la petite-fille des sorcières qu'ils avaient brûlés... Moi, je suis la fille du Caracazo (*émeute de la faim contre les mesures économiques du gouvernement de Carlos Andrés Pérez en 1989 NdT*) et sœur de ce processus Révolutionnaire socialiste et profondément féministe. Ça ne me dérangeait pas d'être sur une estrade à écouter toutes les stupidités machistes qui insinuaient que "tous les maigres sont des pédés [sic]", ce Capriles il lui faut un homme qui le domine", "Capriles j'ai une paire de vraies couilles pour toi". J'en riais même comme d'une quelconque bonne blague inoffensive.

Depuis l'âge de 21 ans j'ai été adoptée par le Gouvernement

J'ai mûri devant un tableau rouge et cotoyé des gens du Front Francisco de Miranda et fréquenté des points rouges pour s'inscrire au PSUV [Partido Socialista Unido de Venezuela]. J'avais été embauchée pour une chose et ils m'en demandèrent une autre bien différente. Je me souviens comme nous désertions le bureau de service au citoyen pour nous présenter au Palais Miraflores écouter le

discours du Président. Ce bureau est censé proposer conseil et orientation aux personnes victimes de violence domestique et en situation à risque. Sur cinq jours ouvrables, ce bureau était désert 3 ou 4 fois par semaine. On travaillait rarement trois jours de suite au service du public. On passait le plus clair de notre temps en rassemblements, marches, points rouges, mobilisations, porte à porte, rencontres du parti et formation du personnel. Franchement on ne travaillait pas et quand c'était le cas, le service était désastreux et extrêmement « re-victimisant ». Cette institution a été dénoncée plus d'une fois pour mauvais traitements du public et on n'y a jamais donné suite. Les gens sont restés à leur poste de "commandement" et, afin de protéger les responsables, on leur assignait d'autres postes de plus grande envergure. Ma structure cognitive a été modelée par le même discours et lieu commun de forces extérieures revancharde qui allaient nuire à ce que notre "peuple" avait bâti au prix de tant d'efforts. Quand j'avais l'audace de penser différemment et que je cherchais à organiser sous un autre angle, on me traita d'opportuniste" ou de vouloir "pêcher en eaux troubles". Je fus accusée plusieurs fois d'être une infiltrée et surtout de me laisser manipuler par d'autres personnes. On me rabaisait quand j'entreprenais quoi que ce soit à l'encontre du tout nouvel establishment bolivarien, c'est-à-dire que j'agissais sous l'emprise et soumise aux circonstances qui portaient atteinte à tout ce qui avait été construit de "beau et de bon". A vrai dire, sur 100 pas en avant, 200 ont été faits pour renforcer le pouvoir militaire et les multinationales, ce qu'en raison de l'incertitude, du deuil, de la peur, de la faim, la déception et la colère noire, nous ne commençons à voir clair qu'au-

jourd'hui. Ce n'est qu'il y a quelques jours, alors que je parlais avec un compagnon et ami des expériences de travail que nous en sommes rendus compte, vous vous demanderez de quoi exactement ? Eh bien, nous les jeunes, nous avons été adoptés dans ce processus que le Gouvernement a initié il y a 19 ans. Nous ne connaissons rien d'autre au-delà de ce nombril, nous avons été conçus comme une jeunesse d'automates, sans faculté de discernement et quand celui-ci commençait à poindre il était supprimé ou pire encore honni. Une jeunesse noyée dans de la propagande creuse, des consignes qui atrophiaient la pensée critique comme la fameuse "unité, unité, unité" à n'importe quel prix, le "c'est comme ça qu'on gouverne" ou "commandant éternel, suprême, etc." L'espace critique ayant été annulé, il n'y a pas de place pour autre chose. Nous avons été les complices et les témoins indirects d'une stérilisation collective, maintenant nous nous rendons compte que tout cet effort, tout ce militantisme, n'a pas fertilisé la construction d'un mouvement populaire conscient, organisé, le pouvoir populaire mais a été un transfert instantané du capital politique révolutionnaire à l'État, aux parasites rentiers, aux nouveaux maîtres du Capital, sans nous en rendre compte, nous avons milité pendant 19 ans en faveur de nouveaux cycles de misère. Assez !

Traduit de l'espagnol par Monica Jorner

PRESSE INTERNATIONALE

Fascisme ordinaire en Italie

Les faits de Macerata du 4 février dernier, avec leurs conséquences politiques et sociales, nous mettent face au moins à deux constats. D'une part, le fascisme est loin d'être une histoire du passé : un fil direct relie le terrorisme « noir » des années 70 et les groupuscules néofascistes qui intoxiquent avec leur présence violente, xénophobe et machiste l'horizon social italien et européen. Les réalités extra-parlementaires comme Casapound, Veneto fronte Skinhead et Forza Nuova, intégrées dans un plus large réseau néo-nazi et néo-fasciste (Génération identitaire), se consolident en dialogue avec des partis « classiques » comme le FN en France, la Ligue du Nord (Lega Nord) mais aussi des factions comme les 5Stelle, dont le nouveau populisme ne cache pas une certaine admiration pour la droite historique (MSI). Mais ce qui ressort de Macerata est surtout qu'il ne faut pas être forcément filo-nazi ou néo-fasciste pour être plus ou moins ouvertement raciste, plus ou moins xénophobe. Le constat est peut être banal, mais l'équation fascisme = xénophobie a eu souvent l'effet de soulager la bonne conscience citoyenne/soft-nationaliste/identitaire. Cela ne veut surtout pas dire qu'on doit abdiquer notre profond anti-fascisme. Mais face à la recrudescence de la violence « *squadrista* », à la farce de l'expédition des fascistes en Méditerranée (C-Star) et aux délires des théoriciens de la « *grande substitution* », il est difficile de nier que la majorité des étrangers, des migrants et des exilés sont aujourd'hui victimes d'abord d'une politique nationale et européenne de contrôle et de « gestion » néolibérale féroce de la migration, d'une répression institutionnelle systématique, et d'une indifférence méprisante de la part d'une partie considérable de la population. L'absence d'une grande partie des représentants de la politique

italienne lors de la manifestation de samedi 10 février donne la mesure de l'écart entre un fascisme « classique », diffus, intolérable mais plus circonscrit – au moins par un reste constitutionnel antifasciste –, et une xénophobie « dans l'air du temps », une intolérance qui imprègne une bonne partie de la société, pour des raisons socio-culturelles diverses, qui n'est pas forcément affichée comme le font les fascistes, mais qu'on ne peut pas pourtant sous-estimer. Car derrière la formule « *je ne suis pas raciste mais* », qui est devenue prémisse généralisée à tout argument anti-migration, souvent appuyée sur des données inconsistantes et une répétition médiatique obsessionnelle, se cache en effet une incapacité structurelle à se confronter à l'altérité, surtout quand l'identité nationale fantasmée se révèle fictive, postiche, « en crise ». Le « nous », même dans sa fragmentation pré-électorale, ne se dessine désormais que à travers la stigmatisation d'un « autre » à exclure. Ainsi, tout le débat électoral aujourd'hui est catalysé par la question migratoire, et par les recettes de chacun pour la maîtriser, alors que ce seraient plutôt les catégories d'appartenance qui méritent d'être questionnées. Mais il est beaucoup plus simple de « procrastiner » ce débat nécessaire sur le paradigme de la citoyenneté, et d'alimenter des clivages – entre pauvres – par la peur et par une demande induite de sécurité. Alors le quotidien *Repubblica*, dans son voyeurisme direct du raid en live, n'a pas hésité à insérer une parenthèse « *forse di colore* » dans les quelques lignes qui décrivaient l'attaque portée par une personne au volant. La petite note de couleur a disparu dès que les forces de l'ordre l'ont capturé, en prenant soin de bien lui laisser exhiber son « tricolore » pendant l'arrestation, ce jeune homme avec son tatouage nazi sur le crâne... Sous les spots, le ministre des affaires intérieures

Minniti a d'abord proclamé que « *en Italie personne peut se faire justice seul* », en laissant entendre que l'acte terroriste de Traini serait porté par une quelconque revendication de justice, et donc que les victimes - noires - auraient indirectement payé pour un délit commis quelque jour auparavant et pour lequel un Nigérian fait l'objet d'une enquête; puis il s'est vanté d'avoir « *arrêté les débarquements* » car il aurait « *prévu un cas Traini* », ce qui équivaut presque à justifier un acte terroriste comme conséquence directe du phénomène migratoire. Ce discours de la politique, véhiculé par les médias et avalé par les « spectateurs », alimente partout en Europe, sans trêve, un sentiment paranoïaque d'invasion, et un repli identitaire qui se manifeste dans la crise du système d'accueil et dans une méfiance croissante vis-à-vis de l'étranger. À en payer le prix, avec les migrants, tous les « criminels » de la solidarité, qui, de l'Espagne/Maroc à la France, de l'Italie à la mer Méditerranée, estiment la liberté de mouvement un principe fondamental et le secours à des personnes en danger/nécessité une obligation éthique qu'aucune frontière – physique ou mentale – peut limiter.

Filippo Furri

PRESSE INTERNATIONALE

Manifestation anti-fasciste à Macerata

L'Appel à la manif
Umanità Nova 08.02.2018

Le 10 février, nous serons en tant qu'anarchistes à Macerata pour manifester notre opposition à la violence fasciste qui voit continuellement la légitimation politique et médiatique de la haine raciste et de la provocation des bandes. Les expressions de sympathie envers l'auteur du massacre ayant blessé six personnes se sont multipliées sur les réseaux sociaux. Dans les villes, les épisodes d'intolérance tels que celui de l'hôpital de Parme et de propagande électorale de la pire espèce font rage. Aux Urgences de l'hôpital de Bolzano, un raid de Casa Pound a pris à parti les sans-abri qui dorment dans la salle d'attente pour s'abriter du froid hivernal, comme si les mesures anti-pauvres (depuis les décrets Minniti jusqu'à tous les engins sadiques comme les pointes et les brise-sièges des bancs) ne suffisaient pas pour qui a peur non pas tant de la pauvreté que des êtres humains se trouvant dans cette condition. Qualifier ces pratiques « infâmes » est un euphémisme. Nous sommes néanmoins convaincus que les partis de droite gagneront des électeurs grâce à ces lâches initiatives, fruits de la frustration, de la stupidité, de la misère morale et économique à laquelle ils ont les premiers contribué. Nous considérons en ce sens qu'il est important de ne pas se rendre face au fascisme, descendre dans la rue comme manifestation politique de solidarité envers les victimes de Macerata, Parma, Bolzano, et tant d'autres. Nous ne croyons pas à l'antifascisme comme une fin en soi qui manifeste à l'appel et en réaction à la violence des groupes fascistes. Nous croyons que l'antifascisme aujourd'hui doit faire l'effort de se montrer uni dans la diversité de ses compo-

santes, au grand jour, ferme et résolu dans son message de condamnation de la violence et en mesure de n'accepter aucun type de provocation. Nous croyons à un antifascisme militant qui se manifeste sur les lieux de travail en défense des exploités (tous), dans les hôpitaux, en défense d'une santé publique et gratuite qui subit des coupes continues, dans les écoles où l'instruction accessible aux plus faibles doit garantir un développement autonome et libre de la personne. Nous refusons la guerre entre les pauvres, entre les Italiens et les immigrés aujourd'hui, comme entre Nord et Sud hier et nous sommes contre la guerre de classe menée par le patronat, la finance avec la complicité des politiques et des institutions (toutes). Nous sommes dans la rue pour la solidarité sociale, la liberté et l'égalité dans la diversité.

Signataires FAI : Federazione Anarchica Italiana (Groupes M. Bakunin - Jesi, F. Ferrer Chiaravalle, M. Bakunin - Roma) avec d'autres groupes libertaires (Alternativa Libertaria/FdCA Sez. "Silvia Francolini" – Fano/Pesaro, Gruppo Anarchico "Kronstadt" – Ancona)

Compte-rendu de la manif
Umanità Nova 12.02.2018

« *Contre les fascistes et la bourgeoisie : lutte de classes et anarchie...* »

Manifestation populaire, de masse. Quelques 20 000 personnes se sont retrouvées dans les rues de Macerata, à la fin d'une semaine très intense dont il est sans doute utile de tâcher de retrouver le fil des événements les plus importants.

Samedi 23 janvier, à Macerata, un homme proche des groupes fascistes Forza Nova et Casa Pound, candidat en 2017 sur les listes de la Lega Nord aux

élections administratives, Luca Traini, a tiré sur toutes les personnes d'origine africaine qu'il rencontrait sur sa route tandis qu'il traversait la ville en voiture en plein jour. Six personnes sont blessées par



balle dont deux grièvement. L'épisode a été revendiqué par le tireur comme étant une vengeance après l'assassinat de la jeune fille il y a deux semaines dans cette même région des Marches.

Les deux organisations néofascistes Casa Pound et Forza Nova organisent depuis des rencontres et des visites rapides de leurs leaders respectifs à des fins électorales, l'un pour prendre ses distances par rapport à Traini, l'autre pour chercher à récupérer politiquement ce qui s'est passé. Dans l'intervalle, une manifestation nationale antifasciste et antiraciste est convoquée par le C.S.A. "Sisma" de Macerata, conjointement à

d'autres forces politiques locales. L'air devient irrespirable dans la petite ville et le maire Carancini déclare alors publiquement ne vouloir aucune manifestation sur le territoire de la commune, ni celle de Forza Nova (appelée pour vendredi 9) ni la manifestation antifasciste de samedi 10 février. Son communiqué est suivi de celui du Clergé de Macerata et la polémique éclate au niveau national. Le front antifasciste se brise. Dans un camp, les associations pro-institutionnelles (ANPI, ARCI, Libera, ...) de même que la CGIL se retirent, se rangeant du côté de Carancini afin de permettre également l'interdiction de l'initiative FN ; mais ces mêmes organisations sont divisées. De l'autre camp, le reste des organisateurs relancent la ma-



nifestation du 10 février, affirmant qu'elle aurait lieu même si elle n'était pas autorisée. Le soutien ou pas de Minniti est l'épée de Damoclès sur le maire de Macerata jusqu'à la fin de la semaine. Il y a eu des moments où nous avons finalement été convaincus que nous pourrions nous organiser pour ensuite sombrer dans l'incertitude orchestrée par les médias. Le pas en arrière des pro-institutions n'a pas été uniquement passif, ils ont véritablement tenté d'annuler la manifestation en publiant un communiqué ambigu. Les médias tiennent pour certaine l'annulation et considèrent qu'elle aura lieu même si elle n'est pas autorisée comme cela se produit habituellement avec ces jeunes des centres sociaux toujours prêts à l'affrontement. Les habitués extrémistes. En fin de compte, le cortège est en revanche autorisé.

Nous pourrions analyser longuement ces événements sur le plan politique, ils n'ont cependant eu qu'un faible impact

sur la mobilisation dans la rue. En fait de nombreux compagnons et compagnes des associations et syndicats mentionnés plus haut sont quand même venus aussi bien à titre individuel que par sections, locales ou extérieures. On comptait la présence de nombreux partis de gauche, depuis Potere al Popolo jusqu'à Liberi e Uguali, qui faisaient parfois entendre des chœurs de propagande électorale. Quatre ou cinq militants de + Europa ont été éloignés à mi-parcours par des antifascistes pour des raisons évidentes (un par-dessus tout, la course aux urnes avec le PD) et de façon absolument pacifique.

Outre les banderoles des formations antifascistes en tant que telles (par exemple, Genova antifascista), outre les banderoles des syndicats (en plus de la FIOM, envers et contre le recul en règle de la CGIL, une partie du syndicalisme de base était également présent), des Centres Sociaux, des Mouvements Étudiants, étaient également présentes les banderoles des collectifs anti-racistes, LGBT et des communautés de sans-papiers. Tout cela joint à la ferme volonté spontanée de faire de cette manifestation un terreau propice à la construction de relations et d'une conscience collective minimale dans laquelle pouvoir développer une vie politique.

Nous, pour notre part, avons cherché depuis la semaine précédente à créer une coordination anarchiste et libertaire. Le succès de notre entreprise a été honorable : près d'une cinquantaine de compagnons anarchistes provenant d'organisations spécifiques (pour la FAI les groupes Bakunin- Jesi, Ferrer- Chiavalle et Bakunin- Roma, pour AL/FdCA la section de Fano/Pesaro), de groupes d'individuels comme le "Kronstadt" d'Ancona et le cercle "Sana Utopia" de Perugia ainsi que de compagnes et compagnons provenant d'autres parties de l'Italie et qui ont marché avec nous, derrière notre banderole, avec les drapeaux noirs et rouges ; mais la présence anarchiste a été en réalité transversale comme en témoignent les chœurs, drapeaux et banderoles libertaires disséminés sur toute la longueur du cortège.

Il n'y pas eu d'affrontements ni d'échauffourées, la police s'est bornée à

occuper le centre de la ville et a laissé les manifestants parcourir tout le trajet prévu, à savoir littéralement le contournement des murs de Macerata. Nous n'avons pas noté de peur de la part des riverains, même si nous croyons que les mesures exagérées de prévention mises en place par les CRS ont non seulement alarmé la population mais aussi limité ses déplacements. Des accès à la vieille ville ont même été fermés par des panneaux, mesure surréaliste pour une petite ville tranquille de l'intérieur des terres.

Macerata, et plus généralement les Marches, ne voyaient pas une manifestation de cette envergure depuis la nuit des temps. Nous ne croyons pas qu'une meilleure réponse pouvait être donnée au fascisme et au racisme. Maintenant il faut récolter ce que l'on a semé et revendiquer cette journée de cohésion voulue par tous ceux qui se sont reconnus libres dans leur propre diversité.

Un compagnon du groupe Bakunin de Jesi

*Enquête en cours : Pamela Mastropietro, 18 ans, trouvée morte, fortes présomptions d'assassinat contre trois jeunes Nigériens (deux hommes et une femme) dans ce qui semble être une affaire de deal de drogue.

(Traduit de l'italien par Monica Jornet)

INTERNATIONAL

L'Iran entre Révolution et révolte

1979 : La Révolution face à ses « Gardiens »

Si le capitalisme semble aujourd'hui triompher, l'Histoire connaît régulièrement des brèches à travers lesquelles s'engouffrent ceux qui aspirent à la liberté. Il est utile de se rappeler comment la "théocrature" s'est servie de la Révolution iranienne pour substituer un État islamique à un État monarchique. Dans les années 1970, les salaires baissent, le chômage s'accroît, les inégalités s'aggravent. Dès 1977, des grèves nombreuses élargissent les revendications à la libération des prisonniers politiques et au contrôle ouvrier sur la production. Sous l'impulsion de comités ouvriers créés un peu partout, éclate en 1978 une grève générale de près de 5 millions de travailleurs, qui va durer 5 mois : transports de troupes bloqués par les cheminots, propagande gouvernementale refusée par les imprimeurs et les journalistes, pétrole réservé aux particuliers... La volonté des anarcho-syndicalistes, influents notamment dans les puits de pétrole, est insuffisante pour fédérer ces comités afin de s'opposer à l'apparition d'un nouvel État. C'est pourtant celui-ci qu'espèrent les politiciens laïcs du « Front national » (soutenus par les Américains) ou du Tudéh (communistes), joignant leurs prières à celles des religieux, qui ont en réserve un « guide suprême » exilé dans les Yvelines, Khomeini. Les mollahs investissent les récents comités de quartiers, en leur ouvrant les mosquées et les finançant avec leurs alliés, les riches commerçants du Bazar. Ils s'en servent pour contrôler une partie des grandes manifestations, telle celle du 11 décembre à l'ombre d'une forêt de portraits de Khomeini : venu des cieux,

celui-ci atterrit à Téhéran le 1er février... Après avoir remercié les travailleurs : « Mahomet baise la main des ouvriers », il les somme de mettre fin aux grèves : « Ceux qui refuseraient seront considérés comme des saboteurs contre-révolutionnaires ». Les milices des « Gardiens de la Révolution » attaquent meetings et manifestations, pénètrent dans les usines pour arrêter les plus combattifs et imposer la « volonté divine », inscrite dans la Constitution. Le « Grand Satan », sorti de sa boîte à travers l'occupation (144 jours) de l'ambassade américaine, apporte au régime le soutien du Tudéh : « Il est juste de s'allier avec le clergé anti-impérialiste combattant les États-Unis. » De nombreux militants sont arrêtés, assassinés, accusés de « collusion avec l'ambassade américaine », inaugurant un régime de terreur (20 000 opposants assassinés)...

2018 : la «révolte des va-nu-pieds »
Ce mouvement social n'est pas comparable, même si certains manifestants parlaient de « révolution des œufs », l'élément déclencheur étant l'adoption de mesures d'austérité : augmentation du prix des œufs, de l'essence et diminution des aides sociales aux retraités. Cependant il comporte des caractéristiques différentes des précédents (1999 et 2009), menés par les nouvelles classes moyennes, notamment les étudiants. Il démontre le rejet, par une partie de plus en plus importante de la population, de la "théocrature" en place depuis près de 40 ans. Sans leader ni soutien d'organisations, les manifestations se sont propagées à une grande vitesse. Auparavant, l'essentiel se passait à Téhéran, mais là les régions périphériques, où se concentrent les minorités ethniques (kurdes) ou religieuses (sunnites), ont bougé les premières. Elles ont souvent touché des

villes moyennes, où rien ne s'était passé auparavant : à Sari, au bord de la mer Caspienne, la détermination était forte : « Ils n'avaient pas peur, ils étaient impassibles. » Dans les rues se mêlent diverses catégories populaires protestant contre leur misère : retraités, ouvriers, jeunes sans emploi (un sur deux au chômage). Les classes moyennes, beaucoup moins présentes dans les rues aujourd'hui, mettent plutôt leurs espoirs de démocratisation dans le président « réformateur » Rohani. Déjà, depuis 2 à 3 ans, avaient lieu des manifestations régulières, locales et sectorielles, incluant des protestations ouvrières (industrie du sucre, industrie automobile, transports). Les revendications restaient économiques. Cette fois est apparu un rejet de la République islamique, mais aussi parfois de l'islam. Sa profondeur est avérée par la participation de nombreuses femmes, certaines ayant le courage de jeter leur voile aux orties... Tout État a entre ses mains l'arme de la répression : bien loin de la réalité, le nombre officiel d'arrestations ne cesse d'augmenter (3744 à ce jour).

Soutien aux anarchistes iraniens
Depuis quelques années, des individus et groupes se revendiquent de l'anarchisme, et sont bien présents dans ce mouvement actuel. Le régime les réprime, tel le photographe et journaliste Soheil Arabi, qui risque sa vie en prison depuis 2013. La Fédération anarchiste (voir communiqué ci-dessous) appelle à soutenir nos compagnes et compagnes iraniens, notamment en diffusant au maximum ces informations.

Élan noir

Pour plus de détails, une émission de *Radio Libertaire* du 29 janvier 2018 : <http://trousnoirs-radio-libertaire.org/>

INTERNATIONAL

Tirons l'anarchiste Soheil Arabi des pattes de la théocrature iranienne !

En Iran, pendant une dizaine de jours à partir du jeudi 28 décembre, la « révolte des va-nu-pieds » s'est diffusée, sans leader ni mots d'ordre, dans 142 villes de l'ensemble des 31 provinces.

Parmi les participants, beaucoup de jeunes, de femmes, de personnes pauvres, protestant contre leur misère économique, mais aussi contre l'emprise étouffante de la théocrature régnante.

Alors que le précédent mouvement de 2009 plaçait ses espoirs dans l'élection d'un président « réformateur », cette fois les slogans s'attaquaient à toutes les factions qui se partagent le pouvoir : « *À bas la dictature !* ». Ainsi voitures de police, bâtiments publics, centres religieux, sièges des Bassidjis (milices islamiques) ont été attaqués et parfois incendiés.

Les réformateurs du président Hassan Rohani et les ultra-conservateurs du « Guide suprême » Ali Khamenei, ont défendu la survie de ce régime corrompu par une violente répression contre les « *fauteurs de troubles en guerre contre Dieu* », faisant officiellement 21 morts et un millier d'arrestations, certainement beaucoup plus.

Des groupes anarchistes étaient présents dans ces événements, notamment le « Cercle Libre de Téhéran ». Mais le journaliste anarchiste Soheil Arabi, s'il a pu envoyer un texte pour soutenir les révoltés et les encourager à renverser le régime, n'y a pas participé directement puisqu'il est derrière les barreaux de la prison d'Evin depuis novembre 2013. Il a été accusé de « propagande contre

l'État », « apostasie », « blasphème contre le Prophète et insulte à la sainteté », pour avoir publié des photos du soulèvement de 2009, caricaturé Khamenei, et posté des articles sur internet.

Condamné à mort par la Cour criminelle de Téhéran, sa peine a été commuée en sept ans et demi d'incarcération. Le 23 septembre 2017, il a entamé une grève de la faim : « *Ici, énoncer la vérité est interdit mais je suis un anarchiste et, pour moi, il est interdit d'interdire. Ne me demandez pas de garder le silence alors que le silence est la plus grande des trahisons. Je veux être la voix de tous les libres penseurs enfermés : Mahmoud Behshiti-Langeroudi, Ali Shariati, Youssef Emadi, Arasch Manouchehr, Mohamad-Ali Sadeghi, Sowada Aghasar et les autres amis enchaînés au bloc 7.* »

Le 24 janvier, Soheil a entamé une seconde grève de la faim en solidarité avec deux prisonnières politiques Aténa Daémi et Golrokh Ebrahimi. Ses geôliers l'ont transporté à la prison du Grand-Téhéran. Dès son arrivée, il a reçu des coups de bottes et matraques sur le dos, le visage et les pieds : « *Ici ce n'est pas Evin. C'est le bout du monde, l'enfer. Ta grève de la faim ne sert à rien et personne ne t'entendra.* »

La Fédération anarchiste l'a entendu et utilisera ses moyens, tels *Le Monde Libertaire* et *Radio Libertaire*, pour que Soheil Arabi et plus largement les prisonniers en Iran, soient soutenus et libérés.

Fédération Anarchiste

INTERNATIONAL

La richesse de la famille Franco

Tierra y Libertad
Grupo Tierra de la FAibérica

Décembre 2017 a vu le décès à Madrid de María del Carmen Ramona Felipa María de la Cruz Franco Polo, duchesse de Franco y Grande d'Espagne. Nous ne le mettrions pas en avant si cette dame n'était la fille unique de Francisco Franco, qui a été le dictateur de ce pays depuis la victoire en 1939 du camp putschiste lors de la Guerre Civile jusqu'à sa mort en 1975. Cette victoire a fait de Franco un chef d'Etat et il a profité ainsi que sa famille sur le plan financier d'une terrible dictature. Depuis lors, aussi bien la famille Martínez-Bordiú y Franco que les familles des généraux et du grand patronat qui ont été les bénéficiaires de la victoire du soulèvement militaire, non seulement ont conservé leur statut, leurs privilèges et leurs titres de noblesse (pour ceux qui en avaient) mais ont accumulé au fil du temps une grande fortune à la faveur aussi bien du régime précédent que de l'actuel. Et la famille de Franco, bien qu'ayant perdu le pouvoir en faveur de la monarchie constitutionnelle, a maintenu son statut et conservé toutes ses richesses et, qui plus est, les a multipliées.

Le patrimoine et la richesse de la famille Martínez-Bordiú y Franco aujourd'hui

La famille Martínez-Bordiú y Franco accumule un patrimoine de centaines de milliers d'euros. Les données dont nous faisons ici état sont publiques et à la portée de n'importe qui. L'activité principale de madame Franco (Carmen Franco Polo) était la spéculation immobilière à travers diverses sociétés, telles que Filo-casa SL (qui a fait un chiffre d'affaires de

plus de 20 millions d'euros en 2014) ou Montecopel, à travers laquelle elle louait pour son propre compte. Les deux entreprises avaient leur siège rue Hermanos Bécquer à Madrid. Sargo Consulting SL, spécialisée dans le conseil financier, gèrait son patrimoine immobilier qui se chiffre à plus de 500 millions d'euros. Certaines des propriétés les plus importantes de Carmen Franco Polo sont le Manoir de Meiras en Galice, géré par la Fondation Francisco Franco (dont elle était présidente d'honneur) ayant pour but de glorifier le dictateur, l'hôtel particulier de Cornide à La Corogne, la propriété terrienne de Valdefuentes à Arroyomolinos (ancienne propriété du Comte Romanones), l'immeuble de la rue Hermanos Bécquer, 8 dans le quartier huppé de Salamanca à Madrid, une villa dans la résidence privée Los Monteros à Marbella ou la propriété Canto del Pico de Torrelodones, vendue pour 300 millions d'euros dans les années 80. A l'instar de leur mère, les enfants se sont consacrés principalement au business de la spéculation immobilière et du show télévisé... Carmen Martínez-Bordiú vit du star système télévisuel. Elle compte parmi ses entreprises Ocnarf SL, une société d'image de marque et de publicité, ainsi que Cazalla 18 de Junio SL, spécialisée dans l'exploitation des droits d'image. Maria gère La Moraleja SL, spécialisée dans l'exploitation agricole, et CM16 SL, spécialisée dans le secteur hôtelier. Francis Franco, est président de Proazca, spécialisée dans la gestion, la location, l'achat et vente de toutes sortes de parkings, avec un actif de 2 millions d'euros. María del Mar (gérante) avec sa fondée de pouvoir, María Aránzazu, gère Marletmakai SL qui s'occupe de "promotion, construction et location d'im-

meubles". José Cristóbal possède une maison de production de publicité et études de marché ainsi que des sociétés immobilières. Et Jaime, plusieurs cabinets-conseil et sociétés immobilières telles que Cronical Business SL et Francoveda SL. Il est en outre lié au trafic de drogue et à des réseaux de corruption et de délits d'initiés dans l'affaire Malaya. Donc en plus de tout cet argent amassé grâce au star système, ils vont à présent se partager le gâteau que leur laisse leur mère en héritage.

Les fondements de leur richesse: charniers et fosses communes

Francisco Franco repose aujourd'hui dans le mausolée de Valle de los Caídos, construit sous la dictature, par des milliers de prisonniers politiques réduits en esclavage et enterrés sur place. Aberrant symbole de domination des vainqueurs et de soumission et humiliation des travailleurs qui défendaient des idées de justice économique et sociale, ainsi que de perpétuation de l'idéologie nationaliste, conservatrice et religieuse toujours en vigueur en Espagne de nos jours. Toute la fortune de la famille Franco et d'autres putschistes s'est bâtie sur la défaite de ces travailleurs qui cherchaient la fin de l'exploitation et une organisation économique et sociale juste. Et il y avait de quoi ! Car ce sont l'Église, les militaires et le grand patronat qui ont tiré parti de la victoire de la Guerre Civile et qui aujourd'hui accaparent le pouvoir politique et économique dans ce pays. Les pactes de la « Transition espagnole » ne sont qu'une façon de permettre la continuité du régime franquiste et d'adapter l'organisation politique et économique aux démocraties européennes, moyennant une série de concessions so-

ciales et de certaines libertés civiles dans un cadre juridique moins restrictif que le précédent, étayé par la Constitution espagnole. Y sont garantis plusieurs des piliers idéologiques du régime franquiste, modifiés et adaptés afin de les pérenniser. En voici les principaux :

L'institution monarchique : qui restaure la monarchie, garantit au roi d'exercer la fonction de Chef d'État et le commandement suprême des forces armées. Tout cela passe de Franco à la monarchie. Le Congrès et le Sénat deviennent éligibles par démocratie représentative à travers des partis politiques, les gens votant et légitimant ces partis pour détenir le pouvoir politique et pour que l'État continue à avoir le monopole de la violence.

La propriété privée : qui est le moteur des inégalités sociales et de la domination de la classe des patrons sur les travailleurs. Elle est maintenue et renforcée.

L'État non confessionnel : l'État cesse de professer la religion catholique, une formule est adoptée qui indique que même si l'État ne déclare aucune religion, les privilèges économiques de l'Église Catholiques contenus dans les « Accords entre l'État espagnol et le Saint Siège de 1979 », sont garantis.

L'unité de l'Espagne : ce pilier idéologique du franquisme est conservé, même s'il est transformé et adapté par la division du pays en autonomies, en décentralisant le pouvoir politique et en renforçant l'État bureaucratique.

Évidemment, tous les articles de la Constitution à fond social, comme l'article 47 qui parle de logement digne, (le 35 qui donne le droit de choisir son travail ou le 39 sur la protection sociale), n'intéressent pas les élites financières. C'est pourquoi l'État les laisse de côté ou bien investit à minima pour sa bonne image. D'autre part, la Constitution en tant que telle n'a été réformée que deux fois et toujours pour des exigences internationales. La première fois, en 1992, pour s'adapter au Traité de Maastricht (acte fondateur de l'UE), et en 2011 pour donner la priorité au paiement de la dette publique générée par les banques après la banqueroute de 2008. L'ouverture du régime a été exigée aussi bien de l'intérieur du pouvoir politique

et économique de l'État que de l'extérieur : les États-Unis et les pays européens où le patronat appelait à une transformation du régime lui permettant une ouverture économique, ce qui se traduit par l'ouverture de nouveaux marchés, davantage de possibilités financières et davantage de bénéficiaires. Un exemple de la politique d'ouverture opérée par certains groupes liés au régime est celle des intellectuels qui s'organisent autour du "Grupo Tácito". Beaucoup d'entre eux étaient issus de familles des hautes sphères du franquisme. Ils développèrent des alternatives réformatrices au régime dans un cadre libéral, chrétien démocrate et conservateur. Malgré les différences en leur sein, une fois achevée la transition, ils obtinrent des postes politiques à responsabilité dans diverses instances, à travers les partis UCD ou AP et, par la suite, une place dans de grandes entreprises comme les compagnies d'énergie etc. Bref, ils tirèrent leur épingle du jeu. Le sort des centaines de travailleurs réprimés et assassinés pendant l'agonie du franquisme pour avoir créé des syndicats, pour avoir été les instigateurs de luttes au travail ou fait preuve de solidarité fut bien différent. De l'autre côté des pouvoirs financiers et politiques, il y a « les gens d'en bas », nous les travailleurs qui n'avons pas de titres de noblesse ni de richesses ni de grandes propriétés terriennes, qui ne vivons pas du « star système » mais qui avons besoin de travailler pour que les politiques et les grands patrons puissent continuer à vivre sur leur piédestal de gloire. Chômage, misère, précarité, contrats de travail humiliants, conditions de travail dégradantes, des centaines de travailleurs morts ou accidentés au travail et des maladies professionnelles à foison, marginalisation, familles éclatées, émigration forcée, etc. Voilà quelques-unes des nombreuses misères que nous devons endurer jour après jour en tant que travailleurs à cause du capitalisme et des inégalités sociales, dans un pays où plus de 13 millions de personnes risquent l'exclusion sociale d'après le rapport "L'état de la pauvreté en Espagne" de 2017. A ce jour, la société fait des pas de géant et les grands patrons nous obligent à nous adapter à une infinité de changements brutaux dans le modèle économique et social afin que nous restions

productifs, aussi bien sur notre poste de travail que dans nos relations sociales. Cette adaptation n'existe pas pour cette élite, étant donné que son modèle idéologique et sa façon de vie restent inchangés. Elle stagne sous l'influence des valeurs idéologiques dominantes et est conditionnée par le niveau de vie que la génération de ses grands-parents a obtenu par les armes. Le décès de cette dame qui n'a rien fait d'autre dans sa vie qu'être la fille d'un dictateur et la fortune considérable que ses héritiers vont se répartir est la meilleure illustration de la réalité sociale du pays où nous vivons. Celle d'une élite qui s'est construite sur les cadavres de milliers et de milliers de travailleurs, celle dans laquelle les uns vivent sur le dos des autres sans en fiche une rame, piétinant tout ce qu'il faut pour assurer leurs privilèges et multiplier leurs acquis face à ceux qui chaque jour doivent les maintenir avec un maigre salaire pour s'en sortir...

Traduit de l'espagnol
par Monica Jornet

LITTÉRATURE

Pourquoi il est important de dire qu'Ursula K. Le Guin était une anarchiste

Margaret Killijoi*
Paru dans Umanità Nova - 11.02. 2018

Je n'ai jamais aimé ce moment dans l'histoire où la figure du mentor meurt et alors les jeunes héros disent qu'ils ne sont pas prêts à poursuivre seuls. Parce que j'y voyais le sempiternel cliché et que je voudrais toujours tellement que le conflit entre générations soit présenté plus positivement. Aujourd'hui, j'ai quand même envie de dire que ce moment ne me plaît pas parce que je ne me sens pas prête. La semaine dernière je vivais dans le même monde qu'Ursula Le Guin, maître de la science-fiction qui, lorsqu'elle recevait ses prix, le faisait en dénonçant le capitalisme et consacrait toutes ses énergies à parler de ces mondes meilleurs que nous pouvons créer. Lundi 22 janvier 2018, elle a quitté ce monde à l'âge de 88 ans et elle savait que le moment serait venu. Naturellement le chagrin que j'en conçois est une affaire personnelle. Car je perds sans doute une partie de moi-même à la mort d'une femme comme elle, aimée de tous, après une vie de travail formidable à lutter pour ce en quoi elle croyait. C'est aussi cependant le chagrin d'avoir perdu l'une des plus brillant.e.s anarchistes que le monde n'ait jamais connu.e.s. Et en particulier maintenant où les temps durs dont elle parlait sont proches. A vrai dire, Ursula Le Guin ne s'est jamais définie comme anarchiste, parce qu'elle ne croyait pas le mériter, elle disait qu'elle n'en avait pas fait assez. Je lui ai demandé

si elle était d'accord pour que nous nous la désignons ainsi. Elle a répondu qu'elle en serait honorée. Ursula, je te jure, tout l'honneur est pour nous.

Quand je pense au roman anarchiste, la première histoire qui me vient à l'esprit est une nouvelle simple intitulée *Ile Forest* parue dans le recueil de nouvelles de Le Guin de 1976, *Chroniques orsiniennes*. L'histoire parle de deux hommes qui discutent du crime et de la loi. L'un d'eux avance l'idée que certains crimes sont tout simplement impardonnables. L'autre la refuse. L'homicide qui ne répond pas à l'autodéfense est sans aucun doute —argumente le premier— impardonnable. La voix narrative poursuit par le récit d'un homicide —ignoble, misogynne— qui vous met mal à l'aise, conscient que vous êtes qu'en effet, dans ce cas particulier, justice ne serait pas faite par la vengeance ou des mesures légales contre l'assassin. En quelques milliers de mots seulement, sans avoir même l'air d'y toucher, elle mine la confiance du lecteur aussi bien dans les systèmes légaux codifiés que dans la justice directe.

Ce n'est pas que Le Guin ait politisé son travail. C'est que le même esprit a animé son écriture et sa politique. Dans une publication de son blog en 2015, *Utopiyin, Utopiyang*, elle écrit : *Le mode de pensée que nous sommes finalement en train d'adopter quant au passage des objectifs de la domination humaine et de la croissance illimitée à celui de l'adaptabilité humaine et*

de la survie à long terme est un passage du yang au yin, il implique donc l'acceptation de l'impermanence et de l'imperfection, de la patience dans l'incertitude et l'improvisation, de l'amitié avec l'eau, l'obscurité et la terre. C'est là l'esprit anarchiste qui a animé son travail. L'anarchisme, à mon sens, envisage la recherche d'un monde meilleur dans l'acceptation de l'impermanence et de l'imperfection. Je passe le plus clair de mon temps à penser, lire et apprendre au contact des autres comment la fiction est capable d'interagir avec la politique. Je ne veux pas mettre Le Guin sur un piédestal —elle refusait elle-même, de façon claire et nette, d'être considérée comme un génie dans son travail mais personne comme elle n'a jamais écrit, en matière de roman politique, avec la profondeur d'une métaphore bien filée.

Son livre que je cite le plus souvent est *Les Dépossédés* parce que c'est le roman utopique anarchiste le plus lu en anglais. Quand une anarchiste comme Le Guin décrit son utopie, c'est explicitement "une utopie ambiguë". Il s'agit de l'histoire d'un scientifique anarchiste en conflit avec la société anarchiste elle-même et avec les conventions sociales étouffantes qui mûrissent à la place des lois. Et c'est l'histoire d'une société anarchiste qui, malgré sa grande imperfection, l'emporte sur le capitalisme et le communisme d'État. C'est également une histoire sur les relations monogames qui peuvent être si belles quand elles ne

sont pas obligatoires. Quand les anarcho-curieux me demandent un titre de roman pour aborder l'anarchisme, je ne le conseille pas toujours étant donné que le monde anarchiste qu'elle représente est si sombre. C'est un texte trop anarchiste pour servir de propagande. (Je renvoie souvent et volontiers à *La cinquième chose sacrée* de Starhawk).

Le Guin était en outre pacifiste. Je ne le suis pas mais je respecte sa position. Je crois que c'est justement son pacifisme qui l'a aidée à écrire sur la violente lutte anticoloniale, avec toute une palette de

Le Guin et d'autres auteurs ont ouvert de nouvelles voies pour la science-fiction, en introduisant l'idée de la parité des sciences sociales et des sciences exactes. Son roman, *La main gauche de la nuit* parle de personnes qui alternent leur genre sexuel entre homme et femme. D'après ce que je sais, c'était un travail sans précédents lorsqu'il a été écrit en 1969. Je ne l'ai jamais aimé autant que d'autres de ses livres mais je ne suis pas certaine de pouvoir me représenter comment serait le monde si ce livre n'avait jamais été écrit. Je suis incapable

tion, la série fantasy de Le Guin, le cycle de *Terremer* a joué le même rôle qu'Harry Potter actuellement. Je voudrais l'avoir lu enfant même si je ne regrette pas d'avoir lu et relu *The Hobbit*. Dans le monde de *Terremer*, les méchants qui menacent le monde ont la fière allure des héros qui doivent le sauver. Les écrits que Le Guin qui ont beaucoup compté pour moi sont cependant ses nouvelles. Si vous voulez comprendre pourquoi tant de personnes ont pleuré sa mort, il suffit de lire *Ceux qui se sont éloignés d'Omelas*. C'est tout simplement parfait et je ne le dis pas sur le mode de l'hyperbole. Une nouvelle brève et merveilleuse est exactement le genre de récit qui peut changer le monde.

Quand j'étais un enfant anarchiste, je voulais savoir quel était le rapport entre l'anarchisme et la fiction narrative. Ma pensée s'est formée en parlant avec des personnes intelligentes et spéciales, c'est pourquoi qu'aujourd'hui encore je décide de leur poser à eux mes questions. J'ai écrit une lettre à Ursula Le Guin et je l'ai envoyée par la poste. Elle m'a contactée par mail et je l'ai interviewée pour ce que j'imaginai pouvoir devenir un fanzine. Ce fanzine devint mon premier livre et fut déterminant pour ma carrière et le travail de ma vie. Elle n'avait strictement rien à gagner à m'aider, en m'encourageant et en mettant son énorme reconnaissance sociale au service de mon projet. J'aime à penser que cela l'enthousiasmait de parler ouvertement d'anarchisme sur un mode différent de celui auquel elle était habituée et moi je plaçais tous mes espoirs en elle. Je pense à sa gentillesse envers moi comme à un acte de solidarité entre deux personnes qui livrent la même bataille. Voici en premier lieu pourquoi j'ai tant pleuré à sa mort.

Plus tard, je me suis demandée pourquoi cela m'intéressait de savoir si cet auteur s'identifiait comme anarchiste ou travaillait à des projets anarchistes. Je me suis toujours peu intéressée aux frontières de notre idéologie et beaucoup plus aux paroles et aux faits qui encouragent la libre pensée, aux individus autonomes qui agissent sur le mode coopératif. Que Le Guin se soit définie (ou que l'on puisse la définir) ou pas comme anarchiste, ne change rien à ce qu'elle a écrit ou la

façon dont elle a influencé le monde. Beaucoup des meilleurs et généreux écrivains, activistes que je connais ne se définissent pas comme anarchistes et cela ne change rien à l'amour que je leur porte. En outre je ne suis jamais particulièrement enthousiasmée par la culture de la célébrité, l'adoration des idoles ou de la notion de renommée. Et pourtant je tiens à ce que Le Guin ait été anarchiste. Finalement j'ai compris pourquoi. Parce que ces histoires qui ont tellement compté pour moi ont été écrites par quelqu'un qui est dans ma ligne de pensée, avec qui je partage beaucoup de mes propres espoirs et rêves. Parce que je peux employer ses mots pour démentir quiconque essaierait de la récupérer pour un quelconque autre camp — disons capitaliste libéral ou communiste d'État — et se servir de sa célébrité pour promouvoir des causes qu'elle n'a pas défendues ou auxquelles elle ne s'est pas activement opposée. Parce qu'on a écrit sur les succès des anarchistes au cas par cas en dehors de l'histoire officielle et Le Guin est célèbre pour ses indéniables objectifs spécifiques qui seront vraiment difficiles à passer sous silence. Cela tient peut-être de l'adoration divine. Ou peut-être est-ce que je me complais à être dans son aura. Je ne sais pas. Tout ce que je sais c'est que ça me rend fière d'être anarchiste. Je ne reconnais pas beaucoup de héros. Pour ce qui est de la plupart de mes écrivains préférés, j'aspire à être leur pair. Ursula Le Guin était mon héros. Elle a été mon inspiratrice sans le savoir. Elle m'a encouragée à écrire aussi bien directement en manifestant son enthousiasme pour ce que j'avais écrit qu'indirectement en racontant pourquoi l'écriture est une chose à laquelle il vaut la peine de se mesurer, en plus de son livre sur comment écrire: *Steering the Craft*.

A un moment de ma vie où je me retire de la plupart des organisations, je pense souvent à ce qu'elle m'avait dit de l'importance des mots : *Les militants anarchistes espèrent toujours que je puisse être une activiste mais je crois qu'ils se rendent compte que je serais une piètre militante et me permettent donc de retourner à mes écrits*. Mais elle savait que les mots seuls ne suffisaient pas. L'art fait partie du changement social, mais à lui seul il ne suffit pas. Le Guin a fait un travail ingrat en



participant à des manifestations et en apportant son aide à toute organisation qui la demandait. C'est cette dichotomie qui en fait mon héros. *Je veux qu'on me laisse écrire et qu'on ne s'attende pas à ce que je fasse partie d'une organisation mais je veux aussi me rendre utile autrement.*

La nuit dernière, trois d'entre nous avons échangé des messages après sa mort. "Tout dépend de nous à présent", avon-nous dit. "Sans elle, nous devons travailler encore plus ans à présent", nous sommes-nous dits. Les messages sont parfois comme des chuchotements. Dans le cœur de la nuit, nous disons les choses qui nous épouvantent. En 2014, Le Guin dit au monde entier : *Des temps durs sont proches, nous aurons besoin des voix d'écrivains capables de voir des alternatives à notre mode de vie actuel, capables de voir au-delà d'une société prise dans l'étau de la peur et de l'obsession technologique, d'autres façons d'être et d'imaginer même de nouvelles bases pour l'espoir. Nous avons besoin d'écrivains pour se rappeler la liberté. Des poètes, des visionnaires, des réalistes d'une réalité plus vaste*. Mais à vrai dire, nous sommes prêts, même si je ne me sens pas prête car personne ne le sera jamais vraiment. Il y a des écrivains qui nous rappellent ce qu'est la liberté. Aujourd'hui plus que jamais sans doute. Il y a des histoires qui doivent être racontées et nous le ferons. Walidah Imarisha le fera. Adrienne Marie Brown le fera. Laurie Penny, Nisi Shawl le feront. Cory Doctorow, Jules Bentley, Mimi Mondal,

Lewis Shiner, Rebecca Campbell, Nick Mamatas, Evan Peterson, Alba Roja, Simon Jacobs et tant de personnes encore. Nous tous le feront, par tous les moyens. Nous rappellerons la liberté. Et peut-être que nous la connaîtront un jour.

*Anarchiste, transsexuelle, écrivaine et editrice. USA

(Traduction de l'italien par Monica Jorner)



nuances comme elle l'a fait dans *Le nom du monde est forêt*. Il y a une bienveillance intrinsèque dans la violence dans ce livre, où elle met en scène une race extraterrestre indigène (inspiration pour les Ewok de Star Wars, pour le cas où nous aurions besoin de preuves supplémentaires sur le fait que les anarchistes anticipent tout) contre les envahisseurs humains. La "gloire" de la bataille est atténuée, le rendu réaliste, et elle la présente comme aussi dangereuse que la violence actuelle, tout à fait comme cela doit être fait.

d'indiquer un autre travail qui en ait fait davantage pour faire germer l'idée que le genre puisse et doive être fluide. Ma vie de femme transsexuelle non binaire aurait été sûrement complètement différente si elle n'avait pas écrit ce livre.

Les faucons du ciel est une fiction psychédélique optimale et une parabole du pouvoir détenu par les artistes et par ceux qui réussissent à imaginer d'autres mondes. Prophétiquement, elle explore une société détruite par le réchauffement global. Pour les enfants de ma généra-

BD

Le Prix Artémisia* 2018 est décerné à... l'anarchisme



Et c'est à peine une boutade. L'album primé, "Verdad", de Lorena Canottiere (Coconino Press 2016, réed. 2017. Ici Même 2017) affiche la couleur en s'ouvrant sur une citation de Lucio Urtubia, faussaire anarchiste de génie : "Parce que l'Utopie est possible". Et me rappelle un autre dessinateur italien, anarchiste, Zerocalcare, et son album très remarqué, Kobane calling (2015) où il traite de l'utopie possible du Rojava à travers sa propre expérience. "Verdad" raconte et retrace la lutte personnelle et collective d'une femme qui affirme son anarchisme depuis l'enfance contre sa grand-mère catholique qui lui arrache des mains une photo de sa mère "pêcheresse"... Puis, adulte, contre le militaire franquiste qui tente d'abuser d'elle sur le front, terribles métaphores de la violence fasciste sur fond de Guerre d'Espagne. Elle conquiert finalement sa liberté, sur tous les plans d'une répression transversale —familial, religieux, sexuel, politique, personnel—. Pour cela, elle a payé de sa personne, un bras amputé à l'âge de 26 ans. Métaphore de cette Espagne révolutionnaire FAI/CNT tronquée par les fascistes et les staliniens. Belle métaphore graphique filée renvoyant à celle des deux Espagnes du poète Antonio Machado disant douloureusement à l'Espagnol qui "veut vivre et qui commence à vivre" : "L'une des deux Espagnes te glacera le coeur". J'ai immédiatement acheté l'édition italienne parce que la BD c'est comme au cinéma : si on peut voir la version originale, on ne s'en prive pas. Edition italienne mais titre espagnol : VERDAD. Un titre non seulement énigmatique mais paradoxal. Comment ? Anarchisme et

Vérité dans un même album ? D'ailleurs un compagnon de la colonne Durruti le dit : "Vérité. Non ...Je n'aime pas qui détient la vérité... As-tu jamais remarqué qui prétend détenir la vérité : les prêtres, les chefs, les patrons. Tous ceux qui veulent te commander dans la vie ! D'ailleurs il faut bien qu'ils la vendent à quelqu'un cette vérité !" Mais le mot Verdad éclate pourtant dans ce texte en honneur des anarchistes de la Guerre d'Espagne, c'est même la première parole prononcée, deuxième bulle après un énorme Boum. Après quatre pages de silence : la campagne d'abord désertique puis peuplée de milicien.ne.s en position et en attente... Soudain la bombe éclate puis la parole "Verdad", cri d'alarme d'un milicien. Car Vérité est une compagne, celle qui a déposé la bombe, celle qui devait envoyer un signal et ne l'a pas fait... Elle a été agressée et blessée ... En état d'inconscience, son enfance dans un petit village des Pyrénées chez sa grand-mère pour qui elle est une bâtarde, ses tentatives pour connaître l'histoire de sa mère et l'origine de son nom... lui reviennent en mémoire. Grâce à son engagement, elle finit par savoir que loin de devoir expier comme le prétend sa grand-mère la faute de sa mère, elle doit en être très fière car elle avait rejoint la fameuse commune anarchiste de Monte Verità, en Suisse, sur les rives du Lac Majeur. Fondée en 1900 par Henri Oedenkoven, Ida Hofmann, Lotte Hattemer et Karl Gräser dans une zone déjà fréquentée par des anarchistes, la commune libertaire recherchait une nouvelle société libre des conventions sociales, pratiquant le végétarianisme, le nudisme, l'amour libre et le matriarcat. La

communauté fut fréquentée par de nombreux intellectuels et artistes européens tels Herman Hesse et fut le ferment, entre autres mouvements, du dadaïsme. Mikhaïl Bakounine y a séjourné. Ne la cherchez plus, c'est aujourd'hui un hôtel de luxe...

La notice de l'album en français évoque le style "libre, inventif et très maîtrisé de Lorena Canottiere, époustouflant. Superposant très intelligemment et habilement des aplats de couleurs vives à des hachures, des striures, des griffures, les images de Lorena sont autant de tableaux d'une très grande expressivité." A vous de le lire et de le dire !

Monica Jornet, Groupe Gaston
Couté de la FA

*L'association Artémisia décerne annuellement, vers le 9 janvier (naissance de Simone de Beauvoir), son prix à un album scénarisé et/ou dessiné par une ou plusieurs femmes. Elle revendique une place pour l'imaginaire et le graphisme féminin. Pourquoi Artémisia ? En l'honneur d'Artemisia Gentileschi, grande peintre italienne du XVII^e siècle qui fit carrière après avoir eu le courage d'affronter un procès intenté à son professeur pour l'avoir violée, lequel fut condamné. « Parce que », dit Chantal Montellier [sa co-fondatrice et dessinatrice pour le ML du dessin politique du ce mois de mars], « la création BD au féminin nous semble peu connue et reconnue, peu valorisée et éclairée, quelques arbres surexposés cachant la forêt des talents laissés dans l'ombre ou à l'abandon. Parce qu'un regard féminin sur la production BD nous paraît essentiel... Parce

que la BD destinée à tous et largement diffusée, reste un média dominé par l'imaginaire masculin, qui véhicule des stéréotypes écrasants. Parce que les jurys, notamment pour les présélections sont généralement composés des seuls représentants du sexe dit fort. » Et excluent tout aussi généralement les femmes dessinatrices des auteurs éligibles. De fait, le grand prix d'Angoulême n'a jamais été décerné à une femme. (M.J. Casse-rôles N° 3 - Février 2018)



CINÉMA

L'amour et la révolution.

Le nouveau film de Yannis Yolountas

Entrevue avec le réalisateur par Daniel, groupe Gard-Vaucluse

Depuis les films « Ne vivons plus comme des esclaves » et « Je lutte donc je suis », comment la Grèce que tu as filmée a-t-elle vécu ?

Les médias occidentaux à la botte du pouvoir veulent faire avaler que « la Grèce va mieux », mais la réalité est tout autre. La péninsule hellénique est tout simplement devenue une aubaine pour les investisseurs de tous poils : baisse de moitié des salaires, casse du droit du travail, réduction de la couverture sociale, baisse du prix des terrains et des anciennes infrastructures. Alors oui, en effet, la croissance est de retour, mais il s'agit uniquement de la croissance du portefeuille des classes dominantes, rien d'autre. Cela ne fait que confirmer que la Grèce est le laboratoire en Europe du durcissement du capitalisme. Autre indicateur, les médias en laisse évoquent également les petits boulots qui réapparaissent : sauf que, maintenant, il faut aller trimer pour un salaire dérisoire sans aucun droit ou presque. En résumé, la crise grecque s'est avérée un simple retour en arrière économique et social, de quelques dizaines d'années, et c'est qui se passe aussi dans l'hexagone, seul le rythme diffère. En Grèce, tout nous laisse penser que cette offensive n'est pas terminée. Elle ne sera jamais terminée : les riches et les puissants n'en auront jamais assez.

Les centres médicaux et sociaux autogérés, les cuisines sociales tiennent-ils bon dans l'adversité ?

Oui, rien de ce nous avons présenté n'a disparu. Au contraire : les centres médicaux et un

sociaux autogérés se sont multipliés, la cuisine sociale l'Autre Humain est passée de trois à quinze lieux simultanément et, surtout, le mouvement social accueille depuis trois ans des milliers de migrants arrachés aux griffes de l'État qui les enferme dans des camps abominables. La « crise des réfugiés » a été une excellente occasion de montrer la société qu'on désire : solidaire, libertaire, égalitaire, autogestionnaire, sans patrie ni frontières. Même si cela a demandé une énergie énorme à nos compagnons, le résultat est impressionnant, notamment à Exarcheia où plus de la moitié des squats de réfugiés athéniens ont été ouverts. La devise désormais, c'est : « on vit ensemble, on lutte ensemble. »

Ton nouveau film « L'Amour et la Révolution »(1) est une observation de l'évolution de la Grèce actuelle. Comment faire des nouveaux films avec des sujets déjà abordés et avec des personnages connus grâce à tes deux premiers films ?

Parmi les 25 personnages principaux, il n'y en a que 4 qui ont participé aux films précédents et ils ne sont pas de simples témoins : Mimi a participé au lancement du « Notara 26 », premier squat de la « crise des réfugiés » à Athènes ; Vangelis est très impliqué dans la résistance du quartier d'Exarcheia menacé d'évacuation par le pouvoir ; Babis a cofondé une équipe médicale pour intervenir hors d'Exarcheia et a participé à reprendre le bastion des néonazis à Athènes : la sinistre place Agios Pantélémonas ; Kostas a diversifié les activités du réseau de cuisines sociales en proposant également des douches, des machines à laver, un espace enfant et un

point internet aux sans-abris de toutes provenances. Bref, on ne vient aux nouvelles que quand il y en a. Idem pour les sujets du film : tout est nouveau. Par exemple, c'est la première fois que l'on voit dans un film la résistance contre le projet d'un nouvel aéroport en Crète, une lutte qui rappelle un peu Notre-Dame-des-Landes. Dans ce film également, on peut découvrir le formidable groupe anarchiste Rouvikonas qui défraie la chronique en Grèce et ridiculise le pouvoir. J'invite vivement les anarchistes francophones à examiner de près ce que font nos compagnons athéniens : Rouvikonas est devenu le principal symbole de la résistance en moins de quatre ans. Il porte haut les idées anarchistes, sabote les structures oppressives, tourne en dérision ceux qui prétendent nous gouverner, intervient deux à trois fois par semaine, toujours par surprise, avec une « gnaque » et un courage exemplaires. Rouvikonas ne s'attaque pas physiquement aux personnes, mais fait des dégâts matériels et symboliques considérables. C'est une sorte de « Robin des villes » collectif qui fait la joie des opprimés.

Comment expliquer que tu sois le seul au cinéma à explorer ce sujet d'une Grèce en rébellion contre l'ordre capitaliste et le fascisme ?

Je ne suis pas le seul à faire des films sur la situation en Grèce, mais le fait est que les autres ne critiquent, au mieux, que le néolibéralisme, sans jamais attaquer le capitalisme tout entier et encore moins la société autoritaire. Pourtant, ce qui est intéressant en Grèce aujourd'hui n'est pas l'opposition parlementaire très faible qui peine à percer à la gauche de Syriza, mais bien la multitude d'actions puissantes et radicales du

mouvement social en rupture totale avec toutes les formes institutionnelles. Même chose pour l'antifascisme : en Grèce, Aube dorée n'est en rien l'affaire personnelle de quiconque, mais un combat collectif de longue haleine que mènent de façon très organisée les antifascistes à travers trois axes précis : l'action directe (riposte antifasciste, réoccupation de places, contre-manifs, hacking de sites néo-nazis, destruction de locaux, sabotage d'événements), l'éducation populaire (formation historique et politique, débats, ouverture de centres sociaux, créations artistiques) et la solidarité sans distinction d'origine ou de couleur de peau qui est notre réponse au « diviser pour régner » du pouvoir. C'est ça l'antifascisme : quelque chose de très concret, nécessairement collectif, méticuleusement organisé, surtout quand on a face à soi des néonazis dangereux ou des identitaires procéduriers. Tout cela, bien sûr, nous le présentons dans « L'Amour et la Révolution » à travers les actions du groupe le plus reconnu en Grèce pour son action antifasciste : « Distomo ». Ce groupe porte le nom d'un village massacré par les nazis allemands durant la deuxième guerre mondiale. Distomo a mené des dizaines d'actions exemplaires et a repoussé les organisations fascistes dans les cordes, depuis trois ans, alors même que l'État Syriza relâchait les instigateurs de l'assassinat de Pavlos Fyssas et ne faisait quasiment rien pour freiner les violences racistes. Il y a aussi une autre raison pour laquelle notre démarche cinématographique est originale : presque tous les autres documentaristes qui se sont penchés sur la Grèce ces dernières années étaient des journalistes de médias mainstream, c'est-à-dire à la botte du pouvoir. À l'inverse, le mouvement social grec, dans son immense majorité boycotté encore plus qu'ailleurs en Europe tous les médias dominants. L'un des slogans les plus courants en manif est : « flics, journalistes (mainstream), néonazis, toutes les saloperies bossent ensemble ! » Pareillement, nous refusons totalement de répondre aux invitations des valets du pouvoir pour faire la promotion de nos films, de même que les soirées petits fours en grandes pompes. En terme de cinéma documentaire, nous sommes donc dans deux démarches non seulement différentes, mais clairement opposées. En plus, nos films servent à financer les luttes, les initiatives solidaires autogérées et à soutenir politiquement et financièrement des groupes comme Rou-

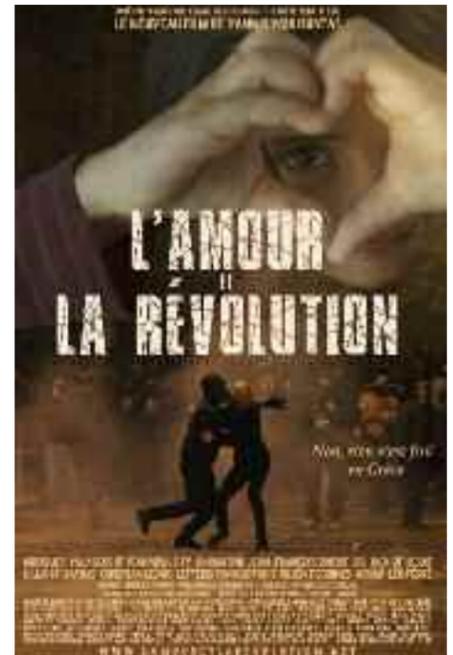
vikonas dans leurs énormes frais de Justice. Nous ne sommes pas des parachutés sur un terrain inconnu qui volent des images et se font passer pour ce qu'ils ne sont pas durant une ou deux semaines. Nous sommes des membres comme les autres du mouvement social qui veut contrer le silence médiatique et la désinformation à son sujet.

Abordes-tu le sujet de l'évolution et/ou de l'impasse des différentes stratégies de ruptures et de résistances populaires ?

Bien sûr. Dans le prolongement de l'ouverture de « Je lutte donc je suis », nous confirmons le bilan catastrophique du « frein Tsipras » qui n'a absolument rien freiné du tout et qui, au contraire, a été un facilitateur des réformes scélérates en endormant durant plus d'un an le mouvement social en jouant la comédie aux côtés du Tartuffe Varoufakis. Durant l'une des séquences de « L'Amour et la Révolution », Kostas de la cuisine sociale s'est installé volontairement devant le siège de Syriza pour montrer à ses cadres la misère provoquée par sa politique et les pauvres gens trahis. Le service de sécurité de Syriza a aussitôt essayé de nous empêcher de filmer, mais les sans-abris nous ont rapidement défendu et ont fait renoncer les molosses en oreillettes et lunettes noires. Les sans-abris ont même formé un rempart pour nous permettre de filmer cette scène honteuse : la cuisine sociale toujours plus nombreuse sous les bureaux des traitres. C'était épique !

Comment vont vos ami-e-s qui, au fil de vos films, sont presque devenus les nôtres ?

Ils vont vous le dire eux-mêmes ! Il faut venir voir le film, en discuter avec nous et avec le public dans les salles ! Si certains compagnons peinent à s'offrir le ticket d'entrée quand la projection-débat est dans un cinéma, qu'ils n'hésitent pas à nous contacter : comme nous le faisons pour les films précédents, nous utilisons à chaque séance le droit du réalisateur à inviter quelques spectateurs. Et puis courant avril, après quelques semaines de test, la version définitive du film sera mise en ligne gratuitement. Si vous voulez des nouvelles de des personnages de nos films précédents, il y a un autre moyen : venir avec nous lors du prochain convoi solidaire en Grèce(2)(3) qui partira en mai ! À l'arrivée à Exarcheia, nous hisserons ensemble les drapeaux noirs



ou rouges et noirs par les fenêtres des fourgons !

Tu voulais ajouter quelque chose ?

Oui, préciser que c'est le groupe tarnais de la Fédération Anarchiste, les ELAFF, qui nous a aidé à finaliser « L'Amour et la révolution ». Nous avons carrément squatté chez l'un des compagnons en réunissant une bonne partie du groupe pour bosser sur les derniers détails. C'était formidable. Cela nous rappelle que le premier de nos trois films a été lancé grâce à la FA : en mars 2013, le Monde Libertaire avait publié un supplément gratuit de 4 pages sur le projet de « Ne vivons plus comme des esclaves » qui était encore en tournage et manquait de moyens. Radio Libertaire en avait également beaucoup parlé. L'aventure de ces trois films est donc aussi la vôtre. Merci à tous les compagnons !

Propos recueillis par Daniel

(1) Bandes-annonces et agenda des projections-débats sur le site www.lamouretlarevolution.net
 (2) Contact pour le prochain convoi et liste des besoins : solidarite@anepos.net
 (3) Un autre documentaire raconte actuellement le convoi solidaire en Grèce de mars 2017, réalisé par Eloïse Lebourg avec la participation de Yannis : « Sur la route d'Exarcheia ». Bande-annonce sur youtube. Contact : redaction@mediacoop.fr

MUSIQUE

Y a-t-il eu des femmes compositeurs ?



ELLA FITZGERALD

Je ne savais pas ! Lorsque j'ai entendu pour la première fois la complainte de Mackie de l'opéra de quat 'sous de Brecht et Kurt Weil, je me suis exclamé : mais je connais !!

Ben oui, j'avais gardé dans l'oreille les formidables improvisations de la très grande Ella Fitzgerald sur Mack the Knife (arrangement de Bobby Darin sur la musique de Kurt Weil et d'après les paroles de Brecht) à Berlin en 1960, morceau au cours duquel elle a eu quelques trous de mémoire vite comblés, alternant scat et paroles improvisées.

On écoutait cela dans ma famille. Improviser avec un tel "swing", un tel art, avec une imagination inépuisable, avec des onomatopées (scat) parfois râpeuses, toujours riches, un sens de la musique unique et... *last but not least...* une justesse incroyable, m'étonne, m'enthousiasme et me donne toujours des émotions intenses.

Je n'oublierai pas. Je n'oublierai pas non plus le directeur du prestigieux Mocambo Club refusant de mettre Ella Fitzgerald à l'affiche, à cause de sa couleur de peau. Seule l'intervention de la très populaire Marilyn Monroe parviendra à le faire céder.

Ses morceaux les plus connus sont une série produite par Norman Granz sur des chansons écrites par les plus grands compositeurs américains du moment comme George Gershwin, Cole Porter, Duke Ellington... Avec l'orchestre de Duke Ellington, elle réalise des tournées en Europe et en Amérique du Nord. Elle

chante avec des musiciens tels qu'Oscar Peterson, Count Basie (On the Sunny Side of the Street), Dizzy Gillespie etc. Elle a aussi chanté avec d'autres voix du jazz comme Nat King Cole.

Ella Fitzgerald (1917-1996) qualifiée de première dame du jazz (puis « The First Lady of Song ») alors qu'aucune femme noire n'a encore le droit au seul titre de "Lady", n'échappera donc pas pour autant aux discriminations raciales. Sa grande pudeur déterminera sa discrétion sur ce sujet... En 1968, elle écrit et enregistre une chanson pour le pasteur Martin Luther King, assassiné en avril de la même année.

Ah oui ! Au fait : Y-t-il eu des femmes compositeurs ? Je passe mon temps de baroqueux-prof à dire à mes étudiants qu'à l'époque de Jacquet de la Guerre ou de J.S. Bach, il n'y avait pas d'écart entre improviser et composer. Le romantisme, avec sa Grâce ripolinée désormais appelé le génie, a brisé ce couple pourtant inséparable. Vous avez dit jazz ? Ella Fitzgerald, si grande musicienne, si grande compositrice.

Christian, Groupe Gaston Couté

LIVRE

Antonin Artaud ou l'Anarchiste Courroucé, Ilios Chailly, éd. Libertaires



corps sans organe mais terriblement encombrant de l'auteur de : *Pour en finir avec le jugement de Dieu*. Ça tient de l'exorcisme : voilà Ilios, voilà Artaud. Voilà la vie d'Artaud telle que racontée par les témoins, les historiens, mois par mois, année par année, les paroles d'Artaud, les cris d'Artaud, les insultes à ses psychiatres, à ses faux-amis, au monde entier, et tout autour le texte d'Ilios ou comment l'auteur et l'acteur sont travaillés, bouleversés par la passion Artaud, au point qu'on ne les distingue plus quand sur la fin de l'ouvrage, c'est le poète Ilios Chailly qui écrit avec le marteau et la rage d'Artaud. Faut dire que le Momo est un sacré personnage, flirtant dès l'enfance avec ce qu'on appelle trop communément la folie, à peine la vingtaine passée et déjà accroc au Laudanum qui sera son laxatif préféré contre les tourments, les angoisses insupportables de la vie. L'homme est loin d'être facile, il est d'une hygiène douteuse, crache à table quand il ne pisse pas sur les tapis. Un délinquant relationnel infréquentable diriez-vous, rancunier comme pas deux, pas même reconnaissant de vos efforts. C'est sans doute que vous ne comprenez rien à Antonin Artaud. Surréaliste un peu jusqu'à son exclusion par Breton et ses sbires ; acteur de cinéma un peu, le terrible Marat du Napoléon d'Abel Gance ; anarchiste courroucé toujours, acteur de ses textes, il se déchiquette, se crucifie sur scène parce que la société le tue et qu'il cherche à se purifier du cancer social, à travers ce *théâtre de la cruauté* qui lui est propre, et qu'il conçoit comme une peste mettant à genoux l'ordre établi. Bien avant les films des frères Wa-

chowski, Artaud a conscience de la matrice: *J'ai été pris dans la matrice bien que mon moi ne l'aie jamais voulu et mon âme non plus*, écrit-il. La matrice c'est ce système pourri qui le martyrise, c'est l'administration, l'armée, la police, l'école, la religion, qui ensemble soumettent par anesthésie générale le commun des mortels et contre lesquels ses armes sont l'écriture, le cri, la gesticulation, l'éruption : *Cogner à mort et foutre la gueule, foutre sur la gueule, est la dernière langue, la dernière musique que je connais*. Mais la société n'épargne pas ceux qui demeurent lucides, les fous, les renégats. Pour Artaud ce seront neuf ans d'asiles psychiatriques, ce seront, à partir de 1943, cinquante-huit électrochocs. Il en sortira moins de deux ans avant sa mort pour fourbir ses dernières armes, ses dernières adresses courroucées à ce monde en perdition. Voilà à qui se frotte Ilios depuis des années, et c'est tellement lui cette histoire qu'il en donne aujourd'hui à lire un texte bouleversant de sensibilité et de colère. Tu as écrit Ilios que tu aurais gagné ton pari si tu arrivais à ne pas trop faire chier le lecteur. Pari gagné et bien au-delà...

Thierry Guilabert (Groupe Nous autres de la FA).

En vente à la librairie Publico, 145 rue Amelot, 75011, Paris, rajouter 10 % pour les frais de port...

DÉBAT

Le philosophe à l'épreuve des faits

Ce samedi-là, Publico recevait Stéphane Sangral venu présenter l'un de ses derniers livres *Fatras du Soi, fracas de l'autre*, disons le plus politique d'entre eux. Une bonne trentaine de personnes était présente. Censé animer, j'ai d'abord pensé que la séance se passerait de façon traditionnelle, mais ce ne fut pas le cas : la salle a autant parlé que l'auteur, ce qui était plutôt très positif. Au départ, Stéphane nous a développé le sujet de son livre tournant autour de la situation de l'individu face aux autres. « *Dans un rapport certes difficile, mais où l'idée de « sacrilité de l'individu » émerge effectivement, au moins dans la place que « l'individu, à mesure d'avancées civilisationnelles, occupe peu à peu dans le groupe »*. Stéphane nous a expliqué que pour lui, le but était de tendre à remplacer le groupe identitaire par l'individu. A son sens, il convient avant tout de dissocier ce qui relève du phénoménal et du pragmatique. J'ai demandé à Stéphane de nous lister les différents groupes identitaires qu'il abordait dans son livre. Détestant l'armée et la guerre il nous a d'abord parlé du nationalisme, « *fabriquant des hordes de soldats fanatiques, agitant une idéologie irrationnelle n'engendrant que la violence.* » Puis, sa déclinaison : le régionalisme. Mais, cette question étant tellement d'actualité, la salle a rapidement embrayé sur l'indépendance de la Catalogne. Le débat s'est tout de suite avéré animé. Pourquoi les Catalans devraient accepter d'être dans un état espagnol qui ne les reconnaît pas ? Ont avancé certains participants. Beaucoup de voix divergentes se sont fait entendre dans la salle (dont une : le fait qu'il est incontestable que le mouvement est aussi fréquenté par des individus plus riches, par exemple que les Andalous et qui « *ne veulent pas payer pour les autres* »). La position des anarchistes espagnols a

été aussi évoquée. Enfin, un consensus de conclusion a été trouvé entre la salle et l'auteur, évoquant la découpe arbitraire des pays tout le long de l'histoire imposée par l'impérialisme. D'autres voix ont vanté les vertus de l'autonomie version libertaire avec l'autonomie des régions fédérées et leur interdépendance. Mais une digression s'est embrayée au sujet de la conception d'un Etat mondial, « *seul capable* » selon Stéphane, « *de rétablir l'équilibre.* » Après les réactions radicales du public majoritairement anarchiste et détestant l'État et sa représentation, un compromis a finalement été trouvé après une bonne demi-heure d'échange avec l'auteur, qui a convenu que le terme « organisation mondiale » serait plus appropriée. Ne se disant pas anarchiste mais libertaire, la salle a essayé de le convaincre sur les fondamentaux de la pensée anarchiste et fédéraliste... Stéphane a ensuite abordé la question autant des groupes identitaires que de ceux religieux (qui se réclament systématiquement d'une supériorité sur les autres – athées ou de croyances autres). Pour l'identité sexuelle, la salle a repris la parole une fois encore évoquant la sortie du silence et du tabou comme étant une bonne chose. Mais, Stéphane nous a fait remarquer que cependant, la tendance « balance ton porc » ne devait pas devenir une opposition systématique entre les femmes et les hommes afin d'éviter une conflictuelle « gynocratie », ou « essentialisation ». Une intervenante anarcha-féministe l'a admis mais en rappelant qu'à la base les mouvements identitaires de genres (femmes, homos, trans, lesbiennes) avaient pour vocation de faire reconnaître leur « lutte pour exister ». J'ai cela dit posé quelques limites à ces luttes « communautaires », qui comme le prouve par exemple le « Pinkwashing »

(lessivage par le rose), servent aux états autoritaires et nationalistes (comme l'état d'Israël) à revendiquer une virginité au niveau des droits de l'homme en mettant en avant le marketing gay comme vitrine. Stéphane nous a ensuite expliqué comment il rejetait également l'identité raciale dans la mesure où celle-ci pouvait entraîner un risque d'inversion en isolant finalement une « communauté » qui de fait, se stigmatiserait toute seule en s'écartant du groupe faisant référence à des caractéristiques différentielles physiques, couleur de peau, origines, etc. D'une façon plus globale sur l'identité comportementale, Stéphane nous a expliqué que pour lui, était toujours nocive une catégorisation entraînant le danger de définir un profil « de bons contre les méchants ». Ceci depuis les contes pour enfants, jusqu'aux visions caricaturales mettant dans le même sac fantasmagique, fanatique et bien arrangeant, les djihadistes, les sérials killers, le pédophiles etc. Car pour Stéphane, une telle catégorisation stigmatise un individu montrant plusieurs facettes et ne se bornant pas à une seule identité. Rappelons qu'au « civil » Stéphane est psychiatre et insiste sur le fait de ne pas bloquer la progression de la réflexion sur l'individu « *en faisant de l'en-soi individuel un monolithe infragmentable.* » Un débat trop intéressant pour ne pas déborder largement sur le temps prévu, car j'ai demandé ensuite à Stéphane de nous présenter ses autres livres, d'une dimension plus poétique ou philosophique. Le premier *Méandres et Néant*, « *montrant l'individu face au Néant, dans un rapport où, à part tourner en rond, rien n'était possible.* Dans *Ombre à n dimensions*, il livre une l'image de « *l'individu fait face à soi, au soi, à cette bizarrerie qu'est le soi, qu'est la possibilité de dire Je.* » *Circonvolutions* présente soixante-dix poèmes parlant d'eux-mêmes... Enfin, son dernier ouvrage *Des dalles posées sur rien*, s'attaque au problème de la conceptualisation de la conscience réflexive, autrement dit du Je. La poésie et la philosophie prendrait-elle le pas sur le politique ? En effet, Stéphane Sangral a vendu tous les exemplaires qu'il avait apportés (!) et dont il a fait le don de la recette en soutien à la Librairie Publico, ce que nous avons particulièrement apprécié et l'en remercions.

Patrick Schindler, animateur du débat, au même titre que la salle !

LIVRE

Ce mois-ci, le Monde libertaire a reçu et a aimé

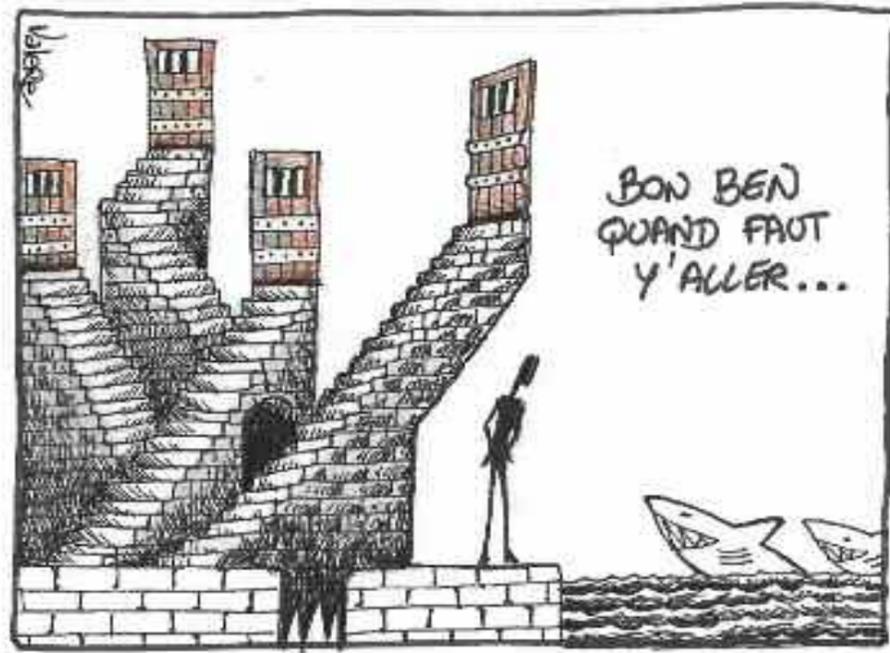
Pas normale de Tit'Soso, éd. Libertaires

Quand on est minaude et que l'on s'entend dire dès son plus jeune âge « Elle est pas normale », que faire ? Quand c'est au tour de son jeune frère d'être traité sur le même ton, que faire ? Quand on vit dans une famille de « gentils beaufs », avec un père « trop gentil qui se fait toujours avoir par les autres », que faire ? Quand on a un père un peu raciste sur les bords (époque postcoloniale oblige), que faire ? Quand on a un père pourtant qui a été déporté et a survécu de justesse aux fours crématoires mais n'a encore rien compris, que faire ? Quand on a un père qui pète à table, que faire ? Quand on a une mère qui a la taloche facile, que faire ? Quand on a une mère qui interdit de lire à table, que faire ? Quand on a une mère qui ne sait répondre aux questions que par des « Parce que ! », que faire ? Quand il arrive un drame à sa grande sœur et que cela devient un sujet tabou en famille, enfoui sous une chape de plomb, que faire ? Laissons la Tit'Soso, auteure de ce livre nous répondre : - « Moi, tout ça, ça me fait un peu honte, mais ça me fait rire aussi. De toute façon, qu'y faire ? »... Ce premier tome des malheurs tragico-comiques de la Tit'Soso, sont une entrée en matière dans son univers. Il donne l'envie d'en connaître plus et surtout si elle saura comment s'en sortir de cette enfance un peu spéciale, vivement la suite !...

L'imposture de la modernité, Jean-Pierre Tertrais, éditions Libertaires

Aujourd'hui, c'est une évidence, il n'est plus possible d'envisager l'émancipation de l'humanité sans prendre en compte autant la raréfaction des ressources, que la disparition des espèces et la pollution. Mais cela n'a pas toujours été le cas lorsque « *la puissance des sciences et des technologies semblaient sans limites.* » C'est justement cette question qui intéresse José Ardillo dans son dernier livre *La liberté dans un monde fragile*. Car, le scientisme et le rationalisme ont souvent été des éléments moteurs de l'anarchisme au XIXème siècle. Heureusement mêlés pour certains penseurs, d'amour pour la nature ou d'exaltation de l'humanité libre. On peut penser à Henry David Thoreau, Elisée Reclus, Pierre Kropotkine, William Morris, Gustav Landauer ou E. Armand, etc. Pour ces derniers, la recherche de la construction immédiate d'une « *société libre et harmonieuse en accord avec la nature humaine* », les a fait se débarrasser de « *la conception dogmatique de l'histoire comme processus orienté, allant dans le sens du progrès.* » Mais cette approche n'a pas été sans générer quelques ambiguïtés au sein du mouvement anarchiste. Les premières apparaissent entre Thomas Malthus et William Godwin sur la question du « populationnisme ». Malthus condamnant l'utopisme social avec un argument pseudo-scientifique, celui du déséquilibre entre la population et la quantité d'aliments disponibles, (on connaît la suite...). Godwin plus optimiste étant marqué par le progressisme de son temps. Il dénonçait Malthus comme étant « *un imposteur à la solde des classes aisées.* » Mais la question de la relation entre population et biens naturels n'en était pas pour autant résolue. Sur ce, arrive Henry David Thoreau, considéré comme « le père de l'écologie et de la

désobéissance civile ». Lui se fie plutôt à l'appel de la volonté, à l'indépendance et surtout à l'amour (symbolisé par le vent, la marée, les vagues et le soleil) contre la technologie. Elisée Reclus chamboule encore le champ des possibles avec sa célèbre phrase : « *L'homme est la nature prenant conscience d'elle-même* », rejoignant sur ce terrain le géographe Pierre Kropotkine pour abandonner le schéma historique plutôt abstrait, hérité du marxisme et se diriger vers « *une compréhension de la diversité des cultures humaines de par le monde.* » William Morris, le socialiste humaniste, parvient lui, grâce à son intuition poétique, à comprendre que l'harmonie entre l'humanité et le monde naturel n'est possible qu'à condition « *de remettre sérieusement en question les avancées de la technologie industrielle.* » Morris, Thoreau, Reclus et Landauer avaient en commun l'ambition de « *préserver les meilleurs aspects du passé et de la nature* », et de « *s'opposer à l'extension d'un Etat dévorant les terres et les sociétés humaines.* » Mais Reclus comme Kropotkine (qui admirait Morris) voyaient cependant dans les machines et les avancées mécaniques « *un progrès auquel il ne faut pas renoncer* » Quel micmac !... Et puis, avec le XXème siècle, de nouvelles théories vont remplacer les plus anciennes (entre autre, l'anarchisme néomalthusien), et au XXIème, les courants anarcho-primitivistes, dits également « anti civilisation ». Et cependant aujourd'hui, les défenseurs « *d'une humanité libre sur une planète habitable* » n'arrivent toujours pas à se mettre d'accord ni sur les conditions de cette habitabilité, ni sur le nombre idéal d'habitants, ni même sur les traits que pourrait prendre cette humanité. José Ardillo en conclue dans sa pré-



face : « Si l'on regarde ces discussions avec un peu plus de sympathie, il faut convenir que les nombreuses chapelles anarchistes hostiles à la civilisation industrielle n'en restent pas moins des espaces où l'on débat encore avec passion de civilisation et de liberté. Derniers lieux où sont discutées des idées qui enflammaient autrefois de grands penseurs »... Pour l'auteur, « La liberté dans un monde fragile se propose donc de sortir les débats des ghettos urbains et périurbains asphyxiants pour se réintéresser aux rapports entre l'émancipation sociale et politique d'une part et d'autre part, tout ce qui concerne les exigences de l'environnement physique, qui est la base de la vie des groupes humains sur la terre. » Tout un programme. Mais à ne mettre en place qu'après avoir relu les pages passionnantes écrites par ces penseurs anarchistes hors normes pour aborder avec du recul, une critique radicale de la société industrielle...

Textes et documents relatifs à l'affaire dite "de Tarnac" 2008/2018, éditions Lundimatinpapier

En mars 2018, les inculpés et mise en examen dans l'affaire dite de Tarnac, passent finalement en procès, au terme de rebondissements sans nombre du dossier. A cette occasion, Lundimatin publie une sélection des textes, documents et interventions publiques ayant

marqué décisivement dix ans de procédure, d'acharnement, de combat et de controverse. En mai 2009, Julien Coupat, détenu à la prison de la Santé répondait ainsi à un journaliste du Monde : "Détrompez-vous : ce qui nous arrive, à mes camarades et à moi, vous arrive aussi bien. C'est d'ailleurs, ici, la première mystification du pouvoir : neuf personnes seraient poursuivies dans le cadre d'une procédure judiciaire "d'association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste", et devraient sentir particulièrement concernées par cette grave accusation. Mais il n'y a pas "d'affaire Tarnac". Ce qu'il y a, c'est une oligarchie vacillante sous tous rapports, et qui devient féroce comme tout pouvoir devient féroce lorsqu'il se sent réellement menacé."...

Ecrits d'une insoumise : Voltairine de Cleyre, Textes réunis et présentés par Normand Baillargeon et Chantal Santerre, éditions Lux

Emma Goldman tenait Voltairine de Cleyre (1866-1912) pour « la femme anarchiste la plus douée et la plus brillante que l'Amérique ait jamais produite », et ce jugement avancé il y a près d'un siècle n'a toujours pas été infirmé. Pionnière du féminisme américain, poétesse, musicienne, celle qui se définissait comme une « anarchiste sans qualificatif » pro-

pose une réflexion originale qui touche à un très large éventail de sujets—notamment l'économie, la libre pensée, la philosophie, la religion, la criminologie, la littérature et l'action directe non violente. L'œuvre d'envergure de cette militante passionnée expose les raisons de sa révolte, témoigne de son espérance d'un monde meilleur et demeure, aujourd'hui encore, d'une brûlante actualité. Cet ouvrage, réalisé sous la direction de Normand Baillargeon et de Chantal Santerre, est le premier titre français de Voltairine de Cleyre. Il réunit 16 essais majeurs qui couvrent l'ensemble de son parcours ainsi que 14 poèmes. Ces textes sont précédés d'une substantielle introduction et sont suivis d'une chronologie et d'une riche bibliographie. Voltairine de Cleyre : « Je suis une anarchiste, je le suis depuis 14 ans et la chose est de notoriété publique puisque j'ai beaucoup écrit et prononcé de conférences sur le sujet. Je suis persuadée que le monde serait un bien meilleur endroit s'il n'y avait ni rois, ni empereurs, ni présidents, ni princes, ni juges, ni sénateurs, ni représentants, ni gouverneurs, ni maires, ni policiers. Je pense que ce serait tout à l'avantage de la société si, plutôt que de faire des lois, [M. le sénateur,] vous faisiez des chapeaux—ou des manteaux, ou des souliers ou quoi que ce soit d'autre qui puisse être utile à quelqu'un. J'ai l'espérance d'une organisation sociale dans laquelle personne ne contrôle autrui et où chacun se contrôle soi-même. »...

Patote

Ouvrages vente à la librairie Publico, 145 rue Amelot, 75011, Paris

MÉDIAS

Les Echos mensuels de Radio libertaire

La Radio sans dieu, sans maître et sans publicité de la Fédération-anarchiste
www.radio-libertaire.net

L'émission *Radio Lap* a reçu le 8 février des étudiants de Paris 8 Saint-Denis afin de discuter à la fois autour la réforme universitaire, des enjeux de la nouvelle plateforme de sélection des bacheliers appelée Parcoursup et de l'occupation des exilé.e.s au sein du bâtiment A de Paris 8. Luttés et autogestion étaient donc au programme. Suivez bien le calendrier des manifestations, rassemblements et autres mouvements pour empêcher la sélection universitaire, qui mettrait fin à l'Université pour tous, et le glissement vers un statut uniquement économique des étudiants.

Communiqué des occupant.es de Paris 8 (blog : <https://blogs.mediapart.fr/les-exilees-occupantes-de-paris-8>) : Le bâtiment A de l'université Paris 8 est occupé depuis le mardi 30 janvier 2018 par des personnes exilé.e.s et leurs soutiens. Notre occupation s'inscrit dans le mouvement général de protestation contre les politiques migratoires européennes indignes et dans la continuité des occupations d'universités à Grenoble, Lyon, Nantes, et dans d'autres villes. De l'enfer de la Libye aux conditions "d'accueil" aux frontières de Schengen, des dizaines de milliers de noyé.e.s en Méditerranée au harcèlement policier à Porte de la Chapelle et à la Villette, la politique migratoire européenne et française continue de s'illustrer par son racisme et son inhumanité. Dans les prochains mois, le gouvernement français va faire voter la loi "Asile et immigration". Sous couvert d'améliorer l'accueil d'une faible proportion de personnes obtenant l'asile, cette

loi condamne la majorité des exilé.e.s à la déportation, à l'enfermement ou à la clandestinité. Dans un même temps, le pouvoir exécutif organise la répression et les expulsions jusque dans les centres d'accueil et d'hébergement (circulaire Collomb et règlement de Dublin) poussant les exilé.e.s à dormir dans la rue plutôt que dans ces lieux. Les personnes exilé.e.s participant à l'occupation en ont fait l'expérience. Depuis le 30 janvier, les exilé.e.s et leurs soutiens sont en négociation avec la présidence de l'université sur plusieurs points : besoins logistiques (libre circulation, accès à des douches) et délocalisation de l'occupation. En effet, la direction a proposé aux exilé.e.s de se déplacer vers des amphithéâtres de l'université, qui ne peuvent pas répondre aux besoins inhérents à une vie de groupe. La direction, face aux réserves exprimées par les exilé.e.s sur ces nouveaux locaux n'a pas hésité à brandir la menace de l'intervention policière, tout en se cachant derrière l'image de l'université comme étant militante. Ce blog, lancé le 6 février, a pour objectif de rendre compte de l'actualité de la situation de l'occupation, et de l'évolution des négociations avec la présidence et les UFR de l'université Paris 8.

Patote

La tombe de bakounine

Je repose à l'ombre du silence qu'à présent j'entends
je repose à l'ombre du ciment
je repose à l'ombre du pouvoir le plus absolu
celui que j'ai toujours combattu
je repose à l'ombre de votre condition d'esclaves
qui vous a toujours mis à genoux
et c'est vous les portes et vous n'avez pas de clés
je repose à l'ombre de l'État...

Pour la seule liberté
je suis né un jour et j'ai vécu
et j'ai lutté et j'ai perdu.
Pour la seule liberté
je suis né un jour au milieu des gens
qui ne veulent rien entendre
Pour la seule liberté
j'ai semé la révolte
à chaque rue et à chaque carrefour.
Pour la seule liberté.

Je repose à l'ombre de mes compagnons tués
du temps qui ensuite nous a divisés
de votre regard qui se pose sur le mien
sur quelque photo poussiéreuse.
Je repose à l'ombre de votre oubli blafard
je repose sans jamais trouver la paix :
toujours des maîtres, il y a toujours
quelque dieu
pour opprimer un peuple qui se tait !

Pour la seule liberté
à travers le monde j'ai toujours couru
et sans l'ombre d'un remord.
Pour la seule liberté
j'ai refusé demeure et richesses
et le pouvoir et le travail.
Pour la seule liberté
d'un monde qui n'en voulait pas
et puis —dans les chaînes— la pleurait.
Pour la seule liberté
Je repose à l'ombre de ceux qui croient
que j'ai été
un rêveur ou un exalté
et de ceux qui croient que tout va bien
aujourd'hui :

démocratie et nouvelles chaînes.

Je repose à l'ombre de qui lit l'un de mes traités
au lieu de descendre occuper les rues
et moi qui hurle, moi qui ai couru, qui ai lutté,
je repose dans les librairies.

Pour la seule liberté
j'ai écrit, j'ai aimé et j'ai lutté,
pas pour être étudié.
Pour la seule liberté
quand je ne pouvais lancer des pavés
j'ai fait de nouveaux pas en avant.
Pour la seule liberté
contre toute forme de pouvoir
et pour ne pas devoir voir
ma chère liberté...

Ma chère liberté
un chiffon rouge, saignant
de la main d'un État des plus intriguants.
Ma chère liberté
vendue comme une putain :
liberté américaine.
Ma chère liberté
devenue une parole
qui s'étrangle au fond de la gorge.
Pour la seule liberté

Je repose à l'ombre profonde et sombre
je repose à l'ombre de la peur
je repose à l'ombre qui devient de plus en plus noire :
hiver sans printemps...
... Et pourtant il y en a qui luttent encore dans ce monde
et qui revendiquent et qui sont déterminés !
Et alors un rayon lumineux d'espérance
me fait reposer au soleil...

Me fait reposer au soleil !

Alessio Lega, 2007

(Traduction de l'italien :
Monica Jornet)

Dans la lucarne de Zazoum

Zazoum Tcherev



Les œuvres de Treize Bis exposées à la galerie nous entraînent dans un monde onirique et poétique enchanteur. Les compositions de Treize Bis naissent d'une pratique intégrant le dessin, la peinture et le collage d'images, qui n'est pas sans rappeler le travail de Max Ernst mais sont très clairement inspirées de féminisme. En complément de son travail en galerie, l'artiste plasticienne pratique également le collage dans la rue (grand format), ou dans la nature avec notamment une plage remplie d'yeux collés sur des galets.

Exposition Treize Bis - galerie OBROSE (11 rue Saint-Bernard 75011 Paris)



À l'Atelier des Vertus, Corine Borgnet présente « No man's land », une évocation, par l'absurde, de sa vie sentimentale et de l'actualité. Elle poursuit les thèmes développés dans son exposition précédente « Sans foi ni particule » à la galerie de la Voûte. À travers les motifs pied de poule et toile de Jouy, Corine

Borgnet fait grincer les codes de la bourgeoisie. De petits tableaux en os de gallinacé, des outils démesurés, tranchants, des fils de barbelé ou d'étranges boursofflures s'immiscent, avec subtilité, dans son cabinet de curiosités aux motifs rassurants - des œufs, des papillons, des images pieuses... Corine Borgnet compose des oxymores visuels à la manière d'Alphonse Allais. Exposition « No Man's Land » Corine Borgnet à L'Atelier des Vertus (6 rue des Vertus 75003 Paris)



Exposition « Judith et Chabal ». Le travail artistique de Nadège Dauvergne nous interroge sur le monde de la consommation à travers d'images de catalogues mêlées à celles de la peinture classique. Ainsi l'Olympia de Manet devient « Cadeau Bonus », Léda et le cygne se retrouvent au cœur des « Tentations de saison » et la Mort de Carlos Shwabe se penche cette fois sur le corps d'une blonde lascive et son couvre-lit à -30%. Même Ève profite de promotions alléchantes... dans la limite des stocks disponibles bien sûr.

Dans la lignée de ses collages de rue, Nadège Dauvergne prépare aujourd'hui sa nouvelle exposition au Cabinet d'amatour autour du livre de Judith, récit biblique deutérocanonique. De nouveaux décors, de nouvelles mises en scène pour cette héroïne d'un autre temps. Judith qui séduisit Holopherne pour lui trancher la gorge afin de libérer son peuple assiégé par ce tyran, inspira de nombreux artistes comme Cranach, Mantegna, Boticelli, Le Caravage, Rubens ou Artemisia Gentileschi.

Le cabinet d'amatour - 12 rue de la Forge Royale - 75011 Paris
Exposition du mardi 6 au dimanche 11 mars 2018

ÉVÉNEMENTS

Salon du livre libertaire



Samedi 7 avril 14h - 21h
Halle aux toiles (place de la Basse-Vieille-Tour) de Rouen

Au programme :

- Débat avec Pierre Bance autour de son livre « *Un autre futur pour le Kurdistan ? Municipalisme libertaire et confédéralisme démocratique* »

- Débat avec Patrick Schindler autour de son livre « *Contingent rebelle* » et avec François-Joseph Pesquet pour « *Fragments de vie* »

- Débat avec Gaspard d'Allens et Andrea Fuori autour leur livre « *Bure, la bataille du nucléaire* »

Expo sur Mai 68 et apéro-musical.

Entrée libre

COMMUNIQUÉ

Appel à participer à la 5^o Édition du Festival multimédia de créativité et d'art "LES SANS ÉTAT"

Laboratorio Anarchico Perlanera

« LES SANS ÉTAT » est « *une sorte de cri dans le désert* », « *ponctuel comme un orage* », « *une dénonciation de l'État qui en casse certains plus que d'autres* », selon les termes employés par Vittoria et Salvatore, du Laboratorio Anarchico Perla Nera à Alessandria dans le Piémont, en Italie, dans leurs échanges avec le CRML. Cette rencontre annuelle a connu sa première édition en 2014 : *peinture, théâtre, poésie, photo, multimédia, concerts, performances et musique, le dernier des 4 jours étant consacré à un festival de la chanson anarchiste avec la participation en 2017 d'Alessio Lega, Guido Baldoni, Paolo Pasi, Santo Catanuto, Davide Giromini, Francesco Perosi et Rocco Rosignoli pour la chanson d'auteur-compositeur, les band Rancore, Kurkuma, Il Seccolo Breve, Nuova Sinfonia ainsi que le chœur Stazione Rossa ou l'orchestre international Jovica Jovic Balkan Orkestrar. Et cette année encore, nous écrivons nos compagnons, "nous espérons conquérir pour reprendre le nom du festival de la chanson anarchiste 'notre heure de liberté'". M. J.*

2018 verra l'édition d'un rendez-vous à ne pas manquer pour qui, comme nous, croit que l'art et la créativité doivent être hautement liés à l'existant, pour qui cherche à exprimer des sentiments et des angoisses dans une démarche d'innovation et de changement social.

Nous demandons à tous ceux qui veulent participer à cette rencontre à thème d'y être fidèles : LES SANS ÉTAT, à savoir la vie de ces personnes qui, par choix (les rebelles et les anarchistes) ou parce que cela leur a été imposé, trouvent en l'État un ennemi et un oppresseur, des personnes qui vivent la marginalisation et/ou la misère, l'isolement et la répression constamment, au quotidien.

Des artistes nationaux et européens mais aussi d'outre-océan ont participé à la rencontre lors des éditions précédentes pour une mosaïque de propositions sur 3 ou 4 jours sans interruption dont les nombreuses pièces — expositions et présentations — forment, en un ensemble de mille instantanés, une image multimédia et aussi chromatique de la réalité actuelle la plus cachée, un acte de dénonciation et à la fois de lutte contre cet inquiétant présent.

Nous invitons tout un chacun à participer avec ses propres œuvres, théâtre, vidéo, musique, arts graphiques, sculpture, poésie, performance, musique etc. A enrichir l'événement par une succession haletante pour donner vie à un festival où la créativité et l'art sont synonymes de convivialité et de communication.





Grâce au prix modique des repas, avec un menu original et savoureux, le festival a toujours eu un caractère agréable et convivial, le tout dans un lieu propre à la représentation d'un imaginaire créatif individuel et collectif et à la volonté d'être la dénonciation de la réalité actuelle et en même temps le germe d'une poussée subversive, une subversion en apparence abstraite (parfois même dans sa forme) mais dans le même temps extrêmement concrète car partant du constat critique de terrain.

Cette année aussi, comme lors des trois dernières éditions (2015, 2016 et 2017) se déroulera le festival de la Chanson Anarchiste sous ses différentes facettes. En effet, pendant toute la journée de dimanche, on entendra de la musique d'auteur ou des chants traditionnels populaires et de lutte (chantés par un ou plusieurs chanteurs et aussi par des chœurs) aux côtés de musiciens rock, punk, hip-hop ou d'autres genres, tous unis par des textes ou des musiques dont l'approche sociale est anarchiste.

NOUS INVITONS LES PERSONNES SOUHAITANT PARTICIPER EN TANT QU'ARTISTES À NOUS

CONTACTER POUR ÉTABLIR LE PROGRAMME AU PLUS TÔT CAR, POUR DES QUESTIONS D'ORGANISATION, NOUS NE POUVONS GARANTIR LA PRÉSENCE DE TOUS. NOUS VOUS DEMANDONS EN OUTRE DE NOUS MONTRER LES OEUVRES OU DU MOINS DE NOUS FOURNIR LEURS CARACTÉRISTIQUES (DIMENSIONS, MATÉRIEL, TEXTES, CHANSONS, ETC) AVANT LE 8 AVRIL. LE 15 AVRIL, TOUTES LES PERSONNES DISPONIBLES SONT INVITÉES AU LABORATORIO ANARCHICO PERLANERA (Via Tiziano VECELLIO 2, Alessandria) OÙ SE TIENDRA, DE 15H30 À 19H30, LA DERNIÈRE RÉUNION POUR L'ORGANISATION DE L'ÉVÉNEMENT : ATTRIBUTION DÉFINITIVE DES ESPACES ET DES CRÉNEAUX HORAIRES, RÉALISATION GRAPHIQUE DE L'AFFICHE ET DE LA BROCHURE,

Contact Tel +393474025324
Salvatore
mail: lab.perlanera@libero.it

(Traduction de l'italien par Monica Jornet)

Matériels de propagande

Pour commander, il suffit de contacter notre librairie Publico, 145 Rue Amelot, 75011 Paris - 01 48 05 34 08
Par correspondance : 50 autocollants : 1€50 – 1 affiche : 0,50€ (pour grosse quantité contactez Publico)
Sur place : Autocollants : prix libre – Affiche : 0,50€

Autocollants



Affiches



Modèles d'affiches aussi dispo :
- Radio Libertaire (rouge et noir logo chat / et les 3 nouvelles affiches de la radio)
- Le Monde Libertaire (visuel de Tardi)
- Contre toutes les prisons (affiche texte)

FÉDÉRATION ANARCHISTE

Groupes & liaisons

01 AIN

Liaison Bourg-en Bresse

bourg-en-bresse@federation-anarchiste.org

02 AISNE

Athénée Libertaire Le Loup Noir & Bibliothèque Sociale

8, rue Fouquerolles

02000 MERLIEUX

Permanence : 1er, 3ème et 5ème jeudi du mois de 18h à 21h

Athénée Libertaire L'Étoile Noire & Bibliothèque Sociale

5, rue Saint-Jean

02000 LAON

Permanences : tous les lundis de 15h à 19h et tous les premiers samedis du mois de 16h à 20h

Groupe Kropotkine

kropotkine02@riseup.net

http://kropotkine.cybertaria.org/

8 rue Fouquerolles

02000 MERLIEUX

03 23 80 17 09

04 ALPES DE HAUTE PROVENCE

Liaison Metchnikoff

metchnikoff@federation-anarchiste.org

06 ALPES MARITIMES

Liaison de Nice

nice@federation-anarchiste.org

07 ARDECHE

Groupe d'Aubenas.

fa-groupe-daubenas@federation-anarchiste.org

http://www.aubanan.lautre.net/

12 AVEYRON

Liaison Ségala Aveyron

segala-aveyron@federation-anarchiste.org

Liaison Sud Aveyron

liaison-sud-aveyron@federation-anarchiste.org

13 BOUCHES DU RHONE

Liaison La Ciotat.

la-ciotat@federation-anarchiste.org

Groupe Germinal.

germinal@federation-anarchiste.org

https://www.facebook.com/Groupe-Germinal-F%C3%A9d%C3%A9ration-Anarchiste-1510483519257882/

https://twitter.com/GroupeGerminal

14 CALVADOS

Groupe Sanguin de Caen

groupesanguinfa14@laposte.net

http://sous-la-cendre.info/groupe-sanguin-de-la-federation-anarchiste

17 CHARENTE MARITIME

Groupe Nous Autres

nous-autres@federation-anarchiste.org

35 allé de l'angle chaucré 17190 St Georges d'oléron

22 COTES D'ARMOR

Liaison Jean Souvenance

souvenance@no-log.org

23 CREUSE

Liaison Granite

liaison-granite@federation-anarchiste.org

http://anarsdugranite23.eklablog.com/

24 DORDOGNE

Groupe Emma Goldman – Périgueux

perigueux@federation-anarchiste.org

http://fa-perigueux.blogspot.fr/

25 DOUBS

Groupe Proudhon.

groupe-proudhon@federation-anarchiste.org

http://groupe.proudhon-fa.over-blog.com/

https://www.facebook.com/Groupe-Proudhon-F%C3%A9d%C3%A9ration-Anarchiste-Besan%C3%A7on-1315972045129504/

c/o CESL BP 121 25014 Besançon Cedex

Permanences à la librairie L'Autodidacte 5 rue Marulaz 25 000 Besançon, les mercredis de 16h à 19h et les samedis de 15h à 19h

http://www.lautodidacte.org

Groupe anarchiste solidaire

groupe-anarchiste-solidaire@federation-anarchiste.org

https://www.facebook.com/GroupeAnarchisteSolidaire/

c/o CESL BP 121 25014 Besançon Cedex

Liaison Nord-Doubs

liaison-nord-doubs@federation-anarchiste.org

26 DROME

Groupe la rue râle

la-rue-rale@federation-anarchiste.org

http://laruerale.wordpress.com/

Nous participons à des paniers de producteurs, à une université populaire et une épicerie coopérative.

Et nous sommes présent-e-s sur les luttes sociales.

27 EURE

Groupe Bocquemare

28 EURE ET LOIR

Groupe Le Raffiut

fa.chartres@gmail.com

29 FINISTÈRE

Groupe Le Ferment

leferment@federation-anarchiste.org

Groupe actif dans le Centre-Bretagne (Kreizh Breizh) entre Chateauneuf-du-Faou et Callac.

Groupe de Brest

brest@federation-anarchiste.org

30 GARD

Groupe Gard-Vaucluse

groupe-du-gard@federation-anarchiste.org

http://www.fa-30-84.org/

31 HAUTE GARONNE

Groupe de Toulouse

toulouse@federation-anarchiste.org

32 GERS

Liaison Anartiste 32

anartiste32@federation-anarchiste.org

http://lachayotenoire.jimdo.com/anartiste-32/

Cercle d'Études Louise Michel

cercle-etudes-louise-michel@federation-anarchiste.org

https://lachayotenoire.jimdo.com/cercle-d-%C3%A9tudes-louise-michel/

33 GIRONDE

Cercle Libertaire Jean Barrué

cercle-jean-barrue@federation-anarchiste.org

https://cerclelibertairejb33.wordpress.com/

https://www.facebook.com/cljb33/

c/o Athénée libertaire 7 rue du Muguet 33000 Bor-

deaux

Groupe Nathalie Le Mel

nathalie-le-mel@federation-anarchiste.org

34 HERAULT

Groupe Montpellier-Hérault

montpellier@federation-anarchiste.org

Liaison Frontignan-Sète

frontignan-sete@federation-anarchiste.org

35 ILLE ET VILAINE

Bibliothèque et librairie « la Commune »

17 rue de Châteaudun

35000 RENNES

02 99 67 92 87

Groupe La Sociale/Rennes

contact@falasociale.org

http://www.falasociale.org/

https://twitter.com/falasociale

c/o local la commune, 17 rue de Châteaudun 35000 rennes

https://www.youtube.com/channel/UCyW5zOrvhQf

fujkUyhhyr7g

Liaison Vie A/Rennes

liaison-viea@federation-anarchiste.org

Liaison Redon

redon@federation-anarchiste.org

37 INDRE ET LOIRE

Liaison Libertalia

libertalia@federation-anarchiste.org

38 ISERE

Groupe de Grenoble

fagrenoble@riseup.net

https://fagrenobleblog.wordpress.com/

40 LANDES

Groupe Euskal Herria – Bayonne

euskal-herria@federation-anarchiste.org

42 LOIRE

Groupe Makhno

groupe.makhno42@gmail.com

Bourse du Travail Salle 15 bis Cours Victor Hugo

42028 Saint Etienne cedex 1

44 LOIRE ATLANTIQUE

Liaison de Saint-Nazaire

saint-nazaire@federation-anarchiste.org

Groupe Déjacque

groupe-dejacque@federation-anarchiste.org

http://fa-nantes.over-blog.com/

https://www.facebook.com/jdejacque

Chaque premier mardi du mois permanence au local

B17 (17 rue Paul Bellamy (tout au fond de la deuxième

cour, à l'étage) de 18h à 20h, sous forme de table de

presse.

45 LOIRET

Groupe Gaston Couté

groupegastoncoute@gmail.com

46 LOT

Liaison Lot-Aveyron

liaison-lot-aveyron@federation-anarchiste.org

Actif dans la région de Figeac (Lot)/Villefranche de

Rouergue (Aveyron)/ Decazeville (Aveyron) /Maus

(Cantal)

49 MAINE ET LOIRE

Liaison Angers

angers@federation-anarchiste.org

50 MANCHE

Groupe de Cherbourg

cherbourg@federation-anarchiste.org

https://www.facebook.com/Groupe-de-Cherbourg-de-la-F%C3%A9d%C3%A9ration-Anarchiste-1401018539941140/

53 MAYENNE

Liaison Mohamed Saïl

mohamed-sail@federation-anarchiste.org

56 MORBIHAN

Groupe Lochu Ferrer.

groupe.lochu@riseup.net

http://anars56.over-blog.org/

c/o Maison des associations 31, rue Guillaume Le

Bartz 56000 VANNES

57 MOSELLE

Groupe de Metz

groupedemetz@federation-anarchiste.org

Association Culturelle Libertaire BP 16 57645

Noisseville

Groupe Jacques Turbin – Thionville

jacques-turbin@federation-anarchiste.org

Liaison Max Stirner

stirner-sarrebourg@federation-anarchiste.org

Patrick : 06 07 58 35 45

59 NORD

Liaison Dunkerque

dunkerque@federation-anarchiste.org

60 OISE

Liaison Beauvais

scalp60@free.fr

62 PAS DE CALAIS

Liaison Lucy Parsons

bethune-arras@federation-anarchiste.org

http://www.noirgazier.lautre.net/

63 PUY DE DOME

Groupe Spartacus

spartacus@federation-anarchiste.org

66 PYRENEES ORIENTALES

Groupe John Cage

john-cage@federation-anarchiste.org

http://artetanarchie.com/

édite la revue Art et Anarchie

Groupe Pierre-Ruff

pierre.ruff-fa66@laposte.net

67 BAS RHIN

Liaison Bas-Rhin

liaison-bas-rhin@federation-anarchiste.org

c/o REMON BP 35 67340 Ingwiller

Groupe de Strasbourg.

groupe-strasbourg@federation-anarchiste.org

http://fastrasbg.lautre.net/

68 HAUT RHIN

Groupe du Haut Rhin.

groupe-haut-rhin@federation-anarchiste.org

Liaison Maria Nikiforova

maria-nikiforova@federation-anarchiste.org

Entre Colmar et Mulhouse

69 RHONE

Groupe Graine d'anar.

grainedanar@federation-anarchiste.org

http://grainedanar.org/

Groupe Kronstadt

kronstadt@federation-anarchiste.org

Liaison Juste une étincelle noire

letincelle-noire@riseup.net

http://letincelle-noire.blogspot.fr/

70 HAUTE SAONE

Liaison Haute-Saone

haute-saone@federation-anarchiste.org

71 SAONE ET LOIRE

Groupe LA VACHE NOIRE

leperepeinard@no-log.org

C/O ADCL Le retour 71250 Jalogny

73 SAVOIE

Groupe de Chambéry

fa73@no-log.org

www.FA73.lautre.net

https://www.facebook.com/FederationAnarchisteChambery/

c/o La salamandre - Maison des associations 67 Rue

St François de Sales Boite X/33 73000 Chambéry

74 HAUTE SAVOIE

Liaison Haute Savoie

haute-savoie@federation-anarchiste.org

75 PARIS

Librairie du Monde Libertaire / PUBLICO

145 rue Amelot

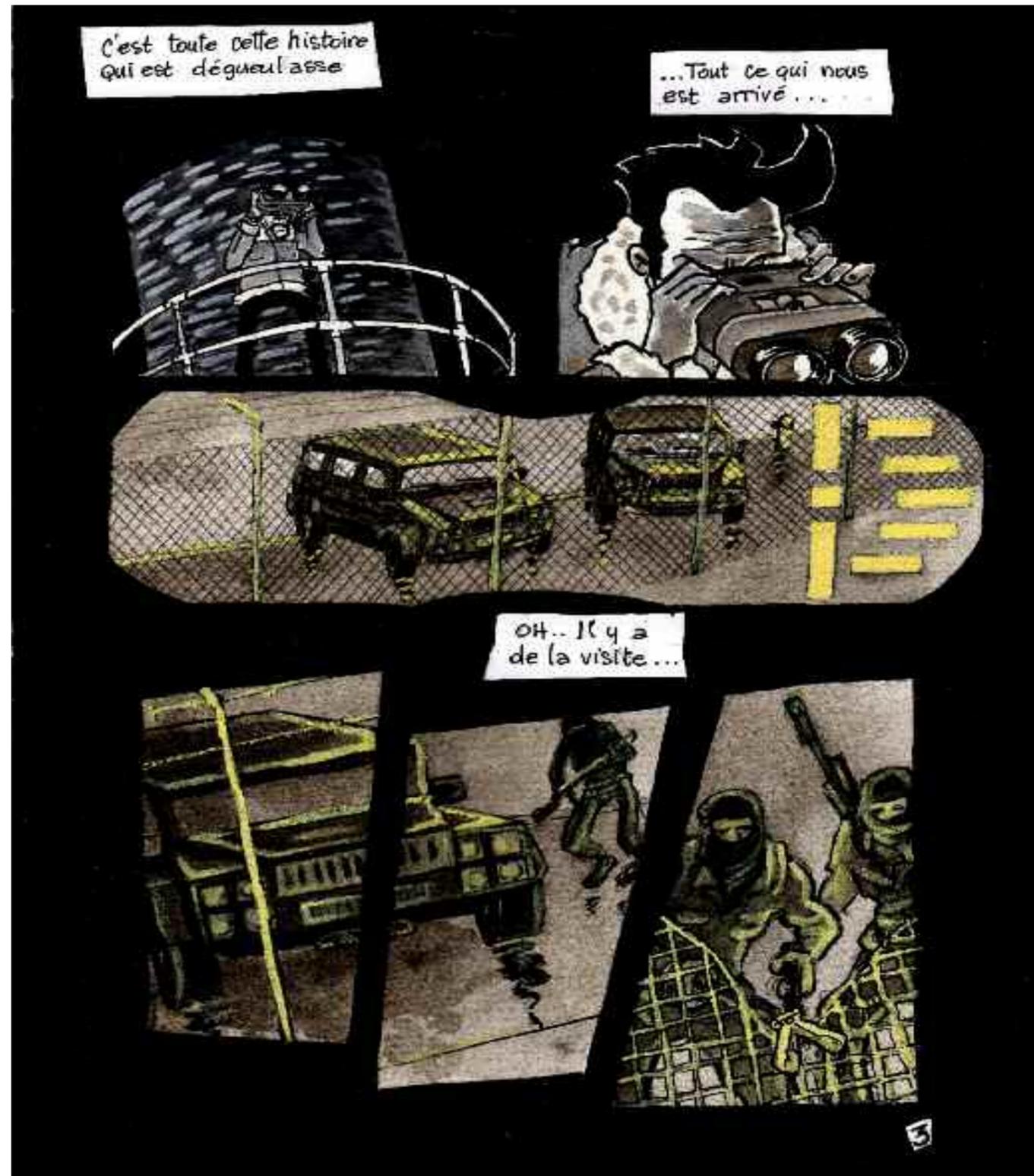
75011 PARIS

01 48 05 34 08

Vive la F.A.R.C.E.

Dessinateur : Manolo Prolo. Scénario : Zilber Karevski

Tandis que la France plonge dans la crise et que les usines ferment les unes après les autres, en Lorraine, quatre ouvriers décident de passer à l'action directe: arroser de purin ceux qu'ils considèrent comme responsables. La philosophie de Vive la F.A.R.C.E. va se répandre comme une traînée de poudre. Politiques, financiers, notables, personne n'est épargné. Un matin, tout bascule. L'ancien contremaître est retrouvé mort, la tête dans un seau de purin. Un tract signé F.A.R.C.E. revendique l'attentat. Les chiens sont lâchés, et ils sont enragés.



Droits naturels ! Ils n'existent pas.

Tous créés égaux ! Absurdité.

Vous avez "un droit naturel à la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur". De même en est-il d'un mouton ou d'une pomme de terre, et pourtant vous le leur déniez tyranniquement en les mangeant. Vous souriez ? Vous continuez complaisamment à manger, faisant calmement remarquer : "Oh, c'est un mouton". "Précisément", vous sourit en retour l'iconoclaste des "droits naturels", et vous êtes une femme". Le mouton n'a aucun droit que vous êtes tenue de respecter, parce qu'il n'a pas le pouvoir de vous forcer à les respecter. Les idéaux de la nature, ce ne sont pas les droits, ce sont les pouvoirs. Selon elle, la seule classe des maîtres a des "droits", et la lutte pour les droits est une lutte pour la division du pouvoir ; ce n'est que lorsque le pouvoir est obtenu que les droits se mettent à exister. pour vous l'illustrer : un homme a un "droit" à la vie, dit-on ; mais placez-le dans une situation où il ne dispose d'aucun capital et d'aucune opportunité de travailler, situation que partagent des milliers de personnes aujourd'hui, et que devient son droit à la vie .? Il n'a aucun *pouvoir* de vivre, et doit plutôt mourir de faim. La même logique inexorable s'applique à la femme. A chacun des moments de l'histoire, la place qu'elle a occupée dans la société a toujours indiqué l'exacte mesure de ses droits à cette époque.

Voltaire de Cleyre

